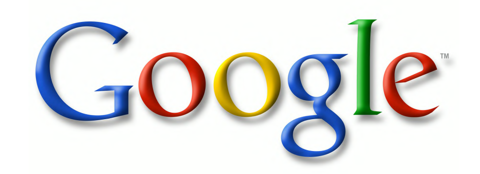





600071449V

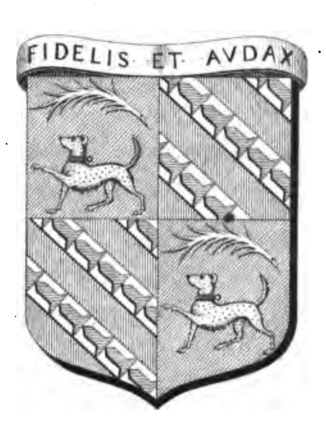
SIRIUS.

SIRIUS.

APERÇUS NOUVEAUX
SUR
L'ORIGINE DE L'IDOLATRIE.

INTRODUCTION.

« Il y a doncques quelque *secret* qui fait que
» quelques vns encore réuèrent et adorent le
» Chien, car il fut un temps qu'il auoit plus
» d'honneurs en Ægypte que nul autre animal. »
(PLUTARQUE, *de Is. et Osir.*, trad. de J. Amyot, Paris, MDLXXII, p. 328.)





PARIS,

A LA LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE
DE Vor DIDRON,
Rue Hautefeuille, no 13.

A LA LIBRAIRIE ÉTRANGÈRE
DE A. DERACHE,
Rue du Bouloi, no 7, au 1er.

NANTES, IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE L. ET A GUÉRAUD.

1852.

Cette Introduction n'étant autre chose, en quelque sorte, qu'une Table des Matières, l'Auteur a dû forcément se borner, en beaucoup de points, à une simple énonciation de certaines opinions qui, présentées ainsi, sans les développements destinés à les compléter, pourraient paraître, relativement aux faits des traditions sacrées, comme n'étant pas assez explicites, au point de vue chrétien. Aussi croit-il devoir protester à l'avance contre toute interprétation prématurée qui, partant de données évidemment insuffisantes, tendrait à le faire apparaître autre que ce qu'il est, — profondément soumis à toutes les croyances, à tous les enseignements de la sainte Église catholique.

INTRODUCTION.

SOMMAIRE. — Exposé de quelques-unes des matières traitées dans ces Aperçus, et du but principal que l'auteur s'est proposé, lequel est d'établir :

Que les premiers hommes, prenant le tonnerre pour une voix divine, et comparant ses bruits à certains cris d'animaux, prêtèrent à l'ÊTRE-TONNANT, *invisible, inconnu,* un corps en rapport avec ses accents, notamment le corps du Chien, le plus remarquable des animaux par son instinct, dont les effets prodigieux ont été parfois attribués à des Puissances surnaturelles, et, jadis, par sa force, qui paraît avoir surpassé celle du Lion; concevant l'Être-Tonnant, Génie du Bien, à l'image du Chien, commensal, ami et Protecteur de l'Homme, et l'Être-Tonnant, Génie du Mal, à l'image du Loup, Chien sauvage, antagoniste du Chien, ennemi de l'Homme; et donnant à l'un et à l'autre, non pas les formes réelles de ces animaux, mais les formes fantastiques d'un être fabuleux, imaginaire, Chien-Dragon, Loup-Dragon, et plus tard Chien-Homme, Loup-Homme, c'est-à-dire Homme à tête de Chien ou de Loup;

Qu'ils honorèrent, *sans les adorer,* tous les animaux dont la voix leur parut offrir une analogie avec celle de l'ÊTRE-TONNANT;

Qu'ils analysèrent les différents bruits du Tonnerre avec un respect superstitieux, et les reproduisirent dans leur langage, les appliquant, en premier lieu, à la dénomination de l'Être-Tonnant, dieu et démon, au Soleil et à la Lune envisagés comme Êtres divins, puis aux Êtres puissants et forts, et aux choses représentant force et puissance ou quelque autre idée en rapport avec les idées qui ressortent du bruit et des effets du tonnerre;

Qu'ils procédèrent de la même façon à l'égard des divers accents du Chien, Représentant vénéré de l'Être-Tonnant Roi des Cieux, sous le nom du GRAND-CHIEN; Roi des Enfers, sous le mythe mystérieux et incompris d'un immense Chien à trois têtes; Roi de la Terre, Bienfaiteur de l'Humanité, Législateur-Civilisateur suprême, sous la figure d'un Homme-Dieu à *tête de Chien*, THOTH-HERMÈS-ANUBIS ou MERCURE, en qui l'on doit voir une personnification idéale et païenne, avant le temps, de l'Homme-Dieu annoncé dès l'origine du monde, par Dieu lui-même; Père des dieux et des hommes, Père de la nature entière, sous le nom oriental du dieu Saturne, *Kiun, Kyôn*, nom grec du Chien, duquel Plutarque tire le grec *Kyein,* engendrer;

En résumé,

Que de la similitude entre les bruits du Tonnerre et les cris de certains animaux est venu le culte des Animaux;

Que les mots les plus importants et les principales racines du langage universel sont une reproduction des bruits du Tonnerre et des accents du Chien, Représentant de l'Être-Tonnant,

Et que les preuves de ce grand fait historique, dont l'origine remonte évidemment aux temps primitifs, se retrouvent dans toutes les contrées du globe, nombreuses, patentes, identiques.

D'où l'on devra conclure, entre autres choses, qu'il n'y a point de nation qui puisse être dite exclusivement primitive, en raison de sa langue, vu que les langues, tant mortes que vivantes, du Nouveau comme de l'Ancien Continent, présentent toutes un grand nombre de mots primitifs qui ont conservé leur cachet originaire indiquant une incontestable fraternité, soit par la double analogie de la forme et de la signification, soit par une analogie de signification avec des formes dont la différence, si grande qu'elle soit en apparence, permet cependant de remonter à la pensée commune qui leur a donné naissance;

Comme, par exemple, les mots *don, doun,* et *her, er,* très-dissemblables entre eux, mais ayant l'un et l'autre la signification universelle de Dieu, Seigneur, Chef, Maître, etc., parce qu'ils sont des onomatopées

des bruits du Tonn-erre (*donn-er*, en allemand), *tonnnn-errrrrre*, *donnnn-errrrrrre;*

Comme encore les mots *kir, sir*, et *ab, aba, abo, abou, abbé*, etc., signifiant par toute la terre, Dieu, Seigneur, Chef, Maître, Père, etc., parce que *kir, sir* est l'une des plus anciennes formes du nom du Chien dans les deux hémisphères, et de l'astre Chien, *Siri-us*, et que les mots *ab, aba, abo, abou, abbé*, etc., sont des onomatopées de l'*aboi* du Chien, remarquables dans le nom du dieu-Chien des Égyptiens, *Anbô*, comme dans celui du Chien à Madagascar, *Amboua*, et dans l'un des noms arabes de l'Étoile du Chien, *al-abour*, c'est-à-dire *le-aboyant;*

De façon que les mots *don* et *her, sir* et *abou*, si dissemblables par la forme, sont parfaitement identiques au fond, et sortent évidemment de la même pensée, pensée de respectueuse vénération tant pour les accents de l'ÊTRE-TONNANT que pour ceux du Chien, et pour le Chien lui-même, Représentant, Ministre de l'ÊTRE-TONNANT.

Je me garderai d'engager tout homme qui n'aurait pas le goût des antiquités historiques, à entreprendre la lecture de ce travail. Elle n'aurait aucun attrait pour lui; et sa monotonie, à laquelle je me suis efforcé vainement, et à tort peut-être, d'apporter quelque diversion, le fatiguerait bientôt. Cette lecture ne peut intéresser que ceux auxquels les matières que je traite ne sont pas étrangères; qui seraient désireux de connaître une opinion entièrement neuve sur les mystères de l'idolâtrie, et qui, pour arriver à de curieuses découvertes historiques, ne craindraient pas de s'engager sur une route inconnue, aride et laborieuse.

Et à ceux-là je demanderai qu'ils aient le courage de fournir toute la carrière, éprouveraient-ils, au début, ennui et incrédulité; seraient-ils rebutés par une manière de dire peu conforme à la gravité de la science, mais à laquelle l'inexpérience d'un écrivain improvisé peut servir d'excuse.

A l'appui de cet ambitieux appel au monde savant, je crois devoir tracer ici un exposé très-succinct qui puisse permettre de

saisir tout d'abord, et d'apprécier préalablement la pensée qui a servi de base à mes travaux.

Personne ne contestera que les hommes prirent le tonnerre pour la Voix de Dieu ; l'Écriture nous le dit en maints endroits.

Également on conviendra que la voix de certains animaux GRONDANTS, RUGISSANTS, etc., ressemble singulièrement à quelques-uns des bruits du tonnerre ; cent fois les poètes ont fait cette comparaison.

Que des hommes sauvages, raisonnant par analogie, aient pu prêter à l'Être-Tonnant, *invisible*, *inconnu*, une forme en rapport avec ses accents, c'est ce que tout homme sensé ne pourra non plus nier.

De là, je crois, la pensée originaire d'un être divin à formes d'animal ; de là le respect et la vénération des hommes pour certains animaux dont les accents offrent des rapports incontestables avec ceux de l'Être-Tonnant ; de là le culte des animaux.

Je crois aussi que les hommes, dirigés par une pensée pieuse et rationnelle, étudièrent, analysèrent avec un soin minutieux, les accents de l'Être-Tonnant, et les reproduisirent dans la composition d'une foule de mots importants, dont beaucoup se sont conservés avec leur physionomie primitive et leur signification *identique*, dans les langages *divers* de toutes les parties du monde.

En essayant de développer ces propositions, dont je dois l'idée première au hasard, je n'ai eu d'autre prétention que de leur donner un certain caractère d'authenticité qui les recommandât à l'attention des esprits sérieux, et appelât leurs études ultérieures. Un système complet sur cette matière, eût été tout à fait au-dessus de mes forces, et impossible, d'ailleurs, avec la pénurie de ressources d'une Bibliothèque provinciale.

Pénétré de mon insuffisance, et dans l'espoir que des hommes éminents ne dédaigneraient pas de jeter quelques éclairs d'intelligence et de savoir sur cette nouvelle voie, j'avais cru devoir soumettre à leur haute appréciation quelques aperçus préliminaires, fort incomplets il est vrai, et très-imparfaitement présentés, qui n'ont été accueillis, de la plupart, que par un suprême dédain.

Y a-t-il donc absurdité flagrante à croire que le Tonnerre, voix mystérieuse, formidable, qui semble venir du royaume des Cieux

et ébranler l'univers, dut impressionner immensément les intelligences naïves des premiers hommes, rustiques habitants des forêts, et susciter en elles d'étranges idées?

Rechercher dans les vieilles traditions du monde entier quelles furent ces idées et leurs conséquences, est-ce donc une entreprise déraisonnable, ridicule, et sans but au point de vue de l'histoire, et aux yeux des hommes réputés savants entre les savants, qui ne sauraient faire fi de l'étude des choses d'autrefois, puisqu'ils en ont tiré le lustre dont ils resplendissent?

J'admets qu'une pensée nouvelle, dont les conséquences historiques peuvent être considérables, qui peut contrarier et battre en brèche des systèmes puissamment patronnés, émise par un homme qui n'a pas le moindre caractère scientifique, ne doive être accueillie qu'avec une extrême réserve par les Princes de la science.

Mais est-il sage et convenable de la repousser tout d'abord, sans examen?

Combien de découvertes utiles ou curieuses refusées aux profondes études des hommes les plus véritablement distingués, et dues à une révélation fortuite envoyée à un pauvre d'esprit et de savoir!

Aussi, sans m'effrayer outre mesure de ces dédains aristocratiques et de ma petitesse, sans me laisser arrêter par mon peu de savoir en toutes choses, sans reculer devant les immenses difficultés qui se dressaient devant moi, fort de ma foi, j'ai voulu, toute aide me manquant, en exposer moi-même les fondements à l'intelligence impartiale du Public.

Si je suis dans le vrai, il ne manquera pas de se trouver des hommes d'élite, cherchant franchement la vérité, qui se feront les champions de mes idées, qui leur prêteront l'appui de leur renommée, et sauront en tirer les éléments utiles qu'elles peuvent renfermer:

C'est le but auquel j'aspire.

Entre les hypothèses, d'ailleurs très-diverses, très-opposées, des savants anciens et modernes, hypothèses qui, si ingénieuses qu'elles puissent être, n'ont d'autre appui, pour la plupart, que le crédit de leur auteur; et celle d'un écolier, il est vrai, mais qui n'avance pas une idée qui lui soit propre, sans l'étayer de

preuves nombreuses et respectables, empruntées aux traditions du monde entier, il est bon de faire observer que tout homme doué d'un sens droit et d'un esprit éclairé, est juge aussi compétent que tel docteur *ès sciences* que ce soit : car, pour apprécier les faits des premiers âges du monde, et les sensations des premiers hommes, toutes choses qui n'ont point eu d'historiens contemporains, ce n'est pas le savoir qui peut servir de guide, mais l'intelligence et le jugement.

Il importe aussi de considérer qu'en fait d'origine de culte et de langage, un système dont les traces patentes se retrouvent sur toute la surface du globe, chez toutes les races d'hommes, avec des caractères parfaitement identiques, offre certainement plus de vraisemblance que tous autres systèmes qui varient selon chaque contrée et chaque peuple.

Cependant, il est un homme d'un savoir éminent, qui n'a pas dédaigné de m'adresser de bienveillants encouragements, accompagnés de critiques sérieuses et salutaires.

Qu'il reçoive ici l'expression de ma sincère reconnaissance, en me permettant néanmoins de répondre à une objection essentielle que d'autres ne manqueraient sans doute pas de soulever, à son exemple.

Il s'agissait du nom du dieu *Brahman*, que je tire de la racine onomatopéique *brrrr,* qui a la signification, dans une foule de langues, de bruit, brailler, braire, crier, vociférer, rugir, *bramer,* et que les Grecs ont reproduite dans les mots *brontê,* tonnerre, *bromein*, *bremein, brukein*, tonner, rugir, gronder.

Remarquant la signification universelle, reconnue d'ailleurs par les savants, de cette syllabe onomatopéique, et notamment les mots
bhran, gronder, en sanscrit (EICHOFF),
brameomai, per iram clamo, en grec,
bramito, hurlement, en italien,
bram, grand cri, en langue gothique (BOREL),
bram, bruit, en celte-breton,
bramer, vociférer, en français,
bramar, rugir, en espagnol,
brama, crier, en patois de la Haute-Auvergne,
brama, rugir, en toulousain (*Dict. de* P. GOUDELIN),

al brh, surnom du lion, chez les Hébreux (*Dict. Hébr. raisonné, de l'abbé* LATOUCHE, p. 89) ; c'est-à-dire *le brh*, *le* faisant *brrrrh ;*

Remarquant ces mots, dis-je, je n'ai point hésité, sans parler ici d'autres considérations importantes que j'ai développées ailleurs, à traduire le nom sanscrit du dieu *Brahman* par le *Bramant*, c'est-à-dire, le *Vociférant*, le *Tonnant.*

« Prenez garde, m'a-t-on dit : Il est de notoriété scientifique » que la syllabe radicale *brh*, *brih*, dans les langues indiennes, » signifie *s'étendre*, *se développer;* d'où le nom de *Brahman.* » Rien n'autorise à penser que les Indiens aient jamais donné à » cette syllabe une signification rappelant le bruit du tonnerre. » Or, pour que votre théorie soit inattaquable, il faut qu'elle » admette le sens des mots tel qu'il est reçu chez les peuples aux- » quels vous empruntez ces mots, et non pas qu'elle substitue à » ce sens des significations résultant de votre théorie même ; car » ce serait alors prouver le fait par le fait. »

Je rappellerai, d'abord, que le mot sanscrit *bhran*, gronder, selon Eichoff, prouve évidemment l'appréciation de l'onomatopée *brrr*, par les peuples de l'Inde.

Ensuite, je ne crois pas qu'il faille exclusivement rechercher l'étymologie d'un mot dans la langue de ce mot ; et il est certain que les savants eux-mêmes ont une autre manière de procéder, puisque c'est, en général, dans la langue latine qu'ils puisent l'origine d'une foule de mots français.

Il y a des mots qui n'appartiennent en propre à aucun pays, mais qui se retrouvent en beaucoup de langues, avec une signification identique. Tels sont les mots *onomatopéiques*, et tel est le mot *brrr*, onomatopée du grondement du tonnerre et des animaux carnassiers. Voilà les mots qui sont véritablement radicaux, primitifs, et qui doivent servir à la recherche des étymologies en *toutes* langues, surtout lorsqu'il s'agit d'un nom aussi important et aussi ancien que celui de la Divinité.

Que plus tard la syllabe *br*, *brh*, ait signifié, en sanscrit, *s'étendre*, *se développer*, peut-être parce que le son *brrrrrr* implique en effet l'idée d'*extension*, de *développement*, soit ; mais je persiste à dire, et en cela je suis certes dans le vraisemblable, que la signification *primitive* de la syllabe *br* a été l'onomatopée

brrrr, et celle de *Brahman*, qui est le nom du dieu suprême des Hindous, le *Bramant*, c'est-à-dire le Vociférant, le Tonnant, le Grondant, le faisant *brrrrrr*.

D'ailleurs, n'est-il pas présumable que les peuples de l'Inde donnèrent un nom à Dieu avant de songer à faire des mots d'une importance médiocre; à exprimer l'action de s'*étendre*, se *développer*?

Et le tonnerre, dans la pensée de toute l'antiquité, étant la voix menaçante de la Divinité, l'épithète *Vociférant*, *Bramant*, donnée à Dieu, n'est-elle pas plus en rapport avec la simplicité de cette pensée primitive, n'est-elle pas d'une vérité plus populairement appréciable, plus énergique, que celle de s'*étendant* ou se *développant*?

Les syllabes onomatopéiques *Rom*, *Ron*, *Rou*, qui expriment avec tant de vérité le *gron*dement du tonnerre comme le *gron*dement et le *ru*gissement des animaux carnassiers, *Rrrrrrrom*, *Rrrrrrrou*, ont également servi, chez beaucoup de peuples, à la dénomination de la Divinité.

Parmi ces noms mystiques, que j'ai réunis en grand nombre au chapitre V, je prendrai, pour les faire connaître ici :

Le nom du soleil, *massou an Rou*, à Madagascar, où *massou* signifie *œil*, et *an*, le, du (Dumont d'Urville);

Et celui de l'Être suprême, *pi-Romi* (1), chez les Égyptiens, dans le langage desquels *pi* est l'article *le*;

De sorte que c'est comme s'il y a avait : *œil-du-Rou* et *le-Romi*.

Pour me rendre compte de la signification *primitive* des mots *Rou, Rom*, *Romi*, qui, en madécasse comme en égyptien, n'ont aucun sens absolu, considérerai-je exclusivement les significations diverses que les syllabes *rou*, *rom*, peuvent avoir aujourd'hui à Madagascar comme en Égypte? Non...

Mais reconnaissant que, par toute la terre, le bruit du tonnerre a été considéré primitivement comme la voix de Dieu, et remarquant que les syllabes *rom*, *rou*, imitent parfaitement le *Gron-*

---

(1) *Biographie Universelle*, *partie Mythologique.*

dement du tonnerre, comparé, à juste raison, au *Gron*dement et au *Ru*gissement de certains animaux, je n'hésiterai pas à voir dans le madécasse *Rou*, comme dans l'égyptien *Romi*, *Rom*, une onomatopée de ce bruit redoutable, vénéré; et je traduirai *massou-an-Rou*, le Soleil, par *œil-du-Rugissant*, *œil du* faisant *Rrrrrou*, et *pi-Romi*, l'Être suprême, par *le Grondant*, *le* faisant *Rrrrrrom.*

Rhom, tonnerre, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE) : d'où *Rom*, mot primitif, universel, signifiant *Grand*, *sublime*, *force*, *élévation;* d'où l'italien *rom-ire*, *rom-bo*, *rom-ore*, frémir, bourdonnement, tumulte, *rum-eur*, et le nom de la ville de *Rome*, etc.?

GRom, tonnerre, en russe (BALBI, *Introd. à l'Atl. Ethnog.*, *p.* XXII);

THDRum, tonnerre, aux îles Pelew, à l'ouest de l'Océan Pacifique (*Relation des Iles Pelew*, par GEORGE KEATE, t. II, p. 256);

TRon, tonnerre, en provençal (M. C. FAURIEL) : d'où *Trône?*

BRon-té, tonnerre, en grec;

toni-TRou, tonnerre, en latin : d'où *trux*, terrible, *tru-cidare*, massacrer, etc.;

TRou-eno, tonnerre, en espagnol;

TRoun-eyre, tonnerre, en toulousain (*Dict. Toulousain*, *de* P. GOUDELIN);

TRou-ao (*trovao*), tonnerre, en portugais;

tonime-Rou, tonnerre, chez les Yaos (*Hist. Générale des Voyages*, *par l'abbé* PRÉVOST);

conome-Rou, tonnerre, en galibi (*Dict. de* PAUL BOYER);

Rou? (*Lou*), le Ciel, au Congo (F. HOEFER, *Univ. Pittor.*);

Roui? (*Loui*), tonnerre, en chinois, ou la lettre L a exclusivement remplacé la lettre R; c'est-à-dire, *le Rugissant;*

Rouir (*Ruir*), rugir, en vieux français (ROQUEFORT);

Rouy (*Ruy*), roi, en cornique du 8e siècle (*Bret. Armor.*, *par M.* A. DE COURSON);

Roui? (*Loui*), grand, en afghan (KLAPROTH);

Roui? (*Loui*), dragon céleste du Cycle Tatar, en langue ouigour (KLAPROTH); c'est-à-dire, le *Rugissant;*

Roui-Schin? (*Lui-Schin*), dieu du tonnerre, en Chine (*Dict. de la Fable*, *de* F. NOEL); c'est-à-dire, *Chien-Rugissant?*

Rouou-Khan ? (*Louou-Khan*), dragon fabuleux de la mythologie des Kalmouks, servant de monture aux Esprits infernaux, et duquel on dit que *le tonnerre n'est autre chose que le bruit de sa voix* (*Voyages de* PALLAS, *in*-8°, t. II, p. 214) ; c'est-à-dire, *Chien-Rugissant ?*

Cu-Rounn (*Cu-runn*), tonnerre, en gaël, où *Chien* se dit *Cu* (F.-W. EDWARDS) ; c'est-à-dire, *Chien-Grondant ?*

Ky-Roun ? (*Kurun*), tonnerre, en celte-breton, où *Chien* se dit *Ky ;*

Geen-Rong, tonnerre, en indien omahas (*Archeol. Americana*) ;

Roung-dung, tonnerre, en Formosan (KLAPROTH) ;

Rông (*Lông*), dragon et bruit du tonnerre, en chinois (DE GUIGNES, n° 13287, 13294) ;

Rouna, gronder, en toulousain (*Dict. de* P. GOUDELIN) ;

Rouna, chant *sacré* des Finlandais ;

Ron, mot *mystique* à l'usage des Brahmes, dans leurs cérémonies religieuses (*l'abbé* DUBOIS) ;

al-Roun (*alrun*), nom générique des dieux Lares (*dieux-de-garde*, *chiens-de-garde*) de la Mythologie scandinave (*Biogr. Univ. Partie Myth.*) ; ils s'appelaient à Rome *Grundiles ;*

al-Roun (*alrun*), nom des prêtres celtes ; c'est-à-dire, *le-Grondant* ;

etc., etc., etc.

Arrêtant ici, pour le moment, cette nomenclature, à laquelle j'ai donné, au chapitre V, une extension considérable, je reviens au nom de *massouanrou*, *massou-an-Rou*, lequel, m'objectera-t-on peut-être, se présente aussi sous la forme *massou-an-drou.* Mais le *d* qui précède la syllabe *rou*, n'a certainement pas eu d'autre objet, dans le principe, que d'ajouter à sa force onomatopéique, comme le *g* de *gronder* et du russe *grom*, tonnerre ; comme le *b* du grec *bronté*, tonnerre ; comme le *t* du provençal *tron*, tonnerre, etc. Cela est si vrai, qu'en madécasse même *dre* signifie *cri* (D'URVILLE).

Au nombre des mots importants dans lesquels se remarque l'onomatopée *drrrrou, drrrr,* je signalerai ici :

DRo-tt, tout dieu, tout prêtre, tout chef, chez les Scandinaves (E.-G. GEYER) ;

DRou-thyn, Dieu, Seigneur, en ancien danois (MÉNAGE);
DRou-k, surnom du Diable, en bas-breton (*l'abbé* MANET);
DRou, *dru*, fort, vigoureux, en français;
DeRou, nom celtique du Chêne, qui était consacré au dieu-Tonnant (au dieu-*DRou*), dans la religion druidique;
DRou, nom de plusieurs montagnes et lieux de France où se remarquent d'importants vestiges du culte druidique, et qui peuvent être considérés comme ayant été consacrés au dieu *DRou*;
DRoui, personne sacrée, en hibernois (DE CHINIAC, dans S. PELLOUTIER, *Hist. des Celtes*);
DRoui-de, *druide*, nom des prêtres gaulois, composé peut-être de *droui, roui*, que nous venons de voir signifiant en diverses langues, Tonnerre, Dragon, Rugir, etc., et de *den*, homme, en celte-breton; c'est-à-dire, Homme ou Ministre du dieu-Tonnant, Rugissant, du dieu-DRagon;
DeRw-is, forme bretonne du mot *druide*, composée de *derw* et de *is*, comme *kernewis*, qui signifie *hommes de Cornouailles*, est composé de *kernew*, Cornouailles, et de *is*, au dire du P. LE PELLETIER, art. DERW; à quoi il faut ajouter qu'en hébreu, homme se dit *ish*;
DeRv-ish, moine musulman;
ouan-DeRou, grand singe babouin de *Ceylan*, remarquable par une longue barbe blanche qui lui donne l'aspect d'un vieillard vénérable (BUFFON);
il-DeRum, la Foudre, en turc (HERBELOT, art. *Baiazid*);
thDRum, Tonnerre, aux îles Pelew (voir ci-dessus);
DRum, Tambour, en anglais;
thun-DeR, *don-DeR*, Tonnerre, en anglais et hollandais; mots composés des onomatopées du Tonnerre, *thounnn*, *donnn*, et *DeR*, *DR*, *DRrrrr*;
DheRRi, Tonnerre, en Fouli, Nigritie (*l'abbé* PRÉVOST);
DRy, prêtre, chez les Saxons (DE CHINIAC, dans S. PELLOUTIER, *Hist. des Celtes*);
DRia, Dragon fameux de la Mythologie japonaise;
an-DRian et *an-Rian*, Chef, Prince, à Madagascar (D'URVILLE), où *an* signifie *le*; c'est-à-dire, *le-DRian*, *le-Rian*;
etc. etc.,

Cependant, *androu* signifiant *jour*, en madécasse, la forme *massou-androu* pourrait se traduire par *Œil-Jour*, *Œil-du-Jour*. Mais si le mot *androu* est devenu le nom du Jour, n'est-ce pas parce qu'il a d'abord été celui de Dieu, considéré, en raison de sa voix de tonnerre, comme un être Criant, Grondant, Rugissant, faisant *rrrrrou, drrrrrou, le* faisant *drrrou*, *an-drou?*

C'est ainsi que nous voyons :

Le latin *di-es*, jour, venu de *div-us*, Dieu, ou du grec *di-os*, génitif de *Zeus*, Jupiter ;

Le mot *Jour* lui-même, venu de *Iour,* que je montrerai servant de dénomination à Dieu, en beaucoup de pays, et signifiant onomatopéiquement, *cri considérable*, *clameur immense*, *hurlement;*

Le grec *luké*, lumière, venu de *lukeios,* surnom de plusieurs Grands-dieux, venu lui-même de *luk-os*, *loup* (*loug*, chez les Afghans, *lou*, en vieux français); nom qui est une altération de l'onomatopée *Rrrrou*, *Rouk* (*ruzein*), *Roug*, *Rug*, *Rug*ir, *Rug*issant,

Et qui se retrouve, en madécasse même, dans une autre forme du nom du Soleil, *mas-louk,* c'est-à-dire, *mas-Rouk*, œil-Rugissant, œil-du-Rugissant.

Cherchera-t-on dans le madécasse usuel, et toujours d'après le Vocabulaire de l'amiral DUMONT D'URVILLE, la traduction littérale de *mas-Louk?* on trouvera *mas*, œil, *louk*, tétine, bout du pis.

Quant au mot *Romi*, il signifie, en Copte, *Homme*, et *Grand-Prêtre.*

La créature aurait-elle donné son propre nom au Créateur?

Le maître aurait-il pris le nom du serviteur?

Évidemment *Romi* a été le nom de Dieu, avant de devenir celui de l'homme, *fils* de Dieu, et du Prêtre, *ministre* de Dieu ; et Dieu a été appelé *Romi*, *le-Romi*, parce que *Rrrrom* est une onomatopée de la voix de Dieu.

Selon Hérodote (l. II, ch. 143), *piromis* signifierait encore, *vertueux, excellent.*

Romi est le nom d'un roi fabuleux des îles Mariannes, et *Roumia* celui d'un ancien dieu *supérieur à tous les autres*, à Taïti. (D. de RIENZI, *Océanie*, t. II, p. 336. *Univ. Pitt.*)

Au surplus, cette dénomination de *œil-du-Rugissant*, *œil-du-*

Grondant, *œil-du-Vociférant*, donnée au Soleil, se retrouve dans plusieurs dialectes, ainsi que nous le verrons au chapitre VII; et je prouverai que le mot *Sol-eil* lui-même, dont la première syllabe, *sol*, est une altération de *sor*, *sour*, *sur*, *syr*, a signifié primitivement *œil-de-Syr*, c'est-à-dire, *œil-de-Syrius*, *œil du Grand-Chien*. C'est l'équivalent de l'O-SIRIS des Égyptiens, qui adoraient le Soleil sous la forme d'un *œil*, que tous les peuples représentèrent par le signe O. Sans pouvoir apporter ici toutes les raisons qui rendent vraisemblable la traduction d'*O-Siri-s* par *œil-de-Siri-us*, je me bornerai, pour le moment, à renvoyer le lecteur à la grammaire égyptienne de CHAMPOLLION LE JEUNE, ch. IV, p. 75, dans laquelle il verra le Soleil représenté en *caractères hiéroglyphiques déterminés*, par un grand Chien ou Lion accompagné du signe O.

Si étrange que puisse paraître cette étymologie du mot *soleil*, qu'on a trouvé plus commode de tirer du latin *sol*, tiré lui-même, dit-on, de *solus*, *seul*, comme si les hommes n'avaient pas dû donner un nom à l'astre du jour avant de créer l'adjectif *seul*, *solus*; et sans avoir la prétention que cette étymologie soit acceptée en ce moment sur ma parole, je crois cependant qu'elle ne sera pas repoussée d'une manière absolue, lorsque j'aurai fait connaître les mots suivants, que l'on retrouvera plus tard en compagnie de beaucoup d'autres non moins significatifs :

Sol-oil, soleil, en langue romane, où *œil* se disait *oil* (ROQUEFORT);
Soul-el, soleil, en languedocien de Castres, où *œil* se dit *el* (BALBI);
Sol-eilg, soleil, en romanique ou churwaelsch, où *œil* se dit *eilg* (BALBI);
Sor-eglie, soleil, en tyrolien de la vallée de Fassa supérieure, où *œil* se dit *eglie* (BALBI);
Sorrée, soleil, en hottentot BALBI);
Sourè, soleil, en provençal de Briançon (BALBI);
Sores, soleil, en namaqua, Afrique australe (F. HOEFER, *Univers Pittoresque*);
Sol, *sul*, soleil, en latin, breton, gallois, gaël;
Chor, *Churr*, soleil, en ossète, langue persane (BALBI);
Sor, nom d'un Chien fabuleux qui aurait été Roi de Drontheim (ZEILER, *Descriptio Daniæ ac Norwegiæ*);
Sour-ô, Puissant, Fort, en zend (J. S[t] MARTIN);

Sur, mot français indiquant autorité, supériorité, domination ;
Cur, Puissant, en gaël, où *Curunn* est le nom du Tonnerre et *Cu* celui du Chien (W.-F. EDWARDS) ;
Shor, *Chor*, *Xor*, Roi, Seigneur, chez quelques historiens orientaux (*Glossaire de* DUCANGE, art. CHYER) ;
Syr, *Sir*, *Sire*, seigneur, titre des Rois et Empereurs, en plusieurs langues d'Europe ;
Scyri, ancien titre des premiers Rois mexicains de Quito (H. TERNAUX-COMPANS, d'après Don *Juan de Velasco*) ;
Kyri-os, seigneur, épithète de Dieu, en grec ;
Kileee-you, Dieu, chez les Têtes-Plates, peuplade de l'Orégon (R. P. DE SMET) ;
Kille-lou, dieu créateur, chez les Gallas d'Abyssinie (RITTER, *Géogr. gén.*, t. I, p. 310), que nous allons voir donner au Chien le nom de *Sirre* ;
i-Keiri, Dieu, chez les Caraïbes (C. DE GÉBELIN) ;
Kyrie-Kyriets, Grand-Prêtre des anciens Prussiens ;
Curi-o, titre des principaux prêtres romains ;
Curé, titre des principaux prêtres, en France ;
Suri, maître, titre des prêtres, en hottentot (*Hist. Gén. des Voyages, par l'abbé* PRÉVOST, t. V, p. 176), où nous avons déjà vu que le nom du soleil est *Sorrée* ;
Suri-us, le Maître des dieux, Jupiter, chez les Thraces (S. PELLOUTIER, *Hist. des Celtes*, l. III, ch. VI, p. 60) ;
Syri-us, Osiris, chez quelques historiens grecs (DIODORE de Sicile) ;
Suri-en, *Suri-a*, *Souri-a*, etc., soleil, dans plusieurs dialectes de l'Inde (BALBI) ;
Suri-a, le Soleil *personnifié* dans la mythologie hindoue ;
Kyri-s, Adonis, dieu-soleil, à Sparte ;
Kili-n, Dragon céleste de la mythologie chinoise, doué, comme tous les Dragons, du pouvoir de faire gronder le Tonnerre, et qu'on représente grinçant des dents (KAEMPFER, *Hist. du Japon*, pl. IX) ;
Kili, le Tonnerre, l'Être-Tonnant, aux îles Sandwich (*l'Abb.* B. MOSBLECH, *Dict. Océanien*) ;
Kili, Chien, chez les Indiens Cherokees (*Archeologia Americana*, t. II, p. 415. *Selec. Sentences*, n°s 14, 27, 28) ;
Kouli, Chien, à l'île Tonga, Océanie (D'URVILLE) ;

Kouri, Chien, à l'île Tikopia, Océanie (D'URVILLE);

Siri-us, le GRAND-CHIEN, Chef et Gardien des astres, dans les idées de l'Antiquité;

el-Seiri, le Grand-Chien, en arabe;

Seiri-os, le Grand-Chien, en grec;

Seiri-m, nom générique des dieux à forme *animale* dans l'Écriture (*Lévitique*, c. XVII. v. 7. *Comm. de* D. CALMET);

Seir, le Soleil, en vieux gaulois (F. NOEL, *Dict. des Origines*, art. SIRE);

Seir, *Gzeir*, Dieu et le Nil, chez les Agows, peuplade d'Abyssinie (BRUCE);

Seir, Chien, au pays de Meroé et chez les Troglodytes (BRUCE);

Sirre, Chien, chez les Gallas, en Abyssinie (ADELUNG, *Mythrid.* t. IV, p. 457, d'après SALT);

u-Sir, Chien, en malais (W. MARSDEN, *Dict. Malais*);

Sir, *al-Sir*, Dragon, en arabe (S. BOCHARD, *de Draconibus*, p. 429, 430);

Sir, Loup-Cervier, en vieux persan (KLAPROTH, *Mém. Rel. à l'Asie*, t. III, p. 222);

Sil-avsoun, Loup-Cervier, en turc (KLAPROTH);

Sill-o, Loup, en mandingo (*Hist. Génér. des Voyages*, *par l'abbé* PRÉVOST);

Syl, soleil, en cornique du huitième siècle (*Bretagne-Armor.*, *par M.* A. DE COURSON);

Sil, soleil, en indien natchez (*Archeol. Americana*);

Sri (*sir ?*), le Soleil, en cachemirien (V^{r} JAQUEMONT);

Cyr-us, le Soleil, chez les anciens Perses (PLUTARQUE);

Cur, Chien, en anglais; mot inusité et qui ne se prend plus qu'en mauvaise part;

Chir (*Cheer*, en orthographe anglaise), Chien, chez les Indiens Nottoways (*Archeol. Americana*);

Tchirr (*tcheerr*, en orthogr. angl.), Chien, chez les Indiens Tuscaroras (*Archeol. Americana*);

Keir-a, Chien, en cheroquee, Amér. (MALTE BRUN);

Schir-a, le Grand-Chien, en arabe (HERBELOT);

Sur-a, *Sour-a*, Chien céleste et mystérieux de la cosmogonie Pehlvie, qui le représente comme Père et Protecteur de la race humaine (*Hist. de l'Academ. des Inscrip. et B.-L.*, t. 31, p. 424. *Mém. d'*ANQUETIL DU PERRON);

Kyl-ah, le soleil, en atlantique schowiah de Tunis (Balbi) ;

Gyl-an (*GyRan?*), Chien, en gallois (*Mém. de l'Acad. Celtique*, t. i, p. 97) ;

Gyrrah, le Soleil, en somauly, Afr. Orient. (F. Hoefer) ;

Scir, nom générique des dieux, chez les Solimes (*Biogr. Univ. Part. Mythol.*) ;

Gir, nom générique des dieux, chez les Tchoukches (*Biogr. Univ. Part. Mythol.*) ;

oeto-Syr, dieu-Soleil des Scythes, au dire d'Hérodote. *Oeto* n'aurait-il pas quelque rapport avec *oko*, œil, en langue slave (Balbi), devenu *ojo*, en espagnol; *occhio*, en italien; *oculum*, en latin?

Sir-api, *Ser-apis*, la plus haute personnification de la Divinité, en Égypte ; et qui, parlant par la voix de ses Oracles, disait : « La « voûte des Cieux est ma tête ; — **mon œil, c'est le** » **Soleil** » (*Biogr. Univ. Partie. Mythol.*) : dieu composite en qui se réunissent l'Être par excellence, *Ser*, *Sir*, *Sirius*, et *Api*, que les hiéroglyphes égyptiens représentent sous la figure d'un homme *à tête de Chien* (*Gramm. Égypt. de* Champollion le jeune, p. 114). On sait que le symbole ordinaire de *Ser-apis* est un Chien à trois têtes, identique à Cerbère, symbole de Pluton, chez les Grecs.

En résumé, et pour appuyer la traduction du mot *Soleil* par *Sor-œil*, *Sour-œil*, *Sur-œil*, *Syr-œil*, *œil-de-Syrius*, on ne peut contester la signification *œil* des syllabes *oil*, *el*, *eilg*, *eglie*, dans ces noms du Soleil, *Sol-oil*, *Soul-el*, *Sol-eilg*, *Sor-eglie*, en langue romane, en languedocien de Castres, en romanique ou churwaelsch, en tyrolien de la vallée de Fassa supérieure : mots empruntés, les premiers, *souloil* et *oil*, au *Dictionnaire Roman* de Roquefort ; les autres, à l'*Atlas Ethnographique* de Balbi, *Tableau polyglotte des Langues européennes*, articles *soleil* et *œil*.

D'un autre côté, la syllabe *sor*, *sour*, *sur*, remarquable dans ces noms du Soleil, *sor-eglie*, *sorrée*, *sores*, *souré*, *souria*, *suria*, *shur*, etc., en tyrolien, hottentot, namaqua, provençal, hindoustani, zend, etc., est évidemment identique à *sol*, et d'une plus haute antiquité ; car le son représenté par la lettre *r*, dite par les anciens lettre *canine*, et que j'appellerai *tonitruo-canine*, est un son énergique, essentiellement naturel, primitif, caractéristique,

tandis que le son représenté par le signe *l* est peu appréciable, et, pour ainsi dire, conventionnel.

Le son *l* est certainement une modification du son *r*, dont la prononciation n'est pas sans quelque difficulté pour notre organe : néanmoins la disparition du son *r* dans certains noms de Dieu ou du Tonnerre, comme dans ceux de quelques animaux carnassiers, tels que le *Loup* et le *Lion*, qui sont éminemment *rrrrrug*issants, *grrron*dants, et dont, par conséquent, les noms primitifs, onomatopéiques, durent être *rrrrou*, *rrrrron*, devenus *lou*, *lon*, *leon*; et surtout son exclusion *absolue* dans certains idiomes anciens, ont une autre cause, fort curieuse, que je crois avoir reconnue et que j'ai signalée au chapitre III.

Pour le moment, je me bornerai à poser en principe à peu près absolu, et sans crainte d'être contredit par une critique éclairée, que dans tous noms d'origine et de date inconnues, noms de dieux, de rois, de héros, de personnages ou monstres fabuleux, où figure la lettre *l*, cette lettre a pris la place d'un *r* et doit être remplacée par un *r*, si l'on veut envisager ces noms sous leur forme véritable et primitive, pour en reconnaître la valeur originaire. Ainsi, si je montre l'onomatopée tonitruo-canine *er*, *her*, *herr*, avec la signification rationnelle, et *par toute la terre*, de Fort, Puissant, Maître, ne sera-t-il pas évident que la forme *el* du nom de Dieu, chez les Hébreux, est une altération de la forme *er?*

Quant à la transformation progressive de *i*, *y*, en *u*, *ou*, *o*, elle est également très-fréquente et de notoriété scientifique.

Il y a bien d'autres raisons de croire que le mot *sol-œil* a été primitivement *Syr-œil*, et a signifié *œil-de-Syrius*, *œil-du-Grand-Chien;* mais le moment n'est pas venu de les produire utilement.

Il est un autre nom de la Divinité, vénéré de toute antiquité et par toute la terre, car je l'ai retrouvé, ainsi qu'on le verra au chapitre IV, dans toutes les parties du monde et chez cent peuples divers ; c'est le mot *Iou*, *Ioh*, *Iaô* que les Grecs et les Latins donnaient au dieu du Tonnerre, à *Ju*-piter, et auquel semble se rattacher le mot *dieu* lui-même, qui se prononce encore *diou* dans plusieurs contrées d'Europe, et qui, sous la forme *div*, altération évidente de *diou*, est le nom générique des Génies, chez les Persans.

La signification, originairement identique, de ce nom *div*in,

variera-t-elle suivant les diverses significations que la syllabe *Iou* peut avoir aujourd'hui dans les langues diverses de ces cent peuples ? Non.

Mais si la syllabe *Iou* est une onomatopée exprimant un *grand cri*, une *vocifération*, et s'il m'est prouvé qu'elle a eu, chez les plus anciens peuples, cette signification *conforme à ma théorie*, je dirai, envers et contre tous, que telle a été également la signification originaire du mot *Iou*, affecté à la dénomination de l'Être suprême, *dieu-Tonnant*, c'est-à-dire, *dieu-Criant*, *dieu-Vociférant*.

Et, en effet, je le dirai en voyant :

Iou, cri du tigre, en chinois (DE GUIGNES) ;

Iou-zein, crier, en grec ;

You-da (yuda), hurler, en celte-breton ;

Iou-an, crier, au Havre-Carteret, Océanie (D'URVILLE) ;

Iou-al, crier de toutes ses forces, en breton de Tréguier et de Léon (LE PELLETIER) ;

Houiou-ar (huivar), hurler, en portugais ;

Ioho, hurler, à Tonga, dans l'Océanie (*Vocab. Français-Tonga, de* DUMONT-D'URVILLE) ;

il-Io, chien, à Hawaii (D'URVILLE) ;

Yahou-ara, chien, en omagua, Brésil (ADELUNG) ;

n'd-Iaou (*n'djau*), chien, en mohican (*Archéol. Americana*) ;

Iaô, vox lugubris, voix lugubre, en grec (*Græcæ Ling. Thesaurus*) ;

Hiao, canum clamores, *cris des chiens*, en chinois (DE GUIGNES, n° 5774) ;

Iaoul, remplir l'air de ses cris, en hébreu (FABRE D'OLIVET) ;

Eioul-are (*eiul-are*), hurler, en vieux latin ;

Youl (*yul*), chien, en indien mosquito (1) ;

etc., etc.

Le dieu *Iou*, *Ioh*, *Iaô*, sera donc le dieu *remplissant l'air de sa voix*, *vociférant magni-clamans ;* comme le dieu *Brahman* est le dieu *Bramant*, comme le dieu *Rom*, *Rou*, est le dieu *Grondant*, *Rugissant*. En un mot, c'est encore et toujours, le dieu-*Tonnant*.

Ce nom mystique, qui est celui du vrai Dieu, devenu *Jehovah*, se montre encore, dans les textes sacrés, sous la forme *ia*, qui est

(1) *Transactions of the American Ethnological Society*, t. II, p. 262.

évidemment la racine de l'hébreu *ialal*, hurler, comme du grec *iakein*, vociférer, d'où est venu *Iacchus*, ancienne forme du nom de *Bacchus*, surnommé *Bromios* ou le *Tonnant*, le *Vociférant*; surnom tiré de l'onomatopée *brrrrom*, qui, dans le grec *bromos*, comme dans le hollandais *brommen*, et en beaucoup d'autres langues, a la signification multiple de *cri des bêtes féroces*, *bourdonnement*, *tonnerre*.

L'onomatopée *ia* de l'hébreu *ialal*, hurler, et du grec *iakein*, vociférer, est remarquable dans le cri mystique *ia*, *ia*, que l'on vociférait aux mystères d'Eleusis (1) : et elle se retrouve, avec sa signification propre, dans le nom du loup, *yahah,* chez les Indiens Muskhogee (2); dans le nom du chien, *ia-ki*, en indien kamakou (KLAPROTH), *iia-gua*, en indien guarani (ADELUNG); dans celui de *iakal*, *iakar*, nom primitif du chacal, autre chien sauvage encore plus *hurlant* que le loup, et dans *iaguar*, *Jaguar*. Or, le Jaguar est un Tigre, un chien-Tigre, et l'on sait que le Tigre est devenu le symbole inséparable de Bacchus, après en avoir été, selon toute apparence, le type primitif. Bacchus-*Tigre*, c'est-à-dire, Être céleste, *invisible*, *vociférant comme un Tigre*, sera devenu Bacchus-Homme *accompagné d'un Tigre*, comme le dieu *Lar*, dont le nom primitif dut être l'onomatopée canine *rar*, onomatopée remarquable, malgré son altération, dans les mots

laruzein, vociférer, *clamitare diducto gutture*, en grec ;

lalagein (*raragein?*), vociférer, en grec ;

lala (*rara?*), **Chienne**, à Tonga, dans l'Océanie, où la lettre *l* a exclusivement remplacé, comme en Chine, la lettre *r* (D'URVILLE) ; mot qui rappelle singulièrement le nom de la déesse *Lara*, mère des dieux *Lares*, par l'entremise de Mercure (*à tête de Chien*);

Comme le dieu *Lar*, dis-je, dieu *Chien-de-garde*, dans le principe, devint progressivement, au dire de l'histoire, un homme *couvert d'une peau de Chien*, puis *accompagné d'un Chien*. Et à l'onomatopée canine *rar, rrrarrr*, devenue *lar*, se rattache sans doute le mot *lar*, seigneur, en langue étrusque, duquel semblent venir le *laird* écossais et le *lord* anglais.

---

(1) *Biographie Universelle. Partie Mythol.*, art. IACCHUS.

(2) *Archeologia Americana*, t. II, p. 341.

Une autre raison de croire que la formè *lar* est une altération de l'onomatopée canine *rar*, c'est que chez les Étrusques, où le culte des dieux *Lares* a pris naissance, on voit les grands dieux protecteurs ou *Dioscures* (*dios-Kyrios*, *dios-Syrios*), auxquels les Germains donnaient le nom générique d'*alci* (*al-ki*, le-Chien, ou *ar-ki*, Chien-Grondant), surnommés tantôt *laran*, tantôt *lalan* (1), surnom qui, soit dit en passant, rappelle singulièrement le nom franc du Chien-Dogue, *alan*, sur lequel j'aurai occasion de revenir. Or, si le second *l* de *lalan* a remplacé l'*r* de *laran*, on peut certainement en conclure que le premier *l* a également pris la place d'un *r*, et, en définitive, que le nom primitif du dieu *Lar*, dieu-*Chien-de-garde*, dieu-*Grondant*, a été l'onomatopée canine *rar*, *rara*.

Au chapitre IV, qui traite spécialement du nom mystique *Ioh*, *Iou*, *Iaô*, *Ia*, qui est le nom du vrai Dieu, je dirai comment il y a lieu de croire que sa signification *onomatopéique*, que l'on ne peut contester, dut contribuer, lorsque les postérités eurent oublié les traditions saintes, et d'autres circonstances aidant, à accréditer la monstrueuse erreur d'un dieu-animal.

Nous verrons également la cause principale de ces fables populaires qui font descendre la plupart des nations de certains animaux, notamment du *Chien* et du *Loup*, dans les noms amphibologiques de la première femme et du premier homme; *hawa*, *awa*, forme arabe du nom d'Ève, signifiant onomatopéiquement, en arabe, l'*Aboyante*, et *Adam* ayant la signification de *roux*, *fauve*. Aux îles Marquises, *aua* signifie hurler, et aux îles Sandwich, *haha*, aboyer (*l'abbé* B. Mosblech).

Ainsi, les Arabes donnent au Chacal ou Chien sauvage, qu'ils regardent sans doute comme une production du chien, le nom d'*ibn-awa*, *ibn-awi*, que Sam. Bochart traduit par *fils de l'Aboyant*, ou de l'*Aboiement*, et qui convient également à l'homme, puisque la mère de l'homme est véritablement *awa*, Ève.

De là, l'origine de la nation turque, attribuée populairement à une Louve, à une *Aboyante*, *awa*, dont on a fait une femme por-

---

(1) *Mémoires de l'Inst. royal de France, Acad. des Inscr. et B.-L.*, t. XV, 2e part., p. 262 et 275. *Mémoire de M.* Lajard.

tant le nom de *Zena*, *Sena* (et mieux, peut-être, *Kena*, chienne?), qui, dit-on, signifie *louve*; nom qui sera rapproché plus tard de celui de la divinité druidique adorée par nos ancêtres dans l'île de *Sain*, autrefois *Sena*.

De là tant d'autres origines identiques, s'expliquant toutes par le nom amphibologique de notre mère commune, *Awa*.

Et, de ces faits historiques, universels, résultat immense et incroyable, quoique très-vraisemblable, d'une circonstance de bien minime importance, ressortirait, s'il en était besoin, une nouvelle preuve de la vérité des traditions saintes de la Création, dont les traditions fabuleuses du monde entier sont des reproductions défigurées, mais reconnaissables et, en quelque sorte, rationnelles, en se mettant au point de vue de l'homme sauvage dans les temps primitifs.

Le *Hurlant*, le *Vociférant*, et, au propre, le *Tonnant*, telle est encore la signification du nom de Dieu, chez les Chaldéens, *Our*, lequel est une onomatopée très-réelle du *hur*lement, et reconnue de toute antiquité, ainsi que cela est prouvé par les mots suivants:

*hur*ler, en français, et probablement autrefois *hurr-er*, c'est-à-dire faire *hourr;*
orouô, hurler, en grec ;
ouôhr, *hôr*, Chien, en cophte, c'est-à-dire, *Hurlant;*
*oor*ee, Chien, aux îles des Amis et de la Société (COOK) ;
ourou, Chien, en mandingo (CAILLÉ);
oulou (*ulw*), Loup, en danois (BALBI), par substitution de *l* à *r;*
ouloul (*our-our?*), hurler, en arabe (F. D'OLIVET) ;
*oulou*lare (*ululare*), hurler, en latin ;
Touloulou, l'Étoile du Chien, Sirius, à l'île Satawal, dans l'Océanie (DUMONT-D'URVILLE) ;
howl, hurler, en anglais ;
etc., etc.

Sans rapporter ici tout ce que j'ai recueilli de curieux sur cette syllabe onomatopéique, je me contenterai de la faire remarquer dans les mots suivants :

Oul, l'Être suprême, chez les Gallas, peuple d'Abyssinie dont le chef porte le titre de *Lubo* (*Loup*) ;
Hôr-us, grand dieu égyptien, fils d'Isis et d'Osiris, frère d'Anubis,

né le 30 épiphi ou 24 juillet, jour marqué sur les anciens calendriers, comme sur les nouveaux, pour l'*ouverture de l'époque caniculaire*. CREUZER (*traduct. de M.* GUIGNIAUD) fait voir un monument égyptien, que j'ai reproduit, qui représente *Hôr-us* enfant, avec une *tête de chien* ou de *loup*, porté par le cynocéphale Anubis ;

Or-thos, Chien infernal, frère de Cerbère ; nom dont la dernière syllabe, *thos*, est le propre nom du Loup-Cervier des anciens, ou Loup-Doré, *Lupus Aureus* ; et qui, par conséquent, semble signifier, *Loup-Doré-Hurlant ;*

Ki-oro, fondateur fabuleux de l'empire mantchou, *fils de la sœur du Ciel ;* nom *sans signification*, au dire de LANGLÈS, dans les langues chinoise et mantchoue, et auquel on joint l'épithète *aisin*, qui signifie *d'or*, c'est-à-dire *Ki-oro-d'or*, et (conformément à ma théorie) *Chien-Hurlant-d'or* ou *Loup-Doré* ;

Oro, grand dieu des O'Taïtiens ;

Olo, le Soleil, en péruvien de Vilela (BALBI) ;

Ore, le Soleil, à la baie Jervis, dans l'Océanie (D.-D'URVILLE) ;

Ori, le Soleil, à Port-Dorei, dans l'Océanie (D'URVILLE) ; nom qu'il convient de comparer à celui du Chien, *ouri*, à Tahiti (D'URVILLE) ;

etc., etc., etc.

Il est à remarquer que le nom arabe de la célèbre ville chaldéenne, dite ville d'*Ur*, d'*Our*, ou ville du Seigneur, est *Wer-Ka* qui signifie *Loup*, en langue zend.

Ur ayant, dans les langues orientales, la signification de *feu*, on a dit que ce mot avait servi de dénomination à Dieu, parce que le *feu* est le symbole de Dieu. Mais je crois que c'est le contraire qui est arrivé ; c'est-à-dire, que c'est le nom du *feu* qui a été tiré du nom de *Dieu*, et non pas le nom de *Dieu* de celui du *feu*.

Les idées *hurlement*, *tonnerre*, *Dieu*, *soleil*, *feu*, *lumière*, découlant naturellement et progressivement l'une de l'autre, rien de plus rationnel que de les avoir exprimées par un mot analogue, modifié sans doute par quelque différence d'accentuation.

Au surplus, les idées *lumière* et *feu* se rattachent directement elles-mêmes, *par l'éclair et la foudre*, à l'idée *tonnerre*. J'ai fait à ce sujet, et, par suite, sur l'origine du culte du feu, des re-

cherches dont le résultat, exposé au chapitre XVII, n'est pas, je crois, sans quelque intérêt de nouveauté.

Pourquoi le mot *our* aurait-il été affecté tout d'abord aux idées *feu*, *lumière*, *soleil?* Quel rapport entre ces idées et le son ou la forme du mot *our?* Tandis qu'on conçoit à merveille que le mot *our*, onomatopée du hurlement, ayant par conséquent la signification de *grand cri*, *vocifération*, ait servi de dénomination à l'Être-Tonnant, *Criant*, *Vociférant*, à Dieu; puis au soleil, confondu avec Dieu, et aux idées *feu*, *lumière*.

Donc, si Dieu fut nommé *our*, ce fut en raison de sa voix, c'est-à-dire en raison des bruits du tonnerre comparés à des *hur*lements.

Aujourd'hui même, en langage poétique, ne dit-on pas *le hurlement de la tempête?* Et quoi de plus poétique que l'homme de la nature, que l'homme sauvage, primitif, dans ses pensées comme dans ses expressions! Et, encore une fois, *hurler*, en langage primitif, c'est faire *ourrrrrr....*

De cette énergique onomatopée sont certainement venus les mots suivants :

our, tempête, en runique de l'Helsingeland (*Hist. de Suède, par M.* LEBAS);

orée, orage, en patois picard (*l'abbé* J. CORBLET);

fat-ouri, tonnerre, à Tonga, dans l'Océanie, où *faka* signifie *faire*, tandis que *ouri* est le nom du chien à Tahiti (DUM.-D'URVILLE); de sorte que *fat-ouri* semble signifier l'Être *faisant-ourrr..*, ou *faisant comme le Chien;*

houlou, tonnerre, à Gouaham, Océanie (D'URVILLE); c'est une altération de *hourou*, semblable à celle du latin *ouloulare*, hurler, pour *ourourare;*

holo-k, dieu du tonnerre, chez les Tlascalans, au Mexique; mot composé de *k*, initiale du nom du chien, et de *holo* pour *horo*; c'est-à-dire, *Chien-hurlant;*

iéloulou, tonnerre, à Vanikoro, Océanie (D'URVILLE);

pooloo-pooloo lunluh (*pooroo-pooroo runruh ?*), le Tonnerre, en natchez (*Archeol. Americana*);

pa-oulou, tonnerre, aux îles des Amis (DENTRECASTEAUX);

oualllouhou-yourou, tonnerre, en caraïbe (*Dict. de* RAYMOND BRETON); le mot *oualllouhou* est certainement une altération de *ouarrrouhou*; quant à celui de *yourou*, il signifie *gronder*, en japonais (LANGLÈS);

Iourou-Can, le Diable, en galibi (PAUL BOYER); c'est-à-dire, *Chien-hurlant;*

Chaar-your, l'Ange d'Août, chez les Parsis (LANGLÈS). Le Génie qui préside au mois d'août, mois des orages caniculaires, consacré par les Égyptiens au dieu Thoth, à *tête de chien*, n'est-il pas, par le fait, le Génie *Tonnant*, *hurlant ?*

Ta-oura-ki, dieu du tonnerre, à la Nouvelle-Zélande (D'URVILLE);

wourah-wourah, Dieu, à la Côte d'Or, chez les Fantis (RITTER);

hourara, le Ciel, à l'île Tchoka ou Ségalien (*Voyage de* LA PÉROUSE);

houlla (*hourra ?*), Dieu, en Abyssinie (BRUCE);

mala-oula, la Lune, à Tanema, où *mala* signifie *œil* (D'URVILLE); c'est-à-dire, *œil-du-Hurlant ?*);

oulan, la Lune, à Sasak, langue javanaise (BALBI);

ouran, monstre fabuleux;

ouran-os, le Ciel, en grec;

oura-Can (*ura can*), la tempête *personnifiée*, à Saint-Domingue (*Le Duchat*), d'où, en français, *ouragan*, *orage;*

oragall, dieu du Tonnerre, chez les Lapons;

etc.; etc., etc.

Ces derniers mots sont remarquables par la sillabe *rag*, qui se retrouve dans une foule de mots importants que j'ai recueillis, notamment dans

Ragam, tonnerre, en hébreu, selon le P. Thomassin :

Rag, radical de *bruit*, *déchirure*, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);

Ragch, murmurer, grommeler, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);

Raccare, crier comme le Tigre, en latin;

Raha-Raha, animal, en madécasse (D'URVILLE);

Rahan, seigneur, en madécasse (D'URVILLE);

Rahan, prêtre, chez les Birmans (MALTE-BRUN), c'est-à-dire, *Grondant;*

Raga, conduire un troupeau, *pascere*, en hébreu (P. THOMASSIN); c'est-à-dire, en être Roi, le *Régir*, comme fait le chien, en *grondant*;

Ras, gronder, en sanscrit (EICHOFF);

Raazen, gronder, en hollandais;

RaRagein ? (*lalagein*), crier, vociférer, en grec;

Ka-Ragan, chien, aux bords de l'Oural (*Dict. d'Hist. Nat. de* F.-E. GUÉRIN);

Rakk, chien, en danois (SONNINI) ;
Racha, chien, chez les Saxons (P. THOMASSIN) ;
Racca, terme injurieux, chez les Hébreux (*chien?*) ;
Raka, ogre, en hindoustani (GARCIN DE TASSI) ;
Rackchasas, Génies malfaisants des Hindous, d'après le Manava-Dharma-Sastra ;
Rage, délire furieux, particulièrement propre au chien et au loup;
Rang (*lang*), loup, en chinois (DE GUIGNES) ;
Rang (*lang*), cri du tigre, en chinois (DE GUIGNES) ;
wRangen, se quereller, combattre, en bas-saxon (AUG. SAVAGNER);
al-Ragim (*le Rageant?*), épithète du Diable, chez les musulmans (HERBELOT) ;
Ragab, *Rag-ab*, le mois d'août, chez les Arabes; c'est-à-dire, mois du *Rag*eant-*ab*oyant, mois de Syrius. « AL MAÇ'OUDY pense » que le nom de ce mois était synonyme du mot employé » par les Arabes pour exprimer la crainte et la terreur, et » qu'il tire son origine de l'effroi qu'inspiraient les phéno- » mènes qui paraissaient pendant sa durée (LANGLÈS, dans » CHARDIN) ; »
etc., etc., etc.

Revenant au mot *our*, nom de Dieu, chez les Chaldéens, je maintiens donc qu'il signifia primitivement le *Hurlant*, c'est-à-dire le *Tonnant*, et non pas le *Lumineux*, la racine *our* n'ayant été affectée à la dénomination des idées *feu*, *lumière*, qu'après être devenue, par onomatopée comparative, l'un des noms symboliques de la Divinité.

Le surnom de *Tonnant* est-il moins digne de la grandeur de Dieu que celui de *Lumineux*? L'Écriture ne nous apprend-elle pas que lorsque Dieu se manifesta *dans sa glòire* sur le mont Sinaï, ce fut au milieu des plus effroyables fracas du tonnerre, et non pas avec la splendeur lumineuse d'un soleil radieux.

Contesterez-vous donc, me dira t-on, que le Sabéisme, qui est la plus ancienne religion de l'idolâtrie, et qu'on prétend avoir régné sur la terre avant Abraham, eut le Soleil et les astres pour objet, comme principes de feu et de lumière?

Je reconnais que c'est l'opinion reçue ; néanmoins, je ferai remarquer que de graves auteurs, et notamment DOM CALMET, ont dit qu'*il n'est point certain en quoi consistait la religion des*

Sabiens ou Zabiens (*Dict. de la Bible*, suppl.). D'ailleurs, les astres, aux yeux de l'antiquité la plus reculée, n'étaient-ils pas des animaux, *animaux de feu*, à la tête desquels fut placé le Grand-Chien comme Chef et Gardien ; le Grand-Chien, qui est le plus *étincelant*, le plus *brûlant* des astres ?

Pourquoi donc cette humilité de l'homme attribuant la forme animale aux êtres célestes ?

Mais le mot *Sab*, m'objectera-t-on encore, ne signifie-t-il pas, en langue orientale, *soleil, lumière ?*

On le dit, j'en conviens ; mais ne dit-on pas aussi que, dans la même langue, le Loup porte également le nom de *Sab, Zab ?*

Et ne suis-je pas en droit d'en conclure que le Sabéisme fut primitivement le culte de l'*astre-Loup*, du *Loup* ou *Hurlant-de-feu*.

Plusieurs grandes divinités de l'idolâtrie ont porté ce nom de *Sab* ; ainsi,

Sab, dieu national des *Sabins*, qui révéraient en lui l'auteur de leur race, et qui, donnant au *Loup* le nom d'*Hirpus*, s'appelaient *Hirpi* ;

Sab (*seb*), Saturne, en copte, où *seb*, *sebi*, signifient Loup, Chacal (1) ; Saturne, révéré chez les Orientaux sous les noms de *Kyôn*, Chien, en grec, et de *Chaiwan*, Chacal, en arabe (2) ;

Cab (*ceb*), dieu-singe *cynocéphale* adoré à Memphis ;

Sabaz, grand dieu phrygien (*Biogr. Univ. Partie Mythol.*) ;

Sabazius, surnom de Bacchus, l'une des plus hautes et des plus anciennes personnifications de la Divinité ;

ouara-Kaaba, dieu-*Monstre* des Antilles (*Biogr. Univ. Partie Mythol.*) ;

etc., etc., etc.

On le remarque encore dans

a-Kaba, grand et féroce lévrier arabe, que l'on croit avoir servi de modèle aux chiens sacrés représentés sur les plus anciens monuments de l'Égypte (*Revue Britannique, août* 1847. — *Études sur le Chien*) ;

---

(1) *Grammaire Egyptienne de* CHAMPOLLION LE JEUNE, p. 84, 112.

(2) BOCHART, *Hierozoicon. Pars prior*, l. III, ch. XV, p. 862, *de Felibus Feris*.

a-Kaba, montagne sainte près de la Mecque ;
al-Chabar, l'Étoile du Chien, en arabe (Globe de CORONELLI) ;
Zabba, velu, hérissé de poils, en hébreu (S.[1] BOCHART) ; mot évidemment en rapport avec l'oriental *zab, sab*, loup ;
Kabo, hyène, chien sauvage, en arabe (BUFFON) ;
Kabo, le Ciel, en galibi (*Dict. de* PAUL BOYER) ;
etc., etc., etc.

Ce mot, dans ma théorie, se compose du signe *k*, du son *ka*, onomatopée des *éclats* du tonnerre, *ka, ka, ka*, que je montrerai s'appliquant à tous les êtres *forts, puissants*, comme, par exemple, aux anciens chefs des Francs, *K-lovis*, *K-lothaire*, etc., et de *ab, aba, abo*, onomatopée de l'*aboi*ement, reconnue par tous les anciens peuples, ainsi que le prouvent les mots
n-abah, aboyer, en hébreu ;
awa, hava, aboyer, en arabe ;
aba, clameur, en grec ;
wap, chien de garde, *canis admonitor*, en anglais (JOANNES CAIUS) ;
amboua, chien, chienne, en Madécasse (DUM.-D'URVILLE) ;
etc., etc., etc. ;

Onomatopée qui forme la racine d'une foule de mots des plus importants, et dont on verra la nomenclature au chapitre d'*Anbô* (*Anubis*).

Sab, primitivement *K-ab*, *Ka-ab*, aurait donc signifié, dans le principe, *Être-fort-aboyant*, nom parfaitement approprié au *Chien*, au *Loup*, et à l'Être-*Tonnant*, considéré, emblématiquement, comme Être-*Aboyant*, *astre-Loup*, *astre-Chien*, *Grand-Chien*. Cette signification est également en rapport avec celle de *soldat de Dieu*, *gardien du Temple*, que l'on donne dans l'Écriture à l'hébreu *zaba* (*Dict. de la Bible*, *par* D. CALMET, art. SABAOTH).

Et ce mot affecté à la dénomination de la Divinité, pour avoir été le nom du Chien et du Loup, est devenu l'une des plus importantes racines du langage, sous les formes *sab*, *cab*, *cap*, qui ont la signification, pour ainsi dire, universelle de *Chef*, *Puissant*, *Grand*, *Fort*, *Tête*, etc. ; d'où est venu le nom générique des plus grands dieux de l'Égypte, *Cabir*, *Kabir*, *Ka-ab-ir*, nom dans lequel l'élément *ir* du latin *hirrire*, gronder en chien, élément prin-

cipal du nom de *S-yri-us*, joue un rôle qui n'est pas indifférent, et sur lequel j'ai appelé l'attention dans le chapitre XII. On y verra, par exemple,

hirri-tus, grondement du chien *irrité*, en latin;

hirr-us, *phônê kunos*, voix du chien, *in vet. Gloss.* (JUL. CÆS. BULENGIERI *opuscula*);

irh, vociférer, en hébreu (*Linguæ sacræ Thesaurus*);

eirê, murmure, rumeur, en grec;

het-iri, tonnerre, à Mawi, Océanie (D'URVILLE);

pat-iri, tonnerre, à Tahiti (D'URVILLE);

hiro, dieu des tempêtes, à Tahiti (RIENZI);

hirrohah (*hillohah*), tonnerre, en indien chicasas (*Archeol. Americana*);

yrouene, fantôme *sous forme de Chien*, à Palma, aux Canaries (*Univers Pittoresque, Iles d'Afrique, par* D'AVEZAC, 2[e] part., p. 141);

yrouen, le Diable, chez les Haouarythes, aux Canaries (*Hist. des Iles Canaries*, *par* BARKER WEBB, t. I, p. 172);

hirona, hyène, chien sauvage, au Brésil;

iron, cruel, méchant, en anglais;

yro-Can, dieu des orages, le Diable, sur les bords de l'Orénoque;

wa-ira (*waira*), le Tonnerre, dans la mythologie hindoue;

ou-ira, éclair, à Mawi, Océanie (D'URVILLE);

ira, *ire*, *ir*, colère, en latin, français, gaël, et dans une foule d'autres dialectes;

Ka-ira, Mars-planète, en Égypte;

Ko-ïra, chien, en finnois (KLAPROTH);

ira, roi, à la baie Jervis, Océanie (D'URVILLE);

vira, courageux, à Java (LANGLÈS);

vir, homme, mâle, en latin; d'où *virtus*;

ir, racine hébraïque qui exprime toute idée de respect, de crainte, de vénération (F. D'OLIVET);

irri, le Soleil, à l'île de Ceylan (C. DE GÉBELIN);

iirri, le Soleil, en wawu, Nigritie (BALBI);

ire iirri, la Lune, en samoyède (KLAPROTH);

Ire, mère fabuleuse de l'Ir-lande;

irare, la Lune, à Cayubabi (KLAPROTH);

hirara, espèce de hyène, au Brésil (*l'abbé* PRÉVOST);

irha, la Lune, en hébreu (C. de Gébelin) ;
iru, le Soleil, en coréen (Balbi) ;
iiro, le Soleil, en kanga, Nigritie (Balbi) ;
hir-pus, Loup, en langue sabine ;
etc., etc., etc.

Encore, et toujours, on le voit, analogie manifeste entre l'idée *cri du chien*, *cri du loup*, et l'idée *tonnerre*, *Être-Tonnant*, de laquelle découlent successivement les idées *Dieu*, *Soleil*, *Lune*, comme aussi celles de *colère*, *méchanceté*, *force*, *puissance*.

Passant en Grèce, nous y retrouverons encore ce mystérieux symbolisme entre les idées *loup*, *soleil*, *lumière*, dans le nom du loup, *lukos*, le surnom de plusieurs personnifications divines du soleil, *lukeios*; d'où *Lycus*, *Lycée*, *Lycien*, *Lycaon*, etc., et le mot *luké*, lumière.

Les Grecs nomment l'*année lukabas*, c'est-à-dire, *la carrière* ou *la route du Loup*; et voici l'une des raisons que les commentateurs en donnent : c'est que

« Les jours et les soleils qui composent l'année, se lient et se » succèdent entre eux, comme les loups, quand ils veulent passer » un fleuve rapide, se saisissent et se tiennent par la queue. » (*Relig. de l'Antiquité*, Creuzer, *trad. par* Guignaut. *Relig. de l'Asie occid.*, l. IV, ch. 4, p. 109.)

Quant à moi, je crois que si l'année fut nommée *la carrière du Loup*, ce qui équivaut à *la carrière du Soleil*, c'est que le Soleil, l'Être solaire, fut confondu avec Dieu, Être-Tonnant, considéré à ce titre comme *être-Hurlant*, *Rugissant*, *Loup*, *Loup-Doré*. J'ajouterai que le nom de *luk-os*, loup, est vraisemblablement une altération de *Ruk-os*, c'est-à-dire, *Ru*gissant. Les Afghans nomment le Loup *Loug* (Klaproth).

Et si nous sommes redevables de quoi que ce soit à cet usage prétendu des loups, de se tenir par la queue, c'est tout au plus, qu'on me permette de le dire, de ce dicton populaire, *aller à la queue leu leu*.

Quant au rapport constaté par les anciens, entre l'idée *soleil* et l'idée *loup*, nous pourrions le voir ressortir encore de ces vieux proverbes de notre langage, qui se disent indifféremment l'un pour l'autre :

Quand on parle du soleil, on en voit les rayons ;

Quand on parle du loup, on en voit la queue.

Les Mandingos, qui appellent le loup *Sillo* (*sirro?*) donnent au soleil le nom de *Tillo* (*Hist. Gén. des Voyages, par l'abbé* PRÉVOST).

Les syllabes *om*, *oum*, *oún*, *on*, forment encore, chez nombre de peuples, des noms mystiques de la Divinité. En voici quelques-uns empruntés au chapitre VI :

oum, nom de Dieu, chez les Hindous ;
ôn, l'Être suprême, en grec ;
on, le Soleil, en Égypte ;
houn (*hun*), le Soleil, en ingwa, Nigritie marit. (BALBI) ;
on, Divinité des anciens Gallois (B. COQUEBERT-MONBRET) ;
etc., etc., etc.

Demanderai-je aux langues de l'Inde, ou à celles de l'Égypte, de la Grèce, de l'Armorique, de la Nigritie, la signification inconnue de ce nom divin ? Non.

Mais j'ouvrirai le vocabulaire des mots *célestes ;* j'y verrai que *oum*, *oun*, sont des onomatopées très-caractérisées du bruit sourd, du retentissement confus d'un coup de tonnerre dans le lointain ; et remarquant que beaucoup de peuples ont consacré l'appréciation de cette onomatopée par les noms qu'ils ont donnés au tonnerre (*Chapitre VI*) ; remarquant notamment les mots

oum, la foudre, chez les Kouriles (*Cont. de l'Hist. Gén. des Voyages*, *par l'abb.* PRÉVOST, t. XIX, p. 358, 360) ;
tonitrou-oum (*tonitruum*), tonnerre, en latin ;
Koun-ounn-oun-oun (*Kun-unn-un-un*), il tonne (*tonn*), en péruvien (GARCILASSO DE LA VEGA, d'après le P. BLAS VALERA) ;
etc., etc., etc.,

Je dirai encore que la signification première de ces noms de Dieu, *om*, *oum*, *oun*, *on*, a été le *Retentissant*, le *Tonnant* (*tonn*-ant), c'est-à-dire, *le* faisant *oummm.. ounnn.. onnnn..*; comme celle du nom du *Chien*, chez les peuples du Nord, *hont*, *hund*, a été l'*Aboyant*, c'est-à-dire, le faisant *hon*, *hon*.

Cette onomatopée canine est remarquable dans le nom du chien, chez les Grecs, *Ky-ôn*, qui paraît composé de *ky*, chien, en langue celtique, et de *ôn* ; et duquel Plutarque n'hésite pas à tirer le nom oriental de Saturne, *Kiun*.

Cette opinion de Plutarque paraît d'autant plus fondée, que, selon S. BOCHART, certains arabes appellent Saturne, *Kaivan*, nom qu'ils donnent, dit-il, au chacal ou chien sauvage, et qu'il convient de rapprocher du nom du chien, *Khiuan*, en chinois (KLAPROTH), *Kiva*, en madécasse (D'URVILLE), lequel ressemble singulièrement à *Chiva*, grand-dieu des Hindous, dont la variante fort usitée, *Chiven*, s'éloigne peu de notre mot *Chien*.

Au surplus, quelques auteurs de l'antiquité, cités par FOURMONT, l. II, sect. 4, p. 339, ont déjà comparé Saturne, ou *Kiun*, au Grand-Chien, à Syrius, l'*astre par excellence*, *chef et gardien des astres*, et qui, dans les antiques mythologies de l'Égypte et de la Perse, passe, comme Saturne, chez les Grecs, pour le *Générateur suprême*.

On a encore comparé *Kiun*, *Kyôn*, à *Moloch*, qui, je le prouverai, fut également une personnification de *Syrius*, considéré comme le *Grand-Molosse* du Ciel.

Parlerai-je également ici de cet autre nom de Dieu, *Allah*, chez les peuples musulmans, *alh*, *all*, en hébreu, que je rapprocherai de l'hébreu *all*, **crier, hurler** (*Dict. Hébr. Raisonné*, *par l'abbé* LATOUCHE, p. 8, 12, 13); mots qui, par l'effet de la substitution ordinaire de *l* à *r*, sont une altération de l'onomatopée *arr*, *arra*, reconnue universellement, ainsi que j'en ai donné nombre de preuves irrécusables au chapitre III, dans les cris de colère des animaux carnassiers, et notamment dans l'aboi menaçant du Chien, lequel se dit

arh, harh, *harhal*, en celte-breton ;
*warwa*illis, en patois picard (*l'abb.* J. CORBLET);
*arar*izein, en grec, d'où, par substitution de *l* à *r*, est venu *alala*zein, fremitum edere inter pugnandum, c'est-à-dire, faire *ar-ara*, qui est le cri du Chien combattant;
*arra*trare*?* (allatrare), en vieux latin;
harats, en hébreu;
harra, en *ar*abe, à voce *ar* quam edunt Canes, linguâ inter dentes vibratâ (SAM. BOCHART, *Canum latratus*).

Le nom du chien chez diverses peuplades des Indiens Algonquins Lenappes, offre des exemples remarquables de la transformation de l'onomatopée canine *ar*, *ara*, *arra*, en *al*, *ala*, *alla* :
aram, en sankhicans (*Archeol. Americ.*, t. II, p. 370, 371);

allam-ous, en penobscots (*Archeol. Americ.*, t. II, p. 370, 371);
arum, en new-sweden (*Archeol. Americ.*, t. II, p. 370, 371);
alum, en minsi (*Archeol. Americ.*, t. II, p. 370, 371);
noms évidemment identiques à celui du Chien-dogue,
alan, chez les anciens Francs, qui appelaient le mois *orageux* et *caniculaire* d'août, *aran-manoth* (1), mois d'*Aran*, et nommaient le dieu du tonnerre *T-aran*;
alan-us, en latin;
alan-os, en espagnol.

De *ar*, *arra*, cri du chien menaçant, combattant, sont venus
arwan (*alwan*), tonnerre, chez les Indiens Mosquitos (*Transactions of the American Ethnological Society*);
arnu, tonnerre, en patois picard (*l'abbé* J. CORBLET);
T-aran, dieu du Tonnerre, chez les Celtes;
T-aren, tonner, en phénicien;
T-arh, tonnerre, en bas-breton, où aboyer se dit *arh*, *harh*;
T-arka? (*talka*), tonnerre, au Chili (*l'abbé* MOLINA);
T-ar-ooa, tonnerre, aux îles de la Société (COOK);
K-ara-zet, tonnerre, en khirghiz (KLAPROTH);
varats, tonnerre, à Madagascar (D'URVILLE);
Tan-ar, tonnerre, chez les Gallois d'Angleterre;
Tag-ar, tonnerre, en malaio (D'URVILLE;)
Sag-ara, Génie du tonnerre, chez les Persans (*Biogr. Univ. Partie Mythol.*), où *sag* est le nom du Chien; de sorte que *Sag-ara*, signifie littéralement *Chien* criant *ara*, Chien-menaçant, Chien-combattant;
Skak-ara, l'Étoile du Chien, en arabe (*Globe de* CORONNELLI);
K-arr, chien, en langue de Soudan (KLAPROTH);
er-har, chien, chez les Indiens Oneidas (*Archeol. Americ.*);
er, *ar*, denotat *ferum* (*Recueil des Historiens*, D. BOUQUET, t. IV, *Index vocum Barbararum*.)

De là le nom d'*arits*. *arès*, *aré*, *arah*, etc., donné, en Égypte, en Grèce, au Canada, chez les Alains (2), chez les Hindous (3),

(1) *Langue des anciens Francs, par* G. GLEY, p. 6, d'après la *Vie de Charlemagne*, *par* EGINHARD.

(2) *Histoire de la Russie, par* LE CLERC.

(3) Traité de *Varâha Mihira*.

et en bien d'autres pays, au dieu des combats, à Mars, à qui les anciens avaient consacré le Chien et le Loup; dont Homère (*Ill.*, l. v., v. 859) compare la voix au cri de dix mille guerriers, et que les Grecs surnommaient *alala-xios*, c'est-à-dire, *fremitum edens inter pugnandum, ululans*, Vociférant, surnom dont la forme *alala* est une altération évidente de la forme *arara*, onomatopée, comme le verbe *arari-zein*, aboyer, du cri du chien combattant, *ar, ar-ar*, *ar-ara ;*

De là l'emploi *universel* de la racine *ar*, *ara*, à l'expression des idées de *guerre*, *destruction*, *force*, *puissance*, *vaillance*, etc.

Il me serait facile d'apporter ici beaucoup d'autres faits de nature à établir péremptoirement que la plupart des noms les plus anciens de la Divinité, ont été empruntés, par toute la terre, à la langue du Tonnerre, langue universelle, et aux mots onomatopéiques qui, comme les syllabes *iou, our, ab, arr,* rappellent l'idée de *hurlement, aboiement, cri de colère;* mais je crois en avoir dit assez, dans une introduction, pour répondre, avant d'entrer en matière, à l'objection que je m'étais proposé de réfuter.

Ce peu de mots servira également à faire pressentir la valeur de quelques-uns des arguments à l'aide desquels j'ai voulu constater que les hommes, prenant le tonnerre pour la voix de Dieu, et comparant ses cris à certains cris d'animaux, furent amenés ainsi, et par l'oubli des traditions sacrées, à prêter à l'Être-Tonnant une forme animale, et notamment la forme du Chien, auquel appartint jadis à plusieurs titres, je dirai même à tous les titres, la première place parmi les animaux; et que l'antiquité déifia *dans les Cieux*, sous l'emblème de *Syrius*, l'astre par excellence, chef et gardien des astres; *aux Enfers*, sous l'emblème mystérieux de Cerbère; et sur la terre, en la personne d'Anubis (*Anbô*, l'*abo*-yant), homme-dieu à *tête de Chien*, dont la haute importance, reconnue par les meilleurs écrivains de la Grèce et de Rome, est contestée à tort par quelques savants modernes.

La vérité de ces différents faits ressort, ainsi qu'on le verra, de trois sortes de preuves puisées dans les archives du monde entier, et présentant une remarquable analogie d'origine :

Preuves *linguistiques,* c'est-à-dire, que les mots servant de dé-

nomination au Tonnerre, à la Divinité, et, par suite, aux chefs du peuple, aux êtres puissants et forts, rappellent, pour la plupart, en toutes langues, une idée de *cri menaçant*, *considérable*, ou le nom d'un animal à forte voix, notamment le nom du *Chien;*

Preuves *historiques*, c'est-à-dire, que les plus anciennes traditions mythologiques de la plupart des peuples, semblent avoir perpétué le souvenir confus d'un dieu-*Chien*, dieu créateur, dieu puissant, dieu suprême;

Preuves *monumentales,* c'est-à-dire, que les plus anciens monuments connus représentent partout la Divinité soit sous la forme d'un animal menaçant, notamment sous celle d'un *Chien* dont la gueule est ordinairement béante; soit avec un corps d'homme à tête d'animal *Grondant*, *Rugissant*, *Mugissant*, *Hurlant*, *Aboyant;* soit avec corps et tête d'homme accompagnée d'oreilles ou de dents d'animal, et la bouche *ouverte*, c'est-à-dire, *vociférante;* et parfois, comme en Égypte et en Perse, les épaules affublées d'ailes éployées et d'une longueur fabuleuse, ailes de *Scarabée,* auxquelles, à tort ou à raison, est attribuée la propriété de produire ce *bourdonnement* remarquable, *imitatif de celui du tonnerre*, que cet insecte fait entendre pendant son vol. Bourdonnement qui fut particulièrement observé par les Égyptiens chez une mouche qui, répandant la terreur et la mort parmi les troupeaux, joua un rôle d'une importance véritablement extraordinaire dans l'histoire primitive de ces peuples, dont elle reçut le nom, au dire de Bruce et d'autres auteurs, de *mouche du Chien;* nom mal expliqué jusqu'à ce jour, et qui signifia sans doute, dans le principe, *mouche du Grand-Chien*, *mouche de Syrius* ou *du Seigneur*.

C'est ainsi, par leur *bourdonnement*, que s'expliquera l'importance allégorique des Abeilles dans les fables de la Mythologie, comme dans l'histoire des anciens rois de la Gaule, et cette onomatopée, encore plus exacte peut-être sous la forme *bour-bon* que sous la forme *bour-don*, nous donnera sans doute la véritable origine du magnifique surnom de la race antique, puissante et glorieuse des *Bourbons;* c'est-à-dire, que le premier *Bourbon* (1)

(1) Si l'on décompose le nom de Bourbon et si l'on recherche quelle a pu être l'importance particulière des mots *bour* et *bon*, on voit
bour, père d'Odin;
bör, dieu égyptien;

aura été le *bour-bonn*-ant, *bourrrr-bommm*, le *bourdonnant*, le TONNANT. TONANTIUS aurait été, selon quelques auteurs, le nom du plus ancien chef connu de cette illustre maison, et, d'un autre côté, il est à remarquer que la principale divinité des Scandinaves, Odin, dieu de la guerre, était surnommé *Bourbor*.

Les cris de certains oiseaux, reproduisant également certains bruits du Tonnerre, nous donneront la raison des honneurs superstitieux dont ces oiseaux furent jadis l'objet. Et nous verrons une des preuves de ce fait, dans les croyances des peuples amé-

---

bour-khan, nom générique des dieux, chez les Kalmouks et les *Bour*ettes; c'est-à-dire, *Chien-bour, vour, wour, hour, hurlant;*
bour-khan, Dieu, en mongol (KLAPROTH);
kan-bour, le Diable, chez les Tatares de Baraba (*Contin. de l'Hist. Gén. des Voyages, par l'abbé* PRÉVOST, t. XVIII, p. 421);
bour, Roi, chez les nègres jalofs (*l'abbé* PRÉVOST);
bour (*bur*), Roi, dans le royaume de Sin, Afrique (*l'abbé* PRÉVOST);
chi-bor, brave, en thou-khiu (KLAPROTH);
man-bour, Gardien, Tuteur, Protecteur, en vieux français (ROQUEFORT); de *man,* homme, et de *bour;*
bourreau, autrefois *bourr-el*, Haut-Justicier;
bour, racine du nom du Loup, dans la plupart des dialectes turcs;
bourou (*buru*), Chien, en malais (W^{ms} MARSDEN);
bourous (*burus*), Chien, en madura (BALBI);
bourralaich, hurler, en gaëlic (*Dict. d'*ARMSTRONG);
etc., etc., etc.;
et :
bon, le plus ancien dieu du Thibet (*Revue des Deux-Mondes,* juillet 1847, *Études Thibétaines*);
boun, dieu des Toungouses (*Biogr. Univ. Part. Myth.*);
bon, clément, miséricordieux; épithète particulièrement propre à la Divinité;
bon, mot primitif désignant *grandeur* (COURT DE GÉBELIN);
bom, élévation et *son, bruit,* en bas-breton (LE PELLETIER);
bomb-us, bruit du tonnerre, en latin;
bom-bo, grande divinité du royaume de Loango, honorée à grands coups de tam*bour* (*Hist. Gén. des Voyages, par l'abbé* PRÉVOST, t. IV, p. 608);
bon-bo, Seigneur, en tubétain (KLAPROTH);
*boun-boune*dza, grommeler entre ses dents, en patois du Velay et de la Haute-Auvergne (DERIBIER DE CHEISSAC);
*boum-bou*ina, murmurer, gronder, en bas-limousin (BÉRONIE);
*bou-boun*i, hurler, en malais (LABILLARDIÈRE);
etc., etc., etc.

ricains qui, regardant le tonnerre comme une voix divine, *voix de la suprême Excellence*, l'attribuent, les uns à un *Oiseau extraordinaire*, les autres à un *Homme ailé* (1).

Superstition qui se retrouve en Chine, où le Génie du Tonnerre, *Roui-Schin*, est représenté sous la figure d'un Homme ailé, à bec et serres d'oiseau de proie (2), type primitif de Jupiter confiant ses foudres à l'Aigle, ministre de ses vengeances ; et dont l'Égypte nous offre également la reproduction dans le mythe d'Osiris à tête d'Épervier, c'est-à dire, *rrrrauquant* comme l'Épervier Sacré dont le cri, remarquable par sa *raucité*, a valu à cet oiseau, chez les Égyptiens et les Hébreux, le nom onomatopéique de *racham*, *raah*, qu'il importe de rapprocher de *ragham*, *raham*, *rahhad*, formes des noms du Tonnerre, en hébreu et en arabe, de *racha*, *rakk*, Chien, en saxon et danois, du latin *raccare*, crier à la manière du Tigre, etc. Les Grecs, qui nomment l'Épervier *Ierakas*, et qui, de la syllabe *iera*, *ier*, ont fait le radical des mots signifiant *saint, sacré*, rendaient le cri de l'Épervier par le mot *ruzein* (3), dont ils se servaient également pour exprimer la voix du Chien.

Quant à l'Aigle, dont le nom primitif pourrait bien avoir été *aigre*, et dont la voix *aigre* et sonore est comparée au son éminemment *grrrrr*ondant de la *trrrrr*ompette, il est à remarquer que, lorsqu'il s'élève dans les airs à une hauteur telle que l'œil ne peut plus l'apercevoir, son cri se fait encore entendre très-distinctement et ressemble alors à l'aboiement d'un Chien (4).

Ces rapports entre la voix de l'Aigle et celle de l'Être-Tonnant envisagé comme Monstre-Vociférant, sont admirablement exprimés par le nom brésilien de l'Aigle-Couronné, *Ourou-taran* (5), nom composé de *ourou*, onomatopée *hurl*-ante (*ulul*-ans, *ouloul*-ans, *ourour*-ans), devenue le nom du Chien, du Tonnerre, de Dieu, en nombre de pays, ainsi que nous l'avons déjà vu, et de *T-aran*, autre onomatopée canine qui est le nom du Tonnerre, du dieu-

(1) *Mœurs des Sauvages, par le* P. Lafitau, t. I, p. 125, 126.

(2) *Voyage dans l'Intérieur de la Chine, par lord* Macartney, trad. par J. Castera, t. III, p. 385, pl. XXVI.

(3) Julii Caesaris Bulengieri Opuscula, *de Ferarum Vocibus*.

(4) Buffon, *Hist. Natur. des Oiseaux*, t. I, p. 95, *des Aigles*. Paris, 1770. — *Magasin Universel*, livraison du 28 août 1834, n° 48, p. 384, *les Aigles*.

(5) *Histoire Naturelle des Oiseaux, par* Buffon. Paris, 1770, t. I, p. 107.

Tonnant chez les plus anciens peuples, notamment chez les Celtes et les Phéniciens.

L'énergie de sa voix nous expliquera jusqu'aux honneurs rendus au Roussin d'Arcadie, que les anciens consacrèrent au dieu des Combats, *propter clamorem bellicum* (1), à cause de ses clameurs guerrières, et qui, quoique fort inoffensif de sa nature, devint, sans doute pour cette même cause, le symbole de l'Esprit du Mal, chez les Égyptiens.

Et une certaine analogie fort réelle, quoique éloignée, avec quelques bruits du tonnerre, nous donnera la raison du plus incompréhensible des cultes, celui du dieu CREPITUS ou dieu PET, auquel les Bas-Bretons, observateurs profonds, ont donné le nom ronflant et vénéré du dieu des Hindous, *Bramm* (2), et celui de *Tarh* (3), qui chez eux, comme chez beaucoup d'autres peuples anciens, signifie aussi *Tonnerre, dieu-Tonnant.*

Quelques citations empruntées aux textes sacrés ne seront pas hors de place dans cet avant-propos, pour constater péremptoirement la grandeur de l'impression que le tonnerre produisit sur l'imagination de l'homme, terrifié par cette clameur immense qui ébranle le monde, qui se révèle au milieu des feux dont le ciel est embrasé, et que suit la foudre qui brûle et tue; pour constater que le bruit du tonnerre fut regardé comme étant la voix de Dieu, voix de sa colère, annonçant l'exécution de ses vengeances, et que cette voix fut comparée aux cris de menace de certains animaux.

Quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri? Qui pourra soutenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur (JOB, ch. XXVI, v. 14).

Ab increpatione tuâ fugient; à voce tonitrui tui formidabunt. Vos menaces les feront fuir, et la voix de votre tonnerre les remplira de crainte (*Psaume* CIII, v. 8).

Intonuit Dominus fragore magno in die illâ super Philistiim, et exterruit eos, et cæsi sunt à facie Israël. Et en ce jour le Sei-

---

(1) GENTIANI HERVETI, *Comment. in* CLEMENTEM ALEXANDRINUM, p. 33, l. 17. Paris, 1612.

(2-3) *Dictionnaire Français-Breton*, du P. GRÉGOIRE DE ROSTRENEN, art. PET.

gneur tonna avec un bruit épouvantable sur les Philistins, et il les frappa de terreur (*Livre des Rois*, ch. VII, v. 10).

Dominum formidabunt adversarii ejus, et super ipsos in cœlis tonabit. Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui, et il tonnera sur eux du haut des cieux (*Livre des Rois*, ch. II, v. 10).

Ecce ostendit nobis Dominus Deus noster majestatem et magnitudinem suam : vocem ejus audivimus in medio ignis. Le Seigneur notre Dieu nous a fait voir sa majesté et sa grandeur; nous avons entendu sa voix du milieu du feu (*Deutéronome*, ch. V, v. 24).

Si enim audierimus ultrà vocem Domini Dei nostri, moriemur. Si nous entendons davantage la voix du Seigneur notre Dieu, nous mourrons (*Deutéronome*, ch. V, v. 25).

Extenditque Moyses virgam in cœlum, et Dominus dedit tonitrua et grandinem; ac discurrentia fulgura super terram. Et Moïse ayant levé la verge vers le ciel, le Seigneur fit tomber la grêle et gronder le tonnerre au milieu des éclairs qui brillaient de toutes parts (*Exode*, ch. IX, v. 23).

Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux ; le Dieu de majesté a tonné (*Psaume* XXVIII, v. 3).

Vox Domini confringentis cedros. C'est la voix du Seigneur qui brise les cèdres (*Ps.* XXVIII, v. 5).

Vox Domini intercidentis flammam ignis ; vox Domini concutientis desertum. C'est la voix du Seigneur qui divise les flammes et les feux qui sortent des nuées ; c'est la voix du Seigneur qui ébranle le désert (*Ps.* XXVIII, v. 7).

Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentiâ. La voix du Seigneur est accompagnée de force ; la voix du Seigneur est pleine de magnificence (*Ps.* XXVIII, v. 4).

Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam. Et le Seigneur a tonné du haut du ciel, et le Très-Haut a fait entendre sa voix (*Ps.* XVII, v. 15).

Tonabit Deus in voce suâ mirabiliter, qui facit magna et inscrutabilia. Dieu se rendra admirable par la voix de son tonnerre ; c'est lui qui fait les choses grandes et impénétrables (JOB, ch. 37, v. 5).

Audite auditionem in terrore vocis Domini, et sonum de ore

illius procedentem. Écoutez en tremblant la voix du Seigneur et les sons qui sortent de sa bouche (JOB, ch. 37, v. 2).

Venit ergo vox de cœlo : et clarificavi et iterum clarificabo. Turba ergo quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant : Angelus ei locutus est. Et il vint une voix du ciel, qui dit : Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore. Le peuple qui était là et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : C'est un ange qui a parlé (SAINT JEAN, ch. XII. v. 28, 29).

Ecce dabit voci suæ vocem virtutis : date gloriam Deo super Israël. Magnificentia ejus et virtus ejus in nubibus. Sachez qu'il rendra sa voix une voix forte et puissante. Rendez donc gloire à Dieu pour les prodiges qu'il a faits en faveur d'Israël. Sa magnificence et sa force paraissent dans les nuées (*Ps.* LXVII, v. 36).

Post illud (fulgur) rugiet sonitus, tonabit voce magnitudinis suæ, et non investigabitur, cùm audita fuerit vox ejus. Quand l'éclair aura paru, on entendra un rugissement ; le Seigneur tonnera par la voix de sa grandeur, et après qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra la comprendre (JOB, ch. 37, v. 4).

Et audivi unum de quatuor animalibus, dicens tamquam vocem tonitrui : Veni et vide. Et j'entendis l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme d'un tonnerre : Venez et voyez (*Apocal.*, ch. VI, v. 1).

Et clamavit (angelus) voce magnâ, quemadmodum cùm leo rugit : et cùm clamasset, locuta sunt septem tonitrua voces suas. Et il (l'ange) cria d'une voix forte comme un lion qui rugit : et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix (*Apocal.*, ch. X, v. 3).

Dominus de excelso rugiet, et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam. Le Seigneur rugira du haut du ciel, et il fera entendre sa voix du lieu de sa demeure sainte (JÉRÉMIE, ch. XXV, v. 30).

Post Dominum ambulabunt, quasi leo rugiet : quia ipse rugiet, et formidabunt filii maris. Ils iront après le Seigneur ; il rugira comme un lion ; il rugira lui-même, et les enfants de la mer trembleront d'effroi (OSÉE, ch. XI, v. 10).

Et Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam; et movebuntur cœli et terra. Et le Seigneur rugira du haut de

Sion ; il fera entendre sa voix des hauteurs de Jérusalem, et les cieux et la terre seront ébranlés (JOEL, ch. III, v. 16).

Il serait superflu de donner une étendue plus grande à ces citations ; néanmoins, je ferai connaître encore que les Hébreux, à qui Dieu avait lui-même révélé sa Loi, sur le mont Sinaï, au milieu des plus redoutables magnificences du tonnerre, donnaient à cette loi de Dieu le nom de *fille de la voix* ou *fille du Tonnerre* (DOM CALMET, *Dissertat. sur la Bible*, t. III, p. 333).

Ainsi donc, il est constant, avéré, que le seul peuple qui était resté fidèle aux traditions saintes, regardait le tonnerre comme étant la voix de Dieu ; et il comparait les accents formidables de cette voix céleste à un *rugissement de bête*.

Ceci ne peut s'entendre qu'au figuré : mais si l'on remonte, par la pensée, à des temps plus reculés ; si l'on considère l'ignorance sauvage des premiers hommes ; si l'on fait attention au peu d'années qu'il fallut pour que la plupart des descendants de Noé perdissent le souvenir de Dieu et devinssent idolâtres, malgré le terrible avertissement du Déluge, on comprendra certainement que ces hommes purent se dire :

Dieu rugit comme un Lion, donc Dieu est un Lion.

Et s'il est vrai, comme tout semble l'indiquer, que le Chien, aujourd'hui dégénéré, surpassa le Lion en stature, en force et par l'éclat de sa voix, qui est éminemment *rugissante*, *grondante*, à tel point que la lettre *R*, élément principal, exclusif, du rugissement et du grondement, a été appelée, par les anciens, lettre *canine;* le Chien, qui est aussi le Roi des animaux par la supériorité de son prodigieux instinct; le Chien, qui, seul entre tous les animaux, rend *bénévolement*, *spontanément* à l'homme des services considérables ; qui, dans les temps primitifs, fut, par le fait, le Protecteur de l'homme, en défendant, au péril de sa vie, la vie de l'homme et celle de ses troupeaux contre les attaques du Lion et des autres bêtes féroces, et en pourvoyant à sa nourriture ;

Le Chien, dis-je, eut certainement plus de titres que le Lion à la royauté des Cieux.

Aussi, le rappellerai-je encore, n'est-ce point un Lion, mais un *Chien*, Syrius, qui fut regardé comme le Chef des astres ou des dieux, comme le Père de la nature sous le nom de *Kyôn* (Saturne), qui signifie *Chien ;*

Aussi, est-ce un *Chien* ou un homme *à tête de Chien*, Anubis-Thoth-Hermès, qui descendit du ciel pour donner des lois au monde ;

Aussi, est-ce un *Chien*, Cerbère, qui fut préposé à la garde des Enfers ; et qui n'est peut-être pas sans analogie de race avec le Prince des Démons, dont le nom *diable*, *di-aoul*, en vieux français, *di-abol-us,* en latin, *di-abhol*, en écossais, *di-abo*, en portugais, pourrait bien avoir été composé primitivement de *di*, dieu, et de l'onomatopée canine *aou*, *abo*, c'est-à-dire *dieu-aboy-ant;*

Aussi n'est-ce pas le Lion, mais le *Chien*, chef et pasteur du troupeau, donnant sa vie pour ses brebis, qui servit de symbole primitif aux Chefs et Pasteurs des peuples, aux Princes comme aux Prêtres ;

Aussi n'est-ce pas le nom de Lion, mais celui de *Chien*, qui fut donné primitivement aux Princes de la terre, et qui se retrouve encore, pour ne parler ici que de quelques contrées bien connues, dans les titres royaux de *Khan*, chez les Tartares, *Kin-g*, *Queen,* chez les anglais, *Kon-ig*, chez les Allemands, etc., etc., etc.; dans le mot, qui appartient à tant de langues, *Sire*, *Sir*, *Kyrios*, etc., dérivé du nom du Chien céleste, *Syrius* ; et dans celui de *Roi*, mot universel, qui, sous les formes diverses qu'il revêt, *Ra*, *Ray*, *Re*, *Rei*, *Roe*, n'est, en réalité, que la lettre *canine*, *tonitruo-canine*, la lettre *R*, le son *rrrrr*, *errrrr*, c'est-à-dire l'onomatopée du grondement du Chien, comme du grondement du Ciel, l'hiéroglyphe du Chien-Grondant et de l'Être-Tonnant.

Les limites d'une préface ne me permettent pas d'apporter ici les preuves de ces dernières assertions ; non plus que de faire connaître tout ce que j'ai recueilli de curieux sur l'origine et l'importance de ce son *er,* qui joue un rôle si considérable dans le langage universel : cependant, j'essaierai d'en donner une idée par la simple indication de quelques mots, à la tête desquels se doivent placer, comme radicaux, les deux premiers :

tonn-eRRe, voix de Dieu irrité ;

heRR, vox canis minitantis, *voix du Chien menaçant*, en langue celtique (LE PELLETIER, *d'après* DAVIES, art. HARSA) ;

heRR, Dieu et Seigneur, en celte-breton (P. GRÉGOIRE et *l'abbé* MANET) ;

heRR, Dieu, Seigneur par excellence, en allemand ;
heR, nom primitif de Zoroastre, selon Platon et Clément d'Alexandrie (VOLNEY, *Rech. sur l'Hist. Anc.*, t. II, p. 37);
eR, nom d'*Her*-cule pamphylien (*M.* RAOUL-ROCHETTE) ;
eR ? (el), nom du Cronos phénicien, selon SANCHONIATON ;
eeR, le Soleil, en hurrur, famille gallas (BALBI);
eRa, le Soleil, à Tahiti (COOK);
eRa, le Soleil, à l'île de Pâques (COOK);
eRah ? (elah) Dieu, en chaldéen ;
eRwah, la Lune, en tcheret-agow, Afrique (BALBI);
heRa, surnom de Junon, déesse-Lune ;
heRa ? (hela), déesse de la Destruction, chez les Scandinaves ;
wêRe, la Lune, en wolof, Afrique (BALBI);
weRhe, la Lune, en hurrur, famille gallas (BALBI);
weRhe, la Lune, en arkiko, langue sémitique (BALBI) ;
hœR-gR, Idole, dans les langues du Nord ;
heRR, « titre primitif qui était réservé aux Dieux et aux Héros » objet d'un culte, chez les Scandinaves (PELLOUTIER) ; »
heeR, Seigneur, chez les anciens Francs (GOROPIUS BECANUS);
hèRe, Seigneur, en vieux français ;
heRR, Seigneur, en ancien suédois (ERIC G. GEYER) ;
eRRos, Seigneur, en grec éolique : épithète de Jupiter (HESYCH. I, 1445, ALBERTI);
aeRem, Prince, Seigneur, Majesté, au Kamtschatka (KRACHENINNIKOW, t. II. p. 4);
aeR, Dragon, en bas-breton ;
eRReguea, Roi, en basque (W.-F. EDWARDS) ;
heRus, Maître, en latin ;
heR-Sir, titre des chefs militaires, en Islande (*M.* XAVIER MARMIER) ;
heR-Ci-eR (hercier), Roi, aux îles Alloufatou, Océanie ;
heR-Tog (dog, dogue ?) titre du généralissime des anglo-saxons ;
heRe-King, titre des anciens rois du Danemark (*M.* AUGUSTIN THIERRY) ;
heRRe-Quin ? (helle-Quin), Lutin, Esprit, fantômes imaginaires de chevaliers qui combattaient dans les airs, en vieux français (ROQUEFORT), et qui *aboyaient comme des Chiens* (MARCHANGY, *Tristan le Voyageur*, t. II, p. 350);

aRRe-Quin? (*arle-quin*), Être fantastique et batailleur, fort ressemblant au précédent, et dont le masque traditionnellement *noir* semble indiquer une origine diabolique;

aRRa-Ken, le Diable, chez les Indiens puelches, dans l'Amérique méridionale (*M.* ALCIDE D'ORBIGNY); mot à mot, comme les précédents, *Chien* criant *err*, *arr*, *arra*, c'est-à-dire, *Chien-Grondant*, *Chien-Vociférant*;

eR-Ki-Gri? (*erkigli*), Génie à *tête de Chien*, qui préside à la guerre, chez les Groenlandais (*Biogr. Univers. Part. Mythologique*), et dont le nom pourrait se traduire par *maître-Chien-grinçant*;

ER, caractère hiéroglyphique employé par les Brachmanes et les Gymnosophistes pour représenter les démons (KIRCHER, *Œdipus Egyptiacus*, t. III, c. III, p. 23);

heRR? (*hell*), l'Enfer, en anglais;

haReth, premier nom du Démon, chez les musulmans (HERBELOT, art. DIV);

heRRet, nom générique des fétiches, dans le nord de l'Afrique (RITTER, t. III, p 382);

eRis, *eRichton*, *eRynnis*, divinités infernales, chez les Grecs, à la tête desquelles se doit placer le chien *Cerbère*, *K-erwerrr*, le Grondant par excellence;

eRRi-k? (*erlik*), nom générique des Génies infernaux, dans la religion lamaïque;

eRRi-k-Khan? (*erlik-Khan*), chef des Erli-k, c'est-à-dire, *Khan des Kans-erri*, Chien des Chiens-Grondants, *hirri-entes*;

heRRi, la bête proprement dite, en hottentot (*Hist. Gén. des Voyages*, *par l'abbé* PRÉVOST);

aRi et *Koutou* (*Toutou?*), le Démon, en mandchou (KLAPROTH);

aRhi-man, le dieu du Mal, chez les Scandinaves; nommé, dans le Zend-Avesta, l'*ancien Dragon infernal à deux pieds*. Nom composé de *arh*, *arhi*, onomatopée du cri de colère du Chien, et de *man*, homme; c'est-à-dire, *homme criant comme le Chien*, *homme-Chien*, *homme à tête de Chien*;

mata-haRi, le Soleil, chez les Malais, où *mata* signifie *œil* (D'URVILLE), c'est-à-dire, *œil-d'Hari*, *œil du Vociférant*, *du Grondant*, *de l'Aboyant*;

oRi, le Soleil, à Port-Dorei, Océanie (D'URVILLE); mot à rapprocher d'*ouri*, Chien, à Taïti;

aRi, la Lune, en indien otuké, race pampéenne, Amérique Méridionale (ALC. D'ORBIGNY);

aRiek-agn, le Soleil, en arménien, où *agn* signifie *œil* (BALBI);

haRiok, le Tueur, le Vainqueur, en langue huronne; nom donné au roi de Pont, dans la Vulgate, et à celui des Scythes, par Symmaque (*le* P. LAFITAU, *Mœurs des Sauvages*, t. II, p. 471);

Ri, le Soleil, en copte (KLAPROTH);

Rii, le Soleil, à l'île Mallicolo (KLAPROTH);

weRhi, la Lune, en abyssin-guiz (RIENZI);

heRi-os? (*helios*), le Soleil, en grec;

oeRi, chef, en copte (CHAMPOLLION LE JEUNE);

eRi, grand, en grec : *eri-bremétês*, *eri-bromos*, c'est-à-dire, *magni-Tonans, magni-Rugiens*, Grand-Bramant;

eRi, Roi, à Taïti (COOK);

eRi et *aRi-hi* (*alihi*), chef, à Hawaii (D'URVILLE);

aRi-Ki, Roi, chez les Cocos (COOK); mot composé de l'onomatopée canine *ar*, et de *ki*, Chien, en celte;

aRi-Ki, Chef, à Mawi, Océanie (D'URVILLE);

aRi-Ki, Prêtre, à Mawi, Océanie (D'URVILLE);

aR Ki, Chef, en grec;

haRi-Ki (*haree-kee*, en orthographe anglaise), Chef, dans plusieurs îles de la mer du Sud (COOK);

aRe-Qui (1), Grand-Chef, à la Nouvelle-Calédonie (DENTRECASTEAUX);

aRès-Kui, dieu de la Guerre, au Canada;

haRi, Chef, chez les Tagalas (COOK);

aRi, fort, vaillant, en arménien (J. S.t MARTIN);

aRi? (*ali*), combat, à Madagascar (D'URVILLE);

---

(1) A l'île Tonga, selon d'Urville, le titre des Chefs est simplement *Gui*, précédé de l'article *e*, qui signifie *le*, *e-Gui* (*le-Gui, le-Ki, le-Chien*). C'est l'équivalent de l'ancien titre, *Ki*, des Rois persans et des premiers Empereurs de la Chine, comme du nom primitif d Hercule, *al-Ki* (*le-Ki*) devenu *al-ci, Alcide.*

Lorsque le capitaine Marion aborda à *Ika-na-mavi*, dans la Nouvelle-Zélande, en 1772, le Chef de cette île portait le titre de *le-Chien*, *ta-Kouri* (feuilleton du journal le *Siècle*, numéro du 27 février 1852), mot formé de l'article *ta* et de *Kouri*, que d'Urville donne également pour le nom du Chien à Tikopia, et qui est évidemment identique à *Kuri*, *Kyri*, *Kiri*, *Siri-us*.

aRi, Roi, chez les Pampangos (COOK);
aRi, Lion jeune et vigoureux, en hébreu (D. CALMET);
aëRiâo, Fort, Vigoureux, en zend (J. S.t-MARTIN);
aRya, Maître, en sanscrit (*M.* BURNOUF);
aRies, Chef du troupeau, bélier, en latin;
aRi-el, virorum fortium cognomentum in terrâ Moab (D. CALMET);
aiReaçh, Gardien du troupeau, Pasteur, en gaël irlandais (W.-F. EDWARDS);
aiRg, Prince, en gaël écossais (W.-F. EDWARDS);
eaRl, anciens titre des chefs saxons;
eR, homme, mâle, en coman (KLAPROTH);
eR, homme, en gallique (C. DE GÉBELIN);
eR, mâle, en turc (KLAPROTH);
eRé, mâle, en mongol (KLAPROTH);
eR, mâle, mari, en kirghiz (KLAPROTH);
eR-caz, homme, en berber (RITTER);
eyeRi, mâle, en caraïbe (KLAPROTH);
veR, Grand, Fort, Puissant, en ancien français (ROQUEFORT);
beR, homme, seigneur, en ancien français (ROQUEFORT); c'est une altération progressive du primitif *er* devenu *wer*, *ver*, *ber*, puis *bel*, qui est un radical signifiant *grand*, *puissant*, en toutes langues. Cette transformation de *er*, en *wer*, *ver*, *ber*, *bel*, se remarque dans l'allemand *bellen*, aboyer, pour *werren*; dans l'anglais *bellow*, gronder, mugir, pour *werrow*; dans l'anglais *bell*, cri du cerf en rut, qui, par onomatopée, se disait *rère*, en vieux français; etc. Elle nous donnera la raison de ces noms de dieux, *bel*, *bel-us*, *bellen-us*, *belli*, etc., pour *wer*, *werren*, *werri;* comme nous tirerons ceux de *bal*, *baal*, de l'onomatopée canino-vociférante *warrr*, *waarrr*, devenue *bar*, *bal*, dans l'anglais *bark*, aboyer, le gallois *ballaw*, crier;
eR, puissant, en turc (KLAPROTH);
eR? (*el*), Fort, Puissant, nom de Dieu, en hébreu;
hèRe, vigoureux, en patois picard (*l'abbé* CORBLET);
heR, force, vigueur, véhémence, à Madagascar (D'URVILLE);
heRR, impétuosité, en bas-breton (LE PELLETIER);
heRi, valeur, bravoure, à Madagascar (D'URVILLE);
heRtz, courage, cœur, en allemand;
eRti, cœur, en sanscrit (KLAPROTH);

eRezeem, cœur, en zend (Klaproth);
heR, hardi, en bas-breton (Le Gonidec);
héRos, *héRoïsme*, etc., en français;
heR, guerre, en arabe et éthiopien (Court de Gébelin);
weR, guerre, en celte (Ménage);
weRRe, guerre, en vieux français (Roquefort);
h'weR et *g'heR*, guerre, en hébreux (Court de Gébelin);
eReux, colérique, en vieux français;
etc., etc., etc.

Rien de plus rationnel que cette application du son *eRR*, voix d'un être céleste, iRRité, menaçant, à la dénomination de Dieu; du Soleil et de la Lune, considérés comme Divinités; des Rois, des Princes, des hommes puissants et forts, des idées de puissance, de force, de courage, des idées de guerre et de colère.

Mais la forme *er* est loin d'être la seule sous laquelle se présentent des séries de mots importants dont l'analogie de signification indique évidemment une origine commune; il en est ainsi des syllabes *ar*, *ir*, *or*, *ur*, *ra*, *re*, *ri*, *ro*, *ru*, *br*, *cr*, *dr*, *gr*, *etc.*, dans lesquelles le son *r* est l'élément principal, et, pour ainsi dire, exclusif. En outre, les exemples que je viens de rapporter, appartenant presque tous à la forme *er*, *her*, ne sont qu'une minime partie de ceux que j'ai recueillis sous cette forme, et ne doivent être considérés que comme *échantillon*.

Une remarque est à faire ici, en passant.

Le son R, sous la forme *her*, *har*, avec l'addition d'un *t* ou d'un *d* final, paraît avoir été généralement affecté, par les peuples du Nord, à la dénomination des idées de vaillance, force, grandeur, combat; ainsi :
haerd, fort, vaillant, en suédois (C. de Gébelin);
heard, fort, vaillant, en anglo-saxon (C. de Gébelin);
hard, fort, vaillant, en gothique (C. de Gébelin);
hard, fort, puissant, en anglais;
hearti, vigoureux, en anglais;
hardi, *ard-ent*, en français;
kard, courageux, en persan (C. de Gébelin),
hart, fort, vaillant, en ancien franc (Ménage);

artha, héros, illustre, fort, grand, en sanscrit (LANGLÈS, dans CHARDIN);

Arta, héros, illustre, fort, grand, en persan (LANGLÈS, dans CHARDIN), d'où *Arta-Chir*, *arta-Sir*, forme primitive du nom d'Arta-xerce;

art-us? (*aLtus*), grand, haut, en latin, d'où Art-us, nom glorieux dans les fastes de l'antiquité romantique;

ard, haut, en gaël écossais (W.-F. EDWARDS);

herd-er, pasteur, chef du troupeau, en flamand;

kert-ar, directeur de toutes choses, en sanscrit (HERBELOT);

hert, *cœur* et *courage*, en flamand;

hrti, cœur, en sanscrit (KLAPROTH);

herd? (*heLd*), héros, guerrier, brave, en allemand;

hert? (*heLt*), homme héroïque, noble et généreux, en flamand;

hert et *hardt*, rude, âpre, en flamand;

cert-are, combattre, en latin;

kert-eren? (*keLteren*), contraindre, pressurer, en flamand.

Il est évident que la liquide *l* du latin *aLtus*, de l'allemand *heLd*, du flamand heLt, héros, guerrier, et de *keLteren*, a été substituée à la canine *r*, et que ces mots ont été primitivement *artus*, *herd*, *hert*, *kerteren*.

D'autre côté, l'on sait que les lettres *H* et *K*, comme initiales, se substituent également l'une à l'autre, très-fréquemment.

D'où il résulte que *hert*, *helt*, *kelt*, *kert*, sont des mots originairement identiques.

Et peut-être arriverons-nous ainsi à la véritable origine du nom du peuple Celte, *Kelt*, qui, sous la forme *kert*, *hert*, nous apparaîtra, conformément aux idiomes du Nord, comme un peuple fort, vaillant, guerrier, rude, combattant, *cert-ans;* ou comme le peuple du dieu *Fort*, *Vaillant*, etc., du dieu ou plutôt de la déesse *Herth*, qui fut la grande divinité des contrées germaniques, principalement adorée dans l'île de *Rug*-en, c'est-à-dire du *Rug*-issant; et qui pourrait bien avoir été une déesse *bramante*, *herrrr-ante*, à tête de Cerf (*hert* en hollandais), identique à la Biche blanche et *féroce* qui, par son union avec un Loup bleu de ciel, devint la mère de la nation Mongole; et à la grande déesse mexicaine, dite *Io-Canna*, dont on verra la représentation à la figure 7 de la planche I qui accompagne cette

Introduction ; déesse-mère à tête de Cerf flanquée de plusieurs têtes de Chien et d'autres animaux vociférants.

Le son *R* n'est pas non plus le seul qui se fasse remarquer parmi les bruits du tonnerre ; il en est beaucoup d'autres qui ont été également appréciés par les anciens peuples, et qui ont donné naissance à d'importantes expressions que l'on retrouve, dans toutes les parties du monde, avec une signification identique. Chacun de ces bruits du tonnerre a été, pour moi, l'objet d'un examen particulier.

Y aura-t-il quelques conséquences intéressantes à tirer de ce travail ? Je le crois.

Celle-ci, entre autres : C'est que chaque peuple, dans son langage particulier, retrouvera des traces patentes, irrécusables, du culte rendu par ses ancêtres au dieu-Tonnant, considéré comme Être-Grondant, Rugissant, Hurlant, Bramant, Mugissant, etc.

Cette vérité pourra ressortir du nom même de certains peuples.

Ainsi, rappelant l'onomatopée *bre*, *brrrr*, et le surnom du Lion chez les Hébreux, *al Brh*, je ferai voir dans le nom de la Bretagne, *Bre-tania*, *Bri-tania*, un composé de cette onomatopée, et de *tania*, contrée, en grec, et primitivement *tanière*, c'est-à-dire, *contrée, tanière* du dieu *Brrrrr*, du dieu *Bramant* ;

Comme l'*Ir-lande* est la terre (*land*) du dieu *Ir* (*hirriens*, grondant comme le Chien) ;

Comme la *Hol-lande* est la terre (*land*) du dieu *Hol*, *Howl* (*ululans*, Hurlant) ;

Comme le peuple *Russe* est le peuple du dieu *Rous*, *Rrrrrous*, grondant comme le Chien, soit, en grec, *Ruz-ein* ;

Comme le peuple *Hun*, dont les chefs portaient le titre de *Chen-you* (1) (*Chien-Hurlant*), et que les traditions populaires font descendre d'une Louve (2), est le peuple du dieu faisant *houn, houn,* c'est-à-dire, du dieu-Aboyant, du Chien, qui se dit *hund*, *hound*, chez la plupart des peuples du Nord ;

---

(1) *Hist. des Huns, par* De Guignes, t. II, p. 25.

(2) *Hist. des Huns, par* De Guignes, t. II, p. 371 et s. ; t. III, p. 2.

Comme le peuple *Bur-gund* (Bourguignon) est le peuple du Chien (*hund*, *gund*) faisant *bourrr*, *wourr*, *hurrrr*, c'est-à-dire, Hurlant ;

Comme le peuple *Hon-grois*, qui, dit-on, tire son nom d'un Chien qui aurait été roi de ce pays (1), est le peuple du Chien (*hun*, *hund*) -Grondant, faisant *grrrrrr;*

Comme le peuple *Hyr-can* est le peuple du Chien-irrité, Grondant, *Can-hyr*, *Can*-is-*hirri*-ens, ou du Loup, qui se dit *vehr-ka*, en langue zend (*M.* BURNOUF) ;

Comme le peuple de *Juda* est le peuple du Hurlant, hurler se disant *iuda, yuda, youda*, en celte-breton (*Dict. Français-Breton, de* LE GONNIDEC), et *Iou* étant une onomatopée *hurlante* universellement reconnue ;

Comme le peuple *Arabe*, *ar-ab*, *har-ab*, qui appelle le Chien *Chalab*, altération de *Char-ab*, *K-ar-ab*, et qui exprime les divers cris du Chien par les onomatopées canines *har*, *harra*, et *awa, ava*, *aba, ab*, est le peuple du dieu GRONDANT-ABOYANT, c'est-à-dire, du dieu-TONNANT considéré comme CHIEN-VOCIFÉRANT. Il est à remarquer que les Grecs disent :
arab-ein, STREPITUM VEL FRAGOREM EDERE ;
arab-os, STREPITUS, STRIDOR DENTIUM ;

Comme le *Schin'ar*, forme indigène du nom de la terre de *Sennaar*, suivant l'*Égypte Pharaonique*, terre qui fut le berceau de la civilisation, est la terre du *Chien* disant *arrr*, du CHIEN-VOCIFÉRANT. On sait que le premier Roi de cette contrée fut *Nemrod*, le Robuste Chasseur, dont le nom se rapproche singulièrement de celui du Tigre, *Nemr*, en arabe, que je tire du primitif *nem*, forêt, et de l'onomatopée tonitruo-canine *R, Grondant*, *Roi*, c'est-à-dire, ROI-DES-FORÊTS ; *Rod* étant le nom du Dragon, en phénicien, *Nem-rod* sera le *Dragon-des-Forêts* ;

Comme le peuple *Galla*, qui nomme Dieu, *Oul* (*hurlant?*), le Soleil, *eer* (*grondant?*), la Lune, *werhe* (*grondante?*), son Roi,

---

(1) AVENTINUS, *Annalum, Boiorum,* lib. VII, p. 488. — 1554, in-f°.

Loubo (*Loup ?*), le Chien, *Sirre* (1), et qui se dit fils de *Kirre-rou* (*Killelou*) (2), est le fils du *Chien-Rugissant*, de SIRIUS faisant *Rrrrrrou ;*

Comme le peuple *Turk*, descendant des Huns, qui descendent d'une Louve, est le peuple du Chacal, dont le nom est *Tul-ki* dans plusieurs provinces du Levant, au dire de Buffon d'après Oléarius ; ou du Renard, cet animal qui appartient également au genre Chien, portant le nom de *Tulku*, chez les Turcs, *Tulké*, chez les Kirghiz (KLAPROTH, *Mémoires Rel. à l'Asie*, t. III, p. 222, 360) ;

Comme le peuple Scythe, dont l'ancien nom est *Saque, Sak*, et qui portait l'effigie d'un Chien sur ses étendards (3), est le peuple du Chien, *Sak*, en ancien persan : à quoi il faut ajouter que *saag*, en hébreu, signifie *Rugir*, selon Bochart ;

Comme le peuple Alain, *alan-us*, de la nation scythique, qui nommait le dieu de la Guerre, *arée* (4), et le Chien-dogue, *alan* (*aran*), nom qui se retrouve avec cette signification en ancien franc, *alan*, en latin, *alan-us*, en espagnol, *alan-os*, et même en Amérique, chez les Algonquins, sous les formes *allam-ous*, *aram* (5), etc ; comme le peuple *alan*, dis-je, est le peuple du dieu-Dogue, *alan*, *aran* ;

Comme la terre des Teutons, *Teutsch-land*, est la terre de *Teut*-Mercure, ou *Thoth*, l'homme à *tête de Chien*, l'HOMME-CHIEN, *vir caninus*, qualification qui paraît avoir été celle du chef des anciens Arméniens, dont le titre d'*isch-Khan*, suivant M. de S.t-Martin dans son Histoire d'Arménie, p. 5, présente l'hébreu *isch*, homme, et le primitif *kan*, *can-is*, Chien ;

Comme le peuple Germain, *ger-man*, *wer-man*, est le peuple de l'Homme-grondant, *man-wer*, de l'Homme disant *werrr*, comme le Chien, de l'HOMME-CHIEN représenté chez les anciens

(1) *Mythridates* d'ADELUNG, t. IV, p. 457, d'après SALT.

(2) *Géographie Générale* de RITTER, t. I, p. 316.

(3) ALDOVRANDE, *de Cane*, p. 503. *Denominata et Cognominata.*

(4) *Histoire de la Russie Ancienne*, *par* LE CLERC.

(5) *Archeologica Americana*, t. II, p. 370, 371.

habitants de ces contrées, par le dieu *Arhi-man*, que le *Zend-Avesta* appelle l'*ancien Serpent* ou *Dragon qui a deux pieds*; appellation qui n'est pas sans rapport avec ces paroles de l'Écriture parlant du Diable (*di-abol*, *di-abor*), comme d'un Chien ayant des mains :

Erue à frameâ, Deus, animam meam, et de manu Canis, *unicam meam ;*

Comme le peuple Allemand, *alle-man* (*arre-man*), est le peuple de l'Homme-*arr*-ant, si l'on peut s'exprimer ainsi ; de l'Homme criant *arrrr*, comme le Chien, de l'HOMME-CHIEN, de l'Homme à tête de Chien ;

Comme la *Syrie* est la terre de *Syrius ;*

Comme la nation Mongole, descendue d'un Loup bleu de ciel, *Burté Tchino* (1), et connue jadis sous le nom de *Ti*, lequel présente, dit-on, le double caractère de *Chien* et de *feu* (2), est, par conséquent, la nation du *Chien de feu*, de l'ASTRE-CHIEN ;

Comme la *Janicule*, ancien nom de l'Italie, est la terre de la *Canicule ;*

Comme l'*Italie*... Mais ici quelques explications préalables sont nécessaires.

Il importe de rappeler que les traditions populaires qui représentent Romulus allaité par une *Louve*, font naître d'une *Louve* le fondateur de la nation turque, lequel, en mémoire de cette origine, arbore, comme les Romains, une tête de Loup pour enseigne militaire ; et qu'à l'exemple des premiers Romains enlevant les Sabines et les épousant, les premiers Turcs, fils de la Louve, prirent pour femmes des filles qu'ils ravirent chez les peuples voisins.

Ces rapprochements remarquables, observés et signalés par de Guignes dans son *Histoire des Huns*, autorisent certainement à voir une identité d'origine entre les premiers habitants de l'Italie et ceux de la Turquie, également issus sans doute de quelque horde tartare. Et alors rien de plus rationnel que de chercher dans la

(1) KLAPROTH, *Mémoires Rel. à l'Asie*, t. I, p. 203. *Remarque.*
(2) KLAPROTH, *Mémoires Rel. à l'Asie*, t. I, p. 187.

langue turque l'étymologie du mot *Italie*. Or, dans la plupart des dialectes turcs, le nom du Chien est *it* (1).

Quant à la syllabe *al*, on doit d'autant moins hésiter à y voir une altération ordinaire de l'onomatopée canine *ar*, que le mot *italia* est écrit *itaryia* sur une mappemonde japonaise rapportée par KOEMPFER et conservée dans le musée britannique de Londres (2).

D'où il semble résulter que l'Italie, qui doit son nom, dit-on, au prince ou dieu *Ital*, est le peuple d'*it-arrrr*, c'est-à-dire, du CHIEN-GRONDANT ;

Comme les descendants de *Romulus*, nourrisson d'une Louve, fils de Mars symbolisé par le *Chien* et le *Loup*, et de *Rhéa Sylvia* (*Reine* ou *Grondante des Forêts*), sont les fils du GRONDANT-HURLANT, *Rrrom-oul;*

Comme le peuple *Sabin*, issu du dieu *Sab*, est le peuple du Loup, qui se dit *sab*, en langue orientale ;

Comme le *Quen-land*, ancien nom de la Fionnie, est la *terre-du-Chien*, *Quen*, en chinois (de Guignes) et en vieux français ;

Comme le peuple *Guèbre*, chez qui s'est conservé le singulier usage d'appliquer la gueule d'un Chien sur la bouche des mourants, afin, dit-on, que leur âme passe avec leur dernier soupir dans le corps de cet animal sacré (3), est le peuple du Dragon, qui se dit *Gwibr*, en celte-breton, soit *Gwi-br*, *Ki-br*, c'est-à-dire,

---

(1) KLAPROTH, *Mémoires Rel. à l'Asie,* t. III, p. 349.

(2) KLAPROTH, *Mémoires Rel. à l'Asie*, t. III. p. 477.

(3) *Cérémonies Religieuses de tous les Peuples,* t. V; p. 352.

Parmi les faits qui sont de nature à confirmer cette opinion que le Grand-Chien, considéré comme Être-Tonnant à formes fantastiques, fut l'objet primitif de l'idolâtrie des anciens Perses, comme de tous les peuples, il en est un qui mérite d'être immédiatement signalé, et que nous empruntons à l'*Histoire de la Perse*, par sir John Malcolm, Paris, 1821, t. I, p. 275 et s.: c'est que, suivant le Dabistan, qui renferme, dit-on, les plus anciennes traditions religieuses de la Perse, la planète de Jupiter, dieu du Tonnerre, était représentée sous la figure d'un homme à bec d'oiseau de proie (*rrrrauquant?*), comme Osiris à bec d'Épervier, ou le Jupiter chinois à bec d'Aigle et la tête surmontée, en guise de cimier, d'*une tête de Dragon vociférant à pleine gueule,* tel que nous l'avons reproduit à la fig. 21 de la planche II de cette Introduction.

Chien faisant *brrrrr;* d'où vient sans doute aussi le nom du peuple *Cimbre*, *Kim-brrrr;*

Comme le peuple *Parsi*, autre nom du peuple *Guèbre*, est le peuple du Léopard, dont le nom persan est *pars* (1), altération vraisemblable de *par-si*, *bar-si*, *war-si*, *war-ki*, c'est-à-dire, *Chien-Grondant*, *Chien-Aboyant*, criant *warrr*. Ce changement de l'onomatopée canine *war* en *bar*, *par*, est remarquable dans l'anglais *bark*, aboyer ; dans le latin *barrire*, *bardire*, cri de l'éléphant, cri du cerf ; dans *barri*, *bardi*, cri de guerre des anciens Germains, ayant de plus, sous la forme *bardi*, *barde*, la signification de *Chantre guerrier* et de *Chien*, en vieux gaulois, au dire de Roquefort ;

Comme l'antique cité de *Paris*, *Par-isis*, où des vestiges du culte d'*Isis* ont été reconnus, est la ville d'Isis-Grondant, Aboyant, criant *warrr;* étymologie qui sera plus volontiers acceptée lorsque j'aurai démontré que la déesse Isis, communément représentée sous la figure symbolique d'une Grande-Chatte, fut, en réalité, la Grande-Chienne, femelle du Grand-Chien ;

Comme le peuple *Franc*. . . . . . Rappelons d'abord que le rugissement du Tigre se dit *rang* (*lang*) (2) en chinois, *rancare*, en latin ;

Que les Chinois appellent le Loup *Kuen-rang* (3), c'est-à-dire, *Chien-Rugissant*, *canis-rancans*, Chien-*Rag*-eant, faisant *rrrrrrang;*

Que les Hébreux disent *ragch* (4), murmurer, grommeler, *ragham* (5), tonnerre ;

Que *ras* (6), *raazen*, signifient *gronder*, en sanscrit et en hollandais.

Faisons observer que l'*f* qui précède l'onomatopée *rrrrranc*, dans le mot *franc*, n'a d'autre objet que d'ajouter à l'énergie de

---

(1) Herbelot, *Bibliothèque Orientale*.

(2) De Guignes, *Dict. Chinois*.

(3) De Guignes, *Dict. Chinois*.

(4) L'Abbé Latouche.

(5) P. Thomassin.

(6) Eichoff.

cette onomatopée, comme le *b* de *bramer*, comme le *g* de *gronder*, comme l'*f* du latin *fremere*, rugir, *frendere*, grincer des dents, de l'étrusque *fron-tak*, tonnerre, du français *fracas*, etc.

Il faut encore remarquer le radical *frrrran* dans le nom des armes de guerre de nos terribles aïeux, *francisque*, *framée;* dans le latin *frangere*, briser, *fracasser*; dans le bas-saxon *wrangen*, se quereller, combattre; dans l'atuatique *vranghe*, féroce, fier, cruel, d'où Chifflet, dans son *Glossarium Salicum*, tire le nom de *franc;* dans le provençal *frans* (1), l'action de briser; tous mots dont la signification rappelle le caractère de l'animal, soit Tigre, soit Loup, soit Chien, dans la voix duquel le cri de combat *rrrrran*, *wrrrran*, *frrrran*, s'est fait reconnaître de toute antiquité.

Quelques auteurs, au rapport de Ducange, font venir le nom de *franc*, de *ferus*, *ferox*, mais ces mots ne sont eux-mêmes, évidemment, qu'une reproduction modifiée de l'*er* redoutable de la race canine.

Ludolf, dans son Commentaire sur son *Histoire d'Éthiopie*, livre I, n° XIX, prétend que le nom du peuple franc, en Germanie, était *Franken*, qu'il tire de *frey* ou *fri*, libre, et de *anke*, homme, c'est-à-dire, *homme libre*. Mais *Ken* ayant été une forme très-usitée du mot *Chien*, n'est-ce pas une nouvelle raison de voir dans le peuple *fran-ken*, le peuple du *Chien-frrrrran*, faisant *frrrrrrran?* Et cette signification n'est-elle pas encore celle du nom de *Francion*, *frrrran-Kion,* que la Fable dit avoir été le premier Chef, le Père des Francs, venu des rivages de la Grèce, où le nom du Chien est *Kyon?*

Comme les monts *Jura* sont les monts du *Jurant*, c'est-à-dire, du Hurlant-Rageant (*Iou-rrrra*);

Comme le mont *Jou*, près de l'antique cité d'Autun, est le mont du Hurlant (*Iou*);

Comme *Au-tun* est la ville de l'Aboyant-Tonnant (*aou-tounnn...*), ou la *ville* (*tun*) d'*Aou*, du dieu *Aou* (*Aboyant*);

Comme *Ver-dun* est la ville du Grondant-Tonnant (*wer-dounnn*), ou la *ville* (*dun*) de *wer*, du dieu *Wer* (*Grondant*);

---

(1) M.-C. Fauriel.

Comme *Dun-kerque* est l'Église (*kerke*, en flamand), le Temple du Tonnant (*dounnn*), du Seigneur, de Dieu (*don*, *doun*);

Comme *Tarascon* est la ville de la *Tarasque*, Dragon fameux de la Provence, dans le nom duquel on ne peut méconnaître l'onomatopée canine *ara*, qui sous la forme *Tara* a servi à la dénomination de l'Être-Tonnant, chez les Celtes comme chez les Phéniciens;

Comme *Montargis*, *Mont-ar-gis*.... Mais ici je laisse parler M. Eloi Johanneau, dans les *Mémoires de l'Académie Celtique*, t. I, p. 97: « Y a-t-il à Montargis quelques vestiges du culte du » Chien, quelques traditions, quelques fables, quelques monu- » ments, quelques usages, quelques mots qui y aient rapport et » qui peuvent donner lieu de croire que cette ville, dont le nom » semble venir du français *mont*, du celtique *ar*, du, et *Ki*, » Chien, était, chez les Celtes, ce qu'était la ville de *Cynopolis* » ou du *Chien*, chez les Égyptiens; ce qu'est encore, chez les » Gallois, la *Colline du Chien*, nommée *moel Gylan?* (Gy- » ran?) »

Cette question du savant antiquaire a-t-elle donné lieu à quelques recherches, je l'ignore; mais tout le monde sait que Montargis tire sa principale illustration d'un Chien dont les hauts faits, au dire des érudits, appartiennent au domaine de la Fable et non à celui de l'Histoire. A quoi il convient d'ajouter que *Gis*, *Kis*, *Chiz*, sont d'anciennes formes égyptiennes du nom de la ville de *Cyno-polis* ou du Chien;

Comme *Lyco-polis* est la ville du *Loup*;

Comme *Léonto-polis* est la ville du *Lion*;

Comme la ville de Lyon, *Lug-dunum*, est la ville (*dunum*) de *Rug* devenu *Lug*, c'est-à-dire, du *Rug*-issant, du Lion;

Etc., etc., etc.

Arguant de ce que *lug* aurait signifié *Corbeau*, en vieux gaulois, quelques commentateurs ont traduit le nom de Lugdunum par *ville du Corbeau;* s'appuyant, en outre, d'une fable, probablement faite après coup, qui attribuerait à certain Corbeau un rôle de quelque importance dans la fondation de cette antique

cité. Et *voilà pourquoi* le nom populaire et traditionnel de LUGDUNUM est..... Lyon, LION!

Traduire *Lug-dunum*, la ville du Lion, par *ville du Corbeau*, parce que *lug* aurait signifié *Corbeau*, c'est à peu près, ainsi que cela a déjà été dit au commencement de cette Introduction, comme si l'on traduisait littéralement un des noms du soleil, à Madagascar, *mas-louk*, par *œil du bout du pis* ou *de la tétine*.

Lug, *louk*, comme le propre nom du Loup, *loug* (1), en afghan, *luk-os*, en grec, *lup-us*, en latin, *lou*, en vieux français, *lang* (2), en chinois, etc., sont certainement des mots dans lesquels la lettre *l* a remplacé la canine *r*, et qui, se représentant sous leur forme primitive et onomatopéique, *Rug*, *Roùk*, *Rou*, *Rang*, signifient faisant *rrrrrou*, *rrrrran*, *Rugissant*, *Rancans*, en latin, *criant comme le Tigre;* tous noms qui conviennent au Lion comme au Loup.

Néanmoins, il y a peut-être lieu de croire que le *Rug*-issant auquel fut consacré jadis la ville dite du *Lion*, fut primitivement un *Loup*, métamorphose moins invraisemblable, après tout, que celle du *Corbeau* devenu *Lion*, car l'importance mythologique du Loup est infiniment supérieure à celle du Lion, et cela parce que le Loup, en sa qualité de *Chien-de-nuit*, Chien sauvage, Chien méchant, antagoniste du Chien, fut considéré comme le Génie du Mal, par opposition au Chien, Génie du Bien.

Quant à la Bretagne, j'ai recueilli une foule de faits qui ne peuvent laisser aucun doute sur la haute vénération de ses premiers habitants pour l'Être-Tonnant, envisagé comme *dieu-animal*, Grondant, Rugissant, Bramant, dieu *Carnivore*, *Carnassier*, en l'honneur duquel ils érigèrent le sauvage et mémorable monument de *Carnac*, non moins digne d'attention que le fameux temple égyptien de *Karnak*, auquel il doit être et sera comparé.

Non pas que je partage en tous points l'opinion de quelques savants qui, dans le monument de Carnac, comme dans celui d'*Abury*, en Angleterre, ont cru reconnaître un *Dracontium* ou

(1) KLAPROTH. *Mém. Rel. à l'Asie.*

(2) DE GUIGNES. *Dict. Chinois.*

monument *en forme* de Dragon ; mais je crois que l'un et l'autre, et beaucoup d'autres, furent consacrés à un *dieu*-DRAGON, envisagé comme dieu *Carnassier* à *Carnac*, et comme dieu *Aboyant-Grondant* à Abury, *abu-ry*, mot composé des onomatopées canines *aou, awou*, *abou*, *abu* et *r*, et qui est identique au nom arabe de l'Étoile du Chien,

al-Habor, d'après Coronelli ;

al-Abour, d'après un manuscrit arabe, cité par J.-J. Sedillot;

et à ceux-ci :

Abora, nom de Dieu, selon Barker Webb, aux îles Canaries, qui, au dire de Pline, tirent leur nom de Chiens gigantesques dont elles étaient autrefois peuplées ;

Haboul, grande divinité arabe qui, *avant* Mahomet, avait une statue colossale au sommet du fameux temple de la *Ka'bah* ;

di-Abol-us, le diable; de *di*, dieu, et de *abo-l*, *abo-r*, dieu-aboyant-grondant, et mieux, peut-être, de *di*, dieu, *ab*, aboyant, *or*, *our*, hurlant;

ainsi qu'à une foule d'autres que l'on trouvera réunis au chapitre XV, qui traite exclusivement du dieu égyptien à *tête de Chien*, Anubis, en égyptien, *Anbou*, *Anbô*, l'*Aboyant.*

En rapprochant les mots *Carnac*, *Carnassier*, je n'ai point voulu donner à entendre que je tire *Carnac* de *Carnassier*; c'est au contraire *Carnassier* qui, je crois, est venu de *Carnac*. Mais alors quelle est la signification de *Carnac?*

Dira-t-on que le hasard seul a fait que les habitants primitifs de l'Armorique et de l'Égypte, en érigeant les deux monuments les plus remarquables de la plus haute antiquité religieuse dans ces régions séparées par une distance considérable, se rencontrèrent pour donner le nom de *Carnac*, au Dieu qu'ils adoraient? Ce n'est point à croire.

Évidemment, les uns et les autres furent dirigés par une *même* pensée, exprimée par un *même* mot, appartenant à une langue primitive qui n'existe plus chez aucun peuple, en corps de langue, dans sa pureté native, mais dont les traces incontestables se retrouvent dans les divers langages du monde entier.

Deux syllabes d'une haute importance, *kar* et *nak*, composent le nom de *Kar-nak*.

Les Étymologistes ont déjà constaté que *kar* est un mot *universel* signifiant Chef, Grand, Fort, Puissant, etc.; ainsi :

Schar, chef, maître, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
Schar, titre des anciens Rois de Géorgie (HERBELOT);
Qahr, vaincre, en Arabe (KLAPROTH);
as-Kar, guerrier, chez les Nubiens Abaddés (RITTER);
Kara, glorieux, au Japon (KLAPROTH);
Kara, tête, en grec;
Karal, *k-ral* (*karar*, *k-rar?*), Roi, en lithuanien (MALTE-BRUN);
Karl, *kerl* (*karr*, *kerr?*), nom que les Celtes donnaient à tous leurs braves (*Hist. des Celtes, par* S. PELLOUTIER, t. I, l. I, ch. 13, p. 81);
Czar, *tsar*, titre du souverain de la Russie;
Czar, féroce, barbare, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
Dzar, Roi de la basse-cour, Coq, en patois de la Haute-Auvergne (*l'abbé* LABOUDERIE);
Sar, Héros, en gaël (W.-F. EDWARDS);
Sar, Prince, en hébreu;
Thar, grand, élevé, fort, radical en toutes langues (C. DE GÉBELIN);
a-Kar, le Grand-Être, Dieu, chez des peuples indiens (1);
Kar, *K-er*, « mot primitif qui signifie *tête, sommet*, *élévation*, dans » presque toutes les langues » (C. DE GÉBELIN);
K-r, « racine hébraïque : tout objet distinctif; le guide d'un trou- » peau, le guide d'une armée » (FABRE D'OLIVET);
K-aer, le Soleil, en samoyède de Pustosersk (BALBI);
Caher, vainqueur, conquérant, en arabe (HERBELOT);
Kaer, très-ancienne famille bretonne citée par M. de Penhouet, dans son traité sur l'Ophiolâtrie, à propos de ses armes, dans lesquelles ce savant antiquaire a cru reconnaître des vestiges du culte du Dragon sur le sol armoricain; et dont le nom *Kaer*, abstraction faite du K initial, est le nom même du Dragon, *aer*, en langage breton;
Kaer, *K-er*, vieux mot breton qui entre dans la composition d'un grand nombre de noms de nobles familles bretonnes; dont la

(1) *Essai sur l'Indiff. en Mat. de Religion, par l'abbé* F. DE LA MENNAIS, t. III, p. 319.

signification reçue est *maison*, *ville*; mais qui, je crois, a été, dans le principe, un titre signifiant *Seigneur*, *Chef*, analogue à cette épithète *Karl*, *Kerl* (*karr*, *kerr?*), que les Celtes donnaient à tous leurs braves.

C'est ainsi que de l'élément *dommm....* *donnn....* onomatopée *tonn*-ante à laquelle j'ai consacré plusieurs pages comme à ses variantes *bomm*, *tonnn*, etc., et qui signifie universellement *Seigneur*, *Maître*, *Roi*, *Juge* ;

donn, *don*, *dun*, en gaël irlandais (W.-F. Edwards) ;
doun, *dun*, en malabare (*l'abbé* Mignot) ;
doun, en arabe (C. de Gébelin) ;
doun, (*dun*), en hébreu (C. de Gébelin) ;
don, en espagnol ;
dom, en portugais ;
dom, en vieux français ;
dom-inus, en latin ;
etc. etc. ;
c'est ainsi, dis-je, que de l'élément *dom*, maître, seigneur, sont venus :
dom, maison, en gaël (W.-F. Edwards) ;
dom-us, maison, en latin ;
dom, église cathédrale, en hollandais, où *dommelen* signifie *bourdonner;*
doun, *dun*, ville, en celtique ;
etc., etc ;

C'est-à-dire que *kaer* et *dom*, avant de recevoir la signification de *maison*, *ville*, ont signifié *demeure du Chef*, du Maître, du *Kaer*, du *Dom* ; comme le *dom*aine d'un *comte* s'appelle *comté*, comme la demeure d'un *gentilhomme* s'appelle *gentilhommière;* comme l'*air*, *aër*, en breton, a été nommé ainsi, parce que l'onomatopée tonitruo-canine *aer* est le nom breton du Dragon, qui fut généralement considéré comme le Roi de l'*air*, et que, par-conséquent, dire royaume de l'*air*, *aër*, c'est comme si l'on disait royaume d'*Aër* ou du Dragon.

Entre *Kaer*, chef, et *Kaer*, maison du chef, il y avait sans doute quelque légère différence de prononciation, analogue à celle qui existe entre *comte*, *comté;* peut-être *karr*, *kaerr*, *kerr*, pour *Chef*, conformément à l'épithète *Karl*, *Kerl* (*karr*, *kerr?*), que

les Celtes donnaient à tous leurs braves, et *kaer, ker*, avec un seul *r*, pour *demeure du Chef?*

On sait, au reste, que la dénomination *Ker*, comme nom de lieu, ne s'appliquait primitivement dans l'Armorique, comme dans le pays de Galles, et en Arménie sous la forme *Kert* (1), qu'aux enceintes *fortifiées*, ou aux maisons de pierre, ce qui est la même chose, car, jusqu'aux xe et xie siècles, les habitations fortifiées étaient certainement les seules qui ne fussent pas bâties en bois. Or, comme les Chefs seuls avaient des habitations fortifiées, l'habitation fortifiée nommée *Ker*, *Kaer*, était donc bien véritablement la demeure du Chef.

Le mot *Kaer, Ka-ar*, *K-ar* est composé lui-même de deux syllabes, *ka* et *er*, *ar* :

Ka, onomatopée des *éclats* du tonnerre, *ka-ka-ka,* appréciée par nombre de peuples,

Ka-ka-tookoo, Tonnerre, chez les Indiens Micmacs (*Amer. Ethn. Society*),

*Ka-ka*lt, tempête, au *Kamtschatka* (KRACHENINNIKOW),

*Kap-ka*pst, Tonnerre, chez les Indiens Attacapas (*Archeol. Americana*),

*Ta-khan*pada, déesse du Tonnerre, à l'île Formose,

Itah, tonnerre, à l'île Formose (KLAPROTH),

ta-x, il tonne, en chinois, où *ta* signifie battre, *ta*per (DE GUIGNES, n° 11,954),

etc., etc.,

et devenue, sous l'emblème du signe K, l'hiéroglyphe universel des êtres puissants et forts; et :

ar, onomatopée du cri de colère des animaux carnassiers, et notamment de la race canine, dont l'aboi, ainsi que nous l'avons déjà vu, se dit *harh*, en celte-breton, *harats*, en hébreu, *harra*, en arabe, *ararizein*, en grec, etc.;

Soit ensemble *Ka-ar*, et par élision *kar*, c'est-à-dire, *éclatant-aboyant*, *éclatant-grondant,* Grand-Aboyant, Grand-Grondant, Chien.

De là les noms de :

Kaar, Mercure (*à tête de Chien*), en coman (KLAPROTH, *Mémoires Rel. à l'Asie*, t. III, p. 206);

---

(1) *Histoire de l'Académie des Inscript.*, t. 26, p. 382.

Chaar-your, l'Ange d'août, chez les Persans (LANGLÈS); c'est-à-dire, le Génie du mois *caniculaire*, mois *orageux*, consacré par les égyptiens au dieu Thoth à *tête de Chien;* nom dont la signification complète sera *Éclatant-Aboyant-Hurlant*, *cha-ar-your*;

Karr, Chien, en langue de Soudan (KLAPROTH);

Ka-wehr et, par transposition, *wehr-ka*, Chien sauvage, *Loup*, en zend (*M.* BURNOUF);

Cha-k-hurra, Chien, en basque (W.-F. EDWARDS), mot à mot, *Éclatant-hurlant;*

Ska-k-ara, l'Étoile du Chien, en arabe (*Globe de* CORONELLI);

Sa-g-ara, Génie persan qu'on représente *armé de la foudre* (*Biogr. Univ. Partie Myth.*); il faut ajouter que *Sag*, en persan, signifie *Chien*;

Sa-c-ara, Esprit malfaisant, à Madagascar (F. NOEL, *Dict. de la Fable*);

Sa-k-har, Génie infernal, selon le Talmud;

Cha-k-ar ? (chacal), Chien sauvage;

Tcha k-ar? (tcha-kal), Loup, chez les Cosaques de l'Ukraine (BALBI);

Scha-ch-ar (schachal), Lion dans la force de l'âge, en hébreu (D. CALMET);

She-g-ar, Roi, à Timbouctou (RITTER, *Géogr. Gén.*, t. II, p. 88);

Za-c-ar, mâle, vigoureux, en hébreu;

Za-g-ar (*zagal*), berger, pasteur, en espagnol;

Sa-g-ar, prêtre, en gaël écossais et irlandais (W.-F. EDWARDS);

Sa-qu-air, prêtre, en berber (RITTER);

Za-cha-rie, grand-prêtre des Hébreux;

Cha-k-ara, prêtre du Soleil, au Pérou (*Dict. de Nap. Landais*);

Za-c-oroi, gardiens des temples, chez les Phéniciens;

Sa-c-erdos, prêtre, en latin. Il est bon de rappeler ici que le Chien était le symbole du prêtre, en Égypte, ainsi, dit-on, que dans la religion druidique (*Biogr. Univ. Partie Myth.*, articles BARTHOLAM, MEIBHD, etc.).

Au surplus, les formes *kar*, *kaar*, *kaer*, *ker*, sont parfaitement analogues à la forme *kir* (*kair*) déjà signalée, signifiant aussi Chien, Chef, Seigneur, *Sire, Kyri-os*, et qui est le propre nom du Chien-Céleste, Chef des astres, *Sirius*, *K-iri-us;* nom également com-

posé de *ka*, onomatopée des *éclats* du Tonnerre comparés à des aboiements, et de l'onomatopée tonitruo-canine, *r*, exprimée par les uns sous les formes *er*, *ar*, et par les autres sous la forme *ir*, comme le prouve le latin *hirrire*, gronder en Chien; soit ensemble *Ka-ar*, *Ka-er*, *Ka-ir*, et, par contraction, *Kar*, *Ker*, *Kir*.

Quant à *nak*, *nach*, c'est un radical que Fabre d'Olivet signale comme peignant en hébreu, syriaque, arabe, *ce qui nuit à l'existence*, *un coup*, *une blessure*, *l'action de châtier*, *de meurtrir*, *de frapper*, *d'immoler;*

Qui se remarque notamment dans

nach, *nagh*, blesser, combattre, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
naeche, guerrier, en indien chetimachas (*Archeol. Americana*);
nashr, déchirer, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
nashac, mordre, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
naghi, dent, en cophte (BALBI);
naki, étrangler, aux îles Sandwich (*l'abbé* B. MOSBLECH);
nangaly, manger, en arabe de Qamamyl (CAILLIAUD);
nakaka, fracasser, aux îles Sandwich (*l'abbé* B. MOSBLECH);
naca, frapper, tuer, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
necare, tuer, en latin;
necken, tuer, en flamand;
nek-us, mort, en grec;
nek-as, amas de morts, en grec;
nach-as, Dragon, en phénicien (1);
naash, Dragon, Serpent, en hébreu, où *nashac* signifie mordre (*l'abbé* LATOUCHE);
naga, Dragon, Serpent, à Java;
naheka, Dragon, Serpent, aux îles Sandwich (*l'abbé* B. MOSBLECH);
nathair, Dragon, Serpent, en gaël (W.-F. EDWARDS);
nhata, Dragon, Serpent, à Viti, Océanie (D'URVILLE);
nata, briser, détruire, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
naha, déchirer, aux îles Sandwich (*l'abbé* B. MOSBLECH);
cnaoi, mâcher, en gaël (W.-F. EDWARDS);

(1) *Histoire de l'Acad. des Inscript. et B.-L.*, t. XII, p. 121, *Mém. de Littérature.*

nahu, mordre, aux îles Sandwich (*l'abbé* B. MOSBLECH);
n-gau, mordre, à Mawi, Océanie (D'URVILLE);
nhadd, mordre, en fouli, Nigritie (*l'abbé* PRÉVOST);
nac, détruire, en sanscrit (EICHOFF);
nach, nég-ation, en bas-breton (LE PELLETIER);
nac, effort contre, opposition, en gallois (W.-F. EDWARDS);
nech, chagrin, peine, en bas-breton (LE PELLETIER);
nîk, méchant, en afghan (KLAPROTH);
Nixes, fées *malfaisantes*, sur les bords de la Moselle;
nyc, causer de la douleur, en gallois (W.-F. EDWARDS);
nig-hou, le Tonnerre, à la Nouvelle-Calédonie (DENTRECASTEAUX);

Et qui, sous les formes plus usitées *mac*, *mat*, *math*, *mag*, *mass*, *mash*, *mach*, se retrouve **par toute la terre**, avec la signification de *mâch*-er (onomatopée), mordre, *mang*-er, *mac*-uler, *mac*-érer, *massac*-rer, tuer, *méch*-ant, *mât*-er, dompter, battre, combattre, *mâch*-ure, *mass*-ue autrefois *machue*, toute espèce d'armes, guerrier, et, par suite, fort, puissant, grand, *magn-us*, prince, roi, prêtre, *mage*, *mag-us*, etc.

J'ai longuement parlé, au chapitre VII, de cet important radical, qui entre dans la composition d'un grand nombre de noms de divinités et de personnages héroïques des temps passés. Ici, je me bornerai à présenter une des nombreuses appréciations que son examen m'a suggérées.

RITTER, dans sa *Géographie Générale*, t, II, p. 207, 208, rapporte que *mek* signifie *Roi*, dans le Shendy et le Berber, régions du Nil, et que les souverains du Shendy ajoutent à ce titre celui de *nemr*, qui signifie *Tigre*, soit *mek-nemr*, *mek-Tigre*.

En Amérique, on voit :

miko, Roi, chez les Chocta (*Archeol. Americana*, t. II, p. 382. *Suppl. Vocab.*);
mic-Ki, *mic-Kee*, Roi, chez les Nitchittes-Muskhogee (*Arch. Amer.*, t. II, p. 377);
mik-Ki, **Chien**, chez les Esquimaux (*Arch. Amer.*, t. II, p. 341);
Kei-meg, **Chien**, chez les Esquimaux (*Arch. Amer.*, t. II, p. 341);
Ky-mik, **Chien**, chez les Esquimaux Tshuktchi (*Arch. Amer.*, t. II, p. 341);
Ki-mahkeh, Chef, chez les Saukies (*Arch. Amer.*, t. II, p. 321);
Chi-maok, Chef, chez les Illinois (*Arch. Amer.*, t. II, p. 321).

Le titre royal de *mek-nemr* ou *mek-Tigre* ne pourrait-il pas servir à reconnaître la signification des titres de *chi-maok*, *ki-mahkeh*, *mic-ki*, ainsi que de celui de *mexi* (*mek-chi*), titre ou nom du premier Prince du *Mexique*, où le nom du Chien est *Chi-chi*, analogue au *chi*, *ki*, des Celtes?

De sorte que si *mek-nemr*, en Égypte, signifie *Roi-Tigre*, *Tigre-Royal*, et primitivement *Tigre-mâch*-ant, *mac*-ulant, *chi-maok*, *ki-mahkeh*, *mic-ki*, *mexi* (*mek-chi*), en Amérique, signifieront ou auront signifié *Roi-Chien*, *Chien-Royal*, et mieux Chien-*mâch*-ant, *mordant*, c'est-à-dire, *Chien-fort*, *Chien-puissant*, *Chien-terrible*.

Il faut ajouter que le dieu de la Guerre, dont le nom, *ar-ès*, rappelle, en Amérique, au Canada, comme en Égypte, l'onomatopée canine *arrrr*, s'appelait en langue aztèque, suivant Malte-Brun, *mexi-tli* (*mek-chi-tli*); que les Mexicains Huancas adoraient jadis un Chien dont ils avaient la figure dans leurs temples, et qu'ils se servaient à la guerre de trompettes faites avec des têtes de Chien (Garcilasso de la Vega); que plusieurs nations américaines se croient descendues d'un Grand-Chien (*Biogr. Univ. Part. Myth.*, art. Manitou); que l'une des plus anciennes nations du Mexique, renommée par sa férocité, portait le nom de Chichimèque, *Chichi-mek*, fort ressemblant au nom du Chien, *Kei-meg*, chez les Esquimaux, et dans la composition duquel le nom mexicain du Chien, *Chi-chi*, joue un rôle incontestable; que les premiers rois mexicains de Quito portaient le titre de *Scyri*, évidemment identique, comme le *Kyri-os* des Grecs et notre *Sire*, au nom du Grand-Chien, *Siri-us*, Chien fantastique, Chien-Dragon, comme le *Kiri-n* des Chinois; que le législateur divin du Mexique, Quetzalcoatl, présente avec le Thoth-Mercure à *tête de Chien* des Égyptiens, des rapprochements singuliers depuis longtemps reconnus, et qui deviennent plus frappants, si l'on considère que le nom de Quetzalcoatl signifie *Serpent couvert de plumes*, Dragon-ailé, tandis que le Serpent ou Dragon, ainsi que les ailes, sont les inséparables attributs de Thoth-Mercure, réunis symboliquement sur son caducée mystique, en forme de serpents ailés; que la porte du plus fameux temple de Quetzalcoatl, dans la ville sainte de Cholula, était taillée *en forme de gueule de Dragon* (*Biogr. Univ.*

Part. Myth.), gueule toute grande ouverte, béante évidemment, puisqu'elle servait de passage au peuple, et, par conséquent, simulant l'action de dévorer, *mang*-er, *mac*-uler, *mâch*-er, action universellement exprimée par le radical *mach*, *mag*, *mang*, *mak*, *mek*, *mik*, etc., auquel on ne saurait refuser cette signification, en quelque sorte onomatopéique, dans les noms américains du Chien, *Kei-meg*, *Ky-myk*, *mik-Ki*, qui ressemblent si parfaitement aux titres des chefs et rois américains, *ki-mahkeh*, *chi-maok*, *mic-ki*, *mek-chi* (*mexi*), lesquels ne diffèrent du titre des rois africains du Shendy, *mek-nemr*, qu'en ce que la syllabe *ki*, *chi*, exprime l'idée Chien, et *nemr* l'idée Tigre ou Roi-des-Forêts, *nem*-R.

M. Ritter pense que *mek* est un diminutif de *melek*, qui signifie également *Roi*. Je ne partage pas cette opinion, par la raison que le radical *mek* a, par lui-même, une importance considérable dans le langage universel. Mais cela serait-il, que sous cette forme il appartiendrait encore à la catégorie des titres qui sont propres à la race canine : car on sait que *melek* est une altération de *moloch;* et *moloch*, c'est *molosse*, c'est-à-dire, le plus fort des Chiens, le Chien par excellence, le Roi des Chiens.

On appréciera mieux le symbolisme de la porte en forme de gueule de Dragon du temple de Quetzalcoatl, lorsque j'aurai dit que le marteau d'un des battants des portes de la fameuse église de Sainte-Sophie de Novogorod, figure une tête affreuse de démon *broyant des réprouvés entre ses mâchoires*, et que, pour rendre cette représentation plus claire, on l'a accompagnée d'une sentence, en langue slave, traduite en latin par les mots *comedit Peccatores*, il dévore les Pécheurs (1) ;

Lorsque j'aurai fait voir le Génie-Justicier à gueule béante, qui siége, armé de pied en cap (2), à l'entrée d'un des plus fameux temples japonais, le temple du dieu *Both* (3), *Dai-Both*, comparé

(1) *Voyage en Russie, par* Ad. de Circourt. — Feuilleton de l'*Opinion Publique*, 7 mars 1851.

(2) Planche II de l'Introduction, fig. 23, d'après les *Cérémonies Religieuses de tous les Peuples,* t. vi, p. 22. *Japon*, Pagode de Dai-Both.

(3) Au chapitre XV, qui traite spécialement du dieu égyptien *An-bô*, j'ai longuement parlé du mot *both*, altération de l'onomatopée canine *bô*, *bô*, qui, sous les formes *bou, baou, baoth, baouth, bout, boud, woud, wod*, etc., se

par divers auteurs au suprême Amida à *tête de Chien*, et à *Boudda* ou Mercure, que les traditions japonaises disent, suivant de Guignes, avoir été placé aux Cieux, après sa mort, sous la forme d'un Grand-Dragon.

Mais sans aller en Chine ou au Japon, sans sortir de la Bretagne, où régna le dieu *Boudd* (1), identique, selon toute apparence, au dieu japonais *Both* ou *Boudda*, c'est-à-dire, à Mercure, type universel ; à Nantes, au portail de la très-vieille et très-curieuse basilique de Saint-Jacques, on voyait, avant sa restauration, il n'y a pas plus d'une année, en niche, un monstre de grande dimension, haut d'un mètre, ayant un corps d'homme couvert de poils de bête dans sa partie inférieure, et une tête de Dogue fantastique, cornu, dont la gueule menaçante offrait un aspect véritablement formidable.

Le dessin que nous en donnons (2) est parfaitement exact. Le monstre paraît plier, comme Atlas (3), sous le poids d'un lourd fardeau, bloc de pierre aujourd'hui informe et qui, peut-être, représentait le monde.

Déposée provisoirement dans une salle attenant à l'Eglise, et ouverte au public, cette statue, déjà très-endommagée, y a malheureusement subi de graves mutilations. Néanmoins, elle possède encore un cachet assez remarquable pour mériter de figurer au Musée archéologique de la Ville, où nous nous étonnons qu'elle n'ait pas été placée tout d'abord.

---

retrouve par toute la terre, servant de dénomination aux plus anciennes divinités, notamment chez les anciens Bretons, qui appelaient le dieu suprême *Boudd*, au dire de Davies (*Mémoir. de la Société des Antiq. de France*, t. VII, p. 3), et disaient *bouda*, bourdonner (LE PELLETIER).

(1) Voir la note ci-dessus.

(2) Planche II de l'Introduction, fig. 28.

(3) « Hercule et Atlas, transformés en Cercopes (Chiens-Singes à queue), se » seraient partagé les deux mondes : l'un aurait habité, possédé l'Occident; » l'autre, les contrées orientales du globe. Celui-ci serait le bon, le robuste, » l'invincible Cercope; tandis que celui-là serait le Cercope funeste, faible, » sombre, le Cercope qui demande à se démettre de ses fonctions, et à jeter » sur les épaules d'un remplaçant l'immense fardeau du Ciel. La position » des Cynocéphales dans la sphère céleste confirmerait assez cette manière » d'envisager le rôle des Singes (*à tête de Chien*) comme pôles, piliers ou » colonnes des Cieux (*Biographie Universelle. Partie Mythologique*, article » CANDAULE.) »

Ses proportions et la place qu'elle occupait prouvent évidemment son antique importance, que l'on comprend mieux encore en examinant quelques autres figures qui font partie des ornementations symboliques de l'édifice.

Ainsi, au portail même, un groupe représentant un réprouvé que deux monstres, l'un Loup, l'autre Griffon, s'apprêtent à dévorer; scène infernale qui se trouve admirablement reproduite dans l'intérieur (1), au chapiteau de l'une des colonnes de la chapelle consacrée à Saint-Jacques, mais avec cette très-remarquable différence que le personnage *Dévorant*, *Mâchant*, *Maculant*, est un *homme ailé* à tête de monstre, ayant la partie inférieure du corps couverte de poils de bête, comme le grand monstre du portail.

Au reste, ce type du Génie du Mal, sous forme de monstre *carnassier*, à gueule menaçante, prêt à mordre, à *mâch*-er, à *mac*-uler, se retrouve dans les traditions de toutes les religions. L'Inde, notamment, nous le montre dans un monument où le Génie du Bien, *Soura* (c'est le nom déjà cité d'un Chien céleste que la cosmogonie pehlvie représente comme Père et Protecteur de la race humaine), et le Génie du Mal *A-Soura*, monstre affreux, se disputent une âme (2); scène symbolique reproduite sur un monument étrusque que nous ne pouvons, faute de place, faire figurer dans notre planche, mais que le lecteur verra dans l'*Antiquité Expliquée*, par le Père Bernard de Montfaucon, Suppl., t. v, pl. LVI. Nous nous bornerons à en extraire la figure du Génie du Mal (3), qui semble sortir des profondeurs de la terre pour saisir sa proie.

Le nom de *dieu-mâchant*, *grand-mâchant*, *seigneur-mâchant*, *kir-mak*, *kar-mak*, *kar-nak*, n'est-il pas merveilleusement approprié à la physionomie canine et furibonde de ces princes de l'enfer, Génies du Mal, en regard desquels je ferai voir, sans commentaire pour le moment, au portail de la vieille cathédrale armoricaine de Dinan, un Dragon ou Chien-ailé prêt à s'abattre au sommet d'une colonne (4); image, peut-être, de ce MERVEILLEUX

(1) Planche II de l'Introd., fig. 25.

(2) Planche II de l'Introd., fig. 24, d'après les *Religions de l'Antiquité, par* F. CREUZER, trad. par J.-D. GUIGNIAUT, *Relig. de l'Inde,* pl. XVI, n° 110 *bis*.

(3) Pl. II de l'Introd., fig. 26.

(4) Planche II de l'Introd., fig. 27, d'après les *Annales de la Société Royale Académique de Nantes,* année 1832. Rapp. par M. de PENHOUET.

DRAGON, Génie du Bien, en Bretagne comme en Chine, chanté par le barde Telliafin, qui, décrivant une cérémonie religieuse, montrait les Prêtres et l'assemblée réunis dans le sanctuaire, invoquant le DRAGON-ROI (1).

Parmi les noms, en très-grand nombre, qui présentent le radical *mach*, *mak*, et s'appliquent à des êtres dont le caractère rappelle les idées *mâch*-er, *mang*-er, *mac*-uler, *mass*-acrer, tuer, faire mourir, faire *mat*, etc., et celles de fort, terrible, puissant, etc., qui en découlent, je citerai :

Makou, Loup, en algonquin blackfeet (*Transact. of the Amer. Ethn. Society*, t. II, p. 92);

Matou, chat-mâle (Tigre ?), en français ;

Makwa, *mak'hk*, Ours, en indiens ottawas et chez plusieurs peuplades des Algonquins Lenapes (*Archeol. Americ.*, t II, p. 341);

Machan, Tigre, en javanais (LANGLÈS);

Macha-alla, autrement *Ia Mandaga*, dieu-Justicier, démon des Calmouks, représenté avec une tête monstrueuse, la bouche grande ouverte armée de *quatre crocs*, tenant entre ses mains la dépouille sanglante d'un animal, et ayant une peau de Tigre à ses pieds (*Voyage en Sibérie, par l'abbé* CHAPPE D'AUTEROCHE, t. I, p. 308);

Macha, divinité guerrière des Irlandais (*Biogr. Univ. Partie Mythol.*);

Mat-chi, dieu malfaisant, Génie des Tempêtes, dans l'Amérique du Nord (*Biogr. Univ. Partie Mythol.*);

Maki, Génie des Tempêtes, sous forme de Dragon, au Japon (KAEMPFER, *Hist. du Japon*, pl. IX);

Mich-abou (*mâch*-ant, *aboy*-ant?) dieu suprême des Algonquins, sous forme de Tigre *fantastique* (*Père* CHARLEVOIX, *Journal Hist.*, t. III, p. 344);

Mach-abée, surnom des plus illustres guerriers du peuple juif, donné en premier lieu à l'invincible *Judas* (*yuda*, hurler, en celte-breton), qui avait un Lion Hurlant pour emblème ;

Micha-el (*le-mâchant*), *mac*ulant, meurtrissant, tuant, et, au

---

(1) *Annales de la Société Royale Académique de Nantes*, année 1832, p. 284. Rapport par M. de PENHOUET.

propre, *le-Fort, le-Terrible?*), chef de la milice céleste, Ange des batailles, qui combattait en personne aux côtés de *Judas Mach-abée;*

Tchinna-Mastaka (*Chienne-mastiquante*, *mâchante?*), surnom de la Grande-déesse des Hindous, *Bhawan-i* (l'aboyante?), femme du GRAND-CHIVEN (CHIEN?) autrement nommé CHIVA (KIVA, chien, à Madagascar), représentée, sous le surnom de *Tchinna-Mastaka*, comme déesse de la Destruction et du Carnage (*Biogr. Univ. Partie Mythol.*);

Matca-ouon, le Tonnerre, l'Être-Tonnant, chez les Illinois (*Archeol. Americ.*), nom composé de *matca*, et de l'onomatopée tonitruo-canine *ouonnnn;*

oun-Mak (*une-mak*), le Tonnerre, chez les Shawnoes (*Archeol. Americ.*);

Maka, le mois d'août, à Madagascar (D'URVILLE); mois des orages caniculaires, mois du Grand-Chien, consacré par les Égyptiens au dieu THOTH *à tête de Chien;* c'est-à-dire, mois du *mâchant,* comme les Persans appellent mois du *mordant* ou de *Mordad*, le mois également orageux et caniculaire de Juillet, consacré, sous ce nom, à l'ange de la Mort.

Conformément aux principes étymologiques qui viennent d'être signalés, la signification primitive et littérale de *Ka-ar-nak*, *Kar-nak*, sera donc *Éclatant-Grondant-Mâchant, Grand-Grondant-Mâchant*, *Grand-Chien-Mâchant*, *Seigneur-Mâchant*, nom parfaitement approprié à l'Être-Tonnant, Châtieur-Suprême, Haut-Justicier, *carnifex*, envisagé comme animal *carnassier, carnivore;* aspect qui ressort encore admirablement d'un vieux nom persan du Tonnerre, KROKRAR (1), c'est-à-dire CROQUEUR, et que ne dément pas l'épithète de MEURTRIER, K-RVNIKA, peu différente de KARNAK, que les Monténégrins donnent à Dieu (2).

Il est un mot de la langue gaël qui mérite également ici une sérieuse attention, c'est le mot *dom-hnach* (3), qui signifie *église*, composé de *dom* (4), maison, en gaël même, et de *hnach*, c'est-à-dire, *maison-de-Hnach.*

---

(1) KLAPROTH, *Mém. Rel. à l'Asie*, t. III, p. 188.

(2) *Revue des Deux-Mondes,* 1842, 4e série, t. 32, p. 943.

(3-4) W.-F. EDWARDS, *Rech. sur les Lang. Celt.*

Or, on sait que la substitution de *h* à *k* est très-fréquente en toutes langues, et que, dans les langues celtiques, *k* est une abréviation ordinaire du mot *ker, kaer*, comme, au surplus, le signe H est lui-même, dit-on, une abréviation du mot *Her* (1), Seigneur, identique à *Ker, Kaer*, dans les noms de nos anciens princes, H-LOVIS, H-LOTHAIRE, K-LOVIS, K-LOTHAIRE, etc., pour *Her*-LOVIS, *Her*-LOTHAIRE, *Kaer*-LOVIS, *Kaer*-LOTHAIRE, c'est-à-dire, *Seigneur*-LOVIS, *Roi*-LOVIS ou le *Grand*-LOVIS.

La forme primitive de H-NACH serait alors *Her*-NACH, *Ker*-NACH, *Kaer*-NACH; par conséquent, celle de *dom H*-NACH, Église, serait *dom Her*-NACH, *dom Ker*-NACH, *dom Kaer*-NACH, et signifierait *maison* de *Kaer*-NACH, du *Seigneur*-NACH, du GRAND-NACH, c'est-à-dire, du GRAND-MACH-ant, GRAND-TUANT, GRAND-DÉCHIRANT, GRAND-DÉVORANT, autrement GRAND-DRAGON, *nach*, ainsi que nous l'avons vu, signifiant Dragon ou Serpent en diverses langues anciennes, sous les formes radicales *nach*, *nag*, *nath*, *nahek*, notamment sous les formes *nach-as*, en phénicien, *naash*, en hébreu (où *nashac*, mordre), langues qui ont de notables rapports avec le bas-breton; rapports depuis longtemps reconnus par les hommes de science, et tels qu'ils ont fait dire au savant Bochart qu'il est impossible de les attribuer à un effet du hasard (2).

En outre, il est à remarquer que H-NAS, qui ressemble singulièrement au gaël H-NACH, est le nom, de signification inconnue, au dire de Champollion le jeune, d'une ancienne et importante ville d'Égypte, que l'on croit avoir été consacrée au dieu FORT ou dieu HER, et que les Grecs ont appelée HERacléopolis ou ville d'HER-CULE (3).

Ajoutons qu'en gaël, Serpent ou Dragon se dit *nathair*, selon W.-F. Edwards, mot qu'on pourrait croire composé de *nat* et de *hair*, soit *nat-hair* ou *hair-nat*, peu différent de *kaër-nak*.

Si l'on veut s'en tenir à la signification usuelle de *kaër*, ville,

---

(1) GOROPIUS BECANUS, *Francicorum*, l. III, p. 76. *Rerum et Verborum in Francicâ*, l. III, p. 68, 69, 70, 71.

(2) *Annales de la Société Royale Académique de Nantes*, année 1832, p. 288. Rapport de M. de Penhouet.

(3) *L'Égypte sous les Pharaons, par* CHAMPOLLION LE JEUNE, t. I, p. 309 et s.

enceinte, demeure, on aurait pour *kaër-nak*, ville de NAK, demeure de NAK ou du Dragon; mais je crois préférable de conserver ici au mot *kaër* sa signification primitive de Maître, Chef, Seigneur, Grand, et de sous-entendre, comme d'usage, le mot ville ou demeure, maison, *dom*, soit *dom*-KAER-NAK, égal au gaël *dom*-H-NACH (dom-HER-NACH), église, c'est-à-dire, *maison du* GRAND-NACH.

Et si tant de noms de lieux, en Basse-Bretagne, se terminent en *nac*, *ac*, il faut sans doute y voir un souvenir pieux du dieu *Nak*, à l'exemple de ce qui se remarque chez certains peuples du Nord où le nom du dieu Tonnant, Thor, entre dans la composition d'une foule de noms de lieux et de personnes.

Le dieu dit *Kaer-Nak*, *Karnak*, *Carnac*, étant, par le fait, un être *mangeur de chair*, *mâcheur de chair*, de là l'expression de cette idée par le mot *carnassier* (*car-nachier*), c'est-à-dire *mache-chair;* comme *char-cutier* signifie *cuit-chair*, *qui cuit la chair.*

Quelques mots suffiront, en revenant sur l'étymologie du nom de la Bretagne, *Bre-tania*, *tanière du dieu Brrrrre*, pour faire entrevoir immédiatement la véritable physionomie de cette grande divinité *carnassière* du peuple Breton, chez qui la croyance superstitieuse au LOUP-GARQU (1) se retrouve à chaque pas dans les traditions et même dans les usages actuels.

---

(1) On a beaucoup disserté sur l'étymologie du mot *garou*, *warou*, qui n'est autre chose qu'une onomatopée, cri de colère, cri de combat de la race canine, *warrrrou*, *werrrrrou*, d'où sont venus les mots *warr*, *werr*, qui signifient *guerre*, en toutes langues, et auxquels se rattachent même le *bellum* des latins et le *bel*, guerre, des Gallois (W.-F. EDWARDS), qui, comme l'allemand *bellen*, aboyer, le gallois *ballaw*, crier, l'anglais *bellow*, mugir, gronder, l'anglais *bell*, cri du cerf, le latin *bellua*, bête féroce, etc., sont évidemment une altération de l'onomatopée *werrr*, *warrr*, devenues progressivement *well*, *vell*, *bell*, *wall*, *vall*, *ball*.

Appliqué à la dénomination d'un être diabolique, habituellement représenté, dans toutes les religions, sous l'aspect d'un monstre partie-homme, partie-bête, irrité, grinçant des dents, le mot *warou* est une épithète onomatopéique qui caractérise énergiquement la race présumée de ce monstre infernal, et son état habituel de colère furieuse.

Les noms du Diable,
iourou-kan, chez les Galibis (PAUL BOYER),
arra-ken, chez les Indiens Puelches (*M.* ALC. D'ORBIGNY),

Le véritable nom, le nom breton de la Bretagne est *Breiz; tagne* est évidemment le grec *tania*, contrée, et primitivement, je crois, *tanière*.

Or, *breiz* fut certainement, en langue bretonne, le nom primitif du Loup, nom onomatopéique, devenu *bleiz*, par la substitution ordinaire de *l* à *r;* substitution d'autant plus vraisemblable ici, qu'en certaines parties de la Bretagne, notamment aux environs de Châteaubriant, on dit, nous l'avons entendu nous-même maintes fois, *breizer* pour *brailler*, *braire*, ou plutôt *brais-ant*, *il brais-ait*, pour vociférant, braillant, il vociférait, il braillait. Et d'ailleurs, en considérant les verbes *faire*, *fais-ant*, — *taire*, *tais-ant*, — *plaire, plais-ant*, etc., on peut croire que *brais-ant* est le participe régulier, quoique inusité, du verbe *braire*, mot éminemment remarquable par l'énergie et la pureté de son harmonie imitative, *brrrrrairrrrr*, et qui, sous la forme *breyr*, était le titre que les Gallois donnaient à leurs Chefs ou Barons (F.-W. Edwards).

Or, le nom de *Loup* ayant été donné au Chef de la nation par beaucoup de peuples anciens, notamment par les *Galla* d'Abyssinie, qui ont plus d'un rapport avec les *Gallois*, on peut en tirer l'induction que *Loup* a été la signification primitive du titre de *breyr;* par conséquent, que *bleiz*, nom actuel du Loup en Basse-

---

erri-k-kan (*erlik-khan*), dans la religion lamaïque,
ari, khoutou, en mandchou (Klaproth, *Mém. Rel. à l'Asie*, t. II, p. 14),
arhi-man, chez les Scandinaves,
et beaucoup d'autres de ce genre, sont évidemment identiques à celui de *Loup-warou* (*war-wolf, weer-wolf, were-wolf*, en allemand, hollandais, anglais); signifiant *Chien-hurlant, Chien-vociférant, Chien-grondant, Toutou-vociférant* (*ari-koutou*), ou Homme-Vociférant à la manière du Chien, Homme-Chien, *arhi-man*.

A ces noms j'ajouterai encore ici celui du Démon des Tupinambos, au Brésil, *Ua-iu-ara*, apparaissant tantôt sous la forme d'un *petit homme*, tantôt sous celle d'un *Gros-Chien* (F. Denis, *Brésil, Univers Pittoresque*, p. 296); nom dans lequel on remarque les onomatopées de l'aboiement, *oua*, du hurlement, *iou*, du grondement, *ara*, et qui se rapproche singulièrement de celui du Chien sauvage de cette contrée, *yahou-ara*, en brésilien d'Omagua (Adelung, *Mythrid.*), *agou-ara*, suivant le colonel Hamilton Smith, *iagou-ara, ianou-ara*, suivant d'autres voyageurs. C'est le *Jaguar, iagouar*, le plus fort, le plus féroce des animaux qui peuplent les forêts du Brésil, et en qui certains caractères de la race canine ont été généralement observés.

Bretagne, est véritablement une altération de *breiz*, et que le peuple *breiz*, ou breton, est très-réellement le peuple Loup, ou plutôt le peuple du Loup, du dieu-Loup, du dieu *brrrrais-ant*.

Le nom de Bacchus à Lesbos, *Briseus*, n'est probablement pas étranger à la forme *breiz* ; et je ne manquerai pas de rapprocher la forme *bleiz*, du nom d'*Eblis* que les Arabes donnent au chef des Génies infernaux, *Loup-Garou* suprême, *diabol-us*, *di-ab-or*, *di*-en *ab*-oyant *hur*-lant. Les Madécasses le nomment *Bilis* (D'URVILLE).

Je ferai remarquer aussi un rapprochement analogue à celui de *breiz-ant*, *brais-ant*, vociférant, braillant, et *bleiz*, Loup, dans le hollandais *briesschen*, rugir, et *blixem*, tonnerre, foudre ; et le changement de l'onomatopée *br* en *bl*, dans le hollandais *blaffen*, aboyer, le flamand *blaren*, mugir, le latin *blatire*, brailler, le français *blasphémer*, en portugais, *bralfemar*, l'anglais to *bray* et to *blare*, brailler, braire ; dans le breton même *blunjal*, *blêgea*, *bleigeal*, braire, mugir, vociférer, selon LE PELLETIER, mots qui, dans le principe, durent être, évidemment, *brunjal*, *brêgea*, *breigeal*; enfin, dans le grec *blyz-ein*, s'écrivant parfois *bryz-ein*, employé par quelques auteurs sous cette forme *blyz-ein*, pour exprimer, comme *bryk-ein* et *ryz-ein*, le CRI DU CHIEN (*Græcæ Linguæ Thesaurus*, Paris, 1833, articles *Blyzô* et *Bryô*). Si *bryzein*, en grec, signifie aussi *dormir*, c'est sans doute parce qu'en dormant on fait souvent entendre un ronflement qui ressemble beaucoup à l'onomatopée *brrrrr*.

Nous avons déjà vu plusieurs noms du Tonnerre et de l'Être-Suprême, TONNANT, notamment *brontê*, *bhraman*, etc., et plusieurs mots signifiant cri, vocifération, comme *bramer*, *bromein*, *bremein*, etc., formés évidemment, ainsi que le nom breton du Loup, *breis*, *bleis*, par onomatopée du cri de colère de l'ÊTRE-TONNANT et de la race canine, *brrrrr*.

Bornant ici nos citations à un petit nombre de mots dont quelques-uns se rapprochent remarquablement de la forme du nom breton du Loup, *bleis*, *breis*, nous en tirerons encore :
breissell, guerre, en breton (LE PELLETIER) ;
bresser? (*blesser*), *bressure*? (*blessure*), *presser*, *pressurer* ;
bres, brèche, en hollandais ;
bres, ruine, destruction, en provençal (M.-C. FAURIEL) ;
brix, rupture, en celtique (MÉNAGE) ;

briser, rompre, en français;
bruzan, briser, en franc (MÉNAGE);
brizan, briser, en anglo-saxon (MÉNAGE);
bruise, meurtrir, en anglais;
briwaw, briser, en gallois (W.-F. EDWARDS);
briga, rixe, en portugais;
brega, tumulte, en provençal (M.-C. FAURIEL);
brigue, guerre, querelle, en vieux français (MÉNAGE);
brigante, querelleur, en italien;
brigand, soldat, en vieux français, puis ***homme vivant de rapines;***
brico, coquin, en provençal (M.-C. FAURIEL);
brikos, coquin, en grec;
breeken, rompre, casser, en hollandais;
bryk (1) -ein, briser, mordre, en grinçant des dents, en rugissant, en grec;
bryta, briser, en suédois (MÉNAGE);

---

(1) La syllabe *brig*, que l'on croit avoir été dans l'origine une qualification honorifique dont on a perdu le sens, se remarque dans les noms de très-anciens peuples; ainsi, au rapport de M. L. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, dans son *Histoire des Découvertes Géographiques des Nations Européennes*, t. II, p. 171, 202,
les *Brigh*-es ou *Phry*giens,
les *Brigh*-ous de l'Hindoustan,
les *Bruk*-ès de Thrace,
les *Brugh*-ès de Macédoine,
les *Bruk*-tères de la Germanie,
les Be-*Bruks*, les Lato-*Brigh*-ès, les Nisio-*Brigh*-ès et les Allo-*Brugh*-ès du Pont et de la Gaule,
les *Brigh*-iani des Alpes,
les *Brig*-antes de la Bretagne, de l'Hibernie et de la Gaule occidentale,
tous noms que, comme le vieux français *brug-ier*, rugir (DUCANGE), le hollandais *bries-chen*, rugir, le grec *bryk-ein*, briser en rugissant, en grinçant des dents, le breton *brèg-ea* (*blègea*), *breig-eal* (*bleigeal*), *breis-er*, mugir, brailler, et *breiz* (*bleiz*), Loup, je tirerai de l'onomatopée tonitruo-canine *brrrr*, et qui, servant de dénomination à certains peuples, signifièrent primitivement peuple du Dieu qui rugit ou *brugie*, qui *brise* en rugissant (*bryk-ein*) comme fait le Loup, peuple du Loup (*breiz*), du dieu-Loup *brrrrais-ant*.

Relativement aux *be-bruks*, il est utile de faire observer que le grec *bebrykein*, *bebruchein*, signifie, comme *brykein*, grincer des dents, rugir.

M. de Saint-Martin fait remarquer, d'après M. de Saulcy, que les *Brighous* de l'Hindoustan, cités par les Védas comme l'un des plus anciens peuples de

breta, briser, rompre, en breton;
brette, épée, *bretteur, bretailleur*, en français;
brw, écraser, *bro*yer, en irlandais (LE PELLETIER);
*bhr, br*oyer, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
brr (*bll*), *br*ouiller, bouleverser, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
bra, égorger, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
braw, vaillant, brave, en bas-breton;
braz, puissant, en bas-breton;
bran, Seigneur, Roi, haut, élevé, en celte (COURT DE GÉBELIN);
brenn, Chef suprême des Celtes;
brisk, vigoureux, en anglais;
breyr, baron, en gallois (W.-F. EDWARDS);
bhr (*bhl*), maître, dominer, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
brh, Grand, Prince, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
al-brh, surnom du Lion, en hébreu (*l'abbé* LATOUCHE);
menez-Bre, montagne auprès de Guingamp, en Tréguier, célèbre par ses traditions druidiques; c'est-à-dire, *montagne de Bre*, du dieu faisant *Brrrrre*, comme les montagnes d'*Ar-ès*, *menez Arès*, dans une autre partie de la Bretagne, sont les montagnes du dieu *Ar*, criant *arrrrrr*, ainsi que font le Chien et le Loup, en combattant; dieu de la guerre, *war*, *werr*, en nombre de langues; dieu du Tonnerre, *t-arh*, *t-arr*, en phénicien, bas-breton, *vara*ts, à Madagascar;
etc.

Si l'on croit devoir traduire littéralement le nom de *menez-Bre*, on aura *montagne-montagne;* car *bre* (1), comme *menez*, signifie montagne en bas-breton.

---

cette contrée, étaient, ainsi que les *Brighes* ou *Phrygiens* d'Homère, des cavaliers par excellence.

Tels étaient aussi les *Brig-antes* de *Bre*-tagne, tels étaient naguère encore leurs fils les Bretons, le peuple de *Breis*, qui durent leurs plus mémorables victoires, notamment celle de Ballon, en 845, à la supériorité historique de leur cavalerie, et qu'un légendaire du XII[e] siècle représente comme étant encore à cette époque *sept fois plus forts contre leurs ennemis quand ils combattaient à cheval que quand ils combattaient à pied, amplius victoriosi in equitando septies quàm ut essent pedites* (*Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne, année* 1850, t. II, p. 61).

(1) *Association Bretonne. Classe d'Archéologie, Congrès de Saint-Brieuc*, 1846, p. 33.

Évidemment cette traduction est inadmissible.

Il est arrivé pour le mot *bre* ce que nous avons déjà fait remarquer pour les mots *kaer* et *dom*, qui, après avoir eu primitivement la signification de Chef, Maître, ont reçu postérieurement celle de *demeure du Chef, du Maître*, puis simplement *demeure*, et, par extension, *maison*, *ville*, etc.; c'est-à-dire, que la plupart des montagnes, que les superstitions populaires croyaient jadis fréquentées par les Esprits Supérieurs, notamment par l'Esprit du Tonnerre, nommé *Br*, *Brrrr*, *Br*amant, *Br*aillant, par onomatopée, reçurent en Bre-tagne le nom de montagne de *Brrrr*, demeure du dieu *Brrrr;* puis on fit abstraction des mots *montagne*, *demeure*, comme nous faisons abstraction des mots ville, église, palais, quand nous disons: Paris, Saint-Pierre, le Louvre, pour ville de Paris, église de Saint-Pierre, palais du Louvre. Et les postérités bretonnes, voyant la plupart des lieux élevés porter ce nom de *bre*, dont la valeur originaire s'était perdue, l'acceptèrent pour un mot signifiant *montagne*, *lieu élevé.*

Telle sera encore l'histoire du mot *toun*, *tun*, qui signifie également *montagne*, *lieu élevé*, en celte, et qui, onomatopée d'un des bruits du Tonn-erre, *touounnnn*, servit primitivement à la dénomination de l'Être-*Tonn*-ant, puis devint le nom des lieux élevés sur lesquels la voix du Tonnerre retentit le plus souvent et avec le plus d'éclat.

Si la syllabe onomatopéique *br*, *bl*, possède dans la langue hébraïque comme dans la langue celto-bretonne, ainsi que nous venons de le voir, les importantes significations de Chef, Maître, Seigneur, puissance, domination, broyer, briser;

Si, chez les hébreux, elle s'applique à la dénomination du Lion, *al-brh*, comme à celle du Loup, *breiz*, *bleiz*, chez les bretons;

Si elle joue un rôle important dans le nom même du peuple *bre*-ton, peuple *breiz*, peuple de *Breiz ;*

Il est certain qu'elle est non moins remarquable dans celui du peuple *hé-breu.*

Et si les hébreux honoraient cette syllabe parce qu'elle est la reproduction d'un des bruits du tonnerre et par conséquent de la voix de Dieu, Vociférateur-Suprême, *eri-bremétés*, on pourrait y voir aussi la raison des honneurs, en apparence incompréhensibles et sacriléges, qu'ils rendirent, dit-on, à la tête de l'âne,

animal qui *brait*, *braille*, *brame* par excellence, dont le cri puissant put être considéré par eux comme se rapprochant des bruits formidables du tonnerre, et ayant droit, en raison de cette analogie, au respect de l'homme.

A l'appui de cette appréciation, qui n'est pas sans importance, puisqu'elle peut servir à disculper les Hébreux du reproche qui leur a été adressé par les sectateurs du paganisme, d'avoir *adoré* une tête d'âne, il est utile de rappeler encore que certains anciens avaient consacré l'Ane au dieu de la guerre, à cause de son cri guerrier, *propter clamorem bellicum* (1).

Je n'ai pas été non plus sans arrêter ma pensée sur la nature et la destination de ces pierres mystérieuses des champs de *Carnac* et d'*Abury*, que je ne crois pas sans rapport très-intime avec les Sphinx qui veillaient aux abords du temple égyptien de *Karnak;* mais je ne puis émettre utilement mon opinion sur ce point qu'après avoir fait connaître certains faits dont la place n'est point ici.

Néanmoins, je ne quitterai pas le sol druidique de la Bretagne, sans dire que, si ses sauvages habitants semblent avoir personnifié le Génie du Mal et de la Destruction par un *Homme-dieu-à-tête-de-Loup*, CARNAG-EUR Suprême, adoré à CARNAC, en Bretagne, comme à KARNAK, en Égypte, il ne paraît pas moins certain qu'ils personnifièrent le Génie du Bien par un HOMME-DIEU *à tête de Chien*, parfaitement identique à l'HOMME-DIEU *à tête de Chien* des Égyptiens, THOTH-HERMÈS-ANUBIS.

En effet, les Prêtres celtes ou Druides, qui, ainsi que les Prêtres égyptiens, avaient adopté le Chien-Lévrier pour symbole (2), se disaient les ministres d'un dieu INCONNU, descendu jadis sur la terre, comme Thoth, sous forme humaine, et ayant tous les caractères de ce dieu égyptien à tête de Chien : Bienfaiteur de l'Humanité, Législateur-Civilisateur Suprême, Poète et Musicien, Roi des Bardes, Inventeur et Protecteur de l'Agricul-

(1) GENTIANI HERVETI. *Comment. in* CLEMENTEM ALEXANDRINUM, p. 33, l. 17. Paris, 1612.

(2) *Biographie Universelle, Partie Mythologique,* art. BARTHOLAM, MEIBHD, etc.

ture, Régulateur des Eaux, Protecteur dans les Ténèbres, élevé à la Présidence dans un cercle de pierres, Fondateur des Cérémonies sacrées, Prêtre-modèle, invoqué sous le nom de Père (1).

La tradition ne dit pas expressément, il est vrai, que ce dieu *Inconnu*, si semblable au Grand-Thoth à tête de Chien-Lévrier, ait été représenté avec une tête de Chien; cependant, il est un auteur, Mercator, qui avance ce fait, sans que je sache sur quels témoignages il fonde son assertion (2).

Mais quel fut le nom de ce dieu des Druides pendant qu'il régna sur la terre? *Hu*, *Hy*, *Hy-as-bras*, *Hy-le-Puissant*, le GRAND-HY (3), c'est-à-dire, le GRAND-KY, le GRAND-CHIEN, puisque *hy* est parfaitement identique à *ky*, et que *ky* est le nom celtique du Chien, encore usité en bas-breton. Il est à remarquer que ce nom, qui fut le titre des premiers empereurs de la Chine, paraît, dans les historiens de ce pays, tantôt sous la forme *ki*, tantôt sous la forme *hi*.

On sait que le GRAND-HY, qui, en réalité, est le dieu suprême des Gaulois, fut adoré, après son retour au Ciel, comme Dieu de la Guerre, sous le nom d'HESUS ou le FORT, nom dans lequel nous avons déjà vu une altération vraisemblable du mot primitif *her*, *her-us*, qui signifie universellement *Fort*, *Maître*, etc., et est une onomatopée incontestable du grondement du Chien comme de celui du Tonnerre; onomatopée remarquable dans le nom d'*Her-cule*, Réformateur Suprême dont le caractère, comme Homme et comme Dieu, offre de remarquables rapports avec celui d'*Hes-us* (*Her-us*), et qui, ainsi que ce dernier, reçut d'abord le nom de *ki*, *al-ci*, *al-ki*, *le-Chien*.

Ce serait ici le cas de faire apparaître un saint personnage à *tête de Chien*, qui joue un rôle considérable dans les traditions

(1) Toutes ces particularités constatées dans les Triades, sont extraites de l'*Histoire des Rois et des Ducs de Bretagne, par M.* de ROUJOUX, t. 1, p. 405 et s. *Religion des Druides,* d'après *Celtic Researches-Triad*, et *Mythology y and rites of the British Druids.* ED. DAVIES.

(2) *Trésor des Recherches et Antiquités Gauloises et Françaises, par* P. BOREL, art. HESIUS, ouvrage annexé au *Dictionnaire Étymologique de* MÉNAGE, édit. de 1750.

(3) *Hist. des Rois et des Ducs de Bretagne, par M.* de ROUJOUX, t. 1, p. 405 et s., d'après ED. DAVIES.

gauloises et de tout l'Occident, comme dans celles de l'Orient, et dont l'histoire, environnée de ténèbres, est singulièrement liée à celle de Thoth-Hermès-Anubis et du Grand-Chien lui-même, ainsi qu'aux fables d'Hercule. Je ne ferai que le nommer, me réservant d'en parler ailleurs avec les développements que mérite son importance.

C'est saint Christophe, Christophoros ou PORTE-CHRIST, homme gigantesque, dont les images vénérées ornaient naguère encore le portail de tous les temples catholiques; à qui les siècles éloignés, plus rapprochés par conséquent de l'époque de sa vie, attribuaient une tête de Chien (1), et dont la fête traditionnelle se célèbre le 25 juillet, lendemain du jour marqué pour l'ouverture de la grande époque caniculaire, jour auquel les Égyptiens fêtaient la naissance du dieu *Hor*-us (*hôr*, Chien, en copte), fils du Grand-Osiris (*Sirius ?*), qu'un monument (2), reproduit par le savant professeur F. Creuzer, montre sous forme d'enfant à ***tête de Chien*** porté par un homme à ***tête de Chien***, ainsi qu'on représente saint Christophe portant le Christ enfant. Rapprochement qui devient plus significatif encore, lorsqu'on sait que l'***homme-Chien*** des égyptiens, Prêtre-Modèle, tenait habituellement à la main le symbole de la Croix (3), signe prophétique de la Rédemption, et qui, à ce titre, se confond évidemment avec la personne même du Rédempteur, portée par saint Christophe.

D'autres ont comparé saint Christophe, athlète herculéen du Christianisme, au type bien connu d'Hercule portant l'Amour.

A plus juste titre, en raison de sa tête de Chien, pourrions-nous, à notre tour, le comparer au type d'Hermès-Thoth-Anubis ou Mercure portant Bacchus enfant (4), et à ce personnage Hercu-

---

(1) *Acta Sanctorum*, saint Christophe, 25 juillet. — Winckelmann, *Collection de Stosch*, 1re classe, n° 103. — *Encyclopédie Méthodique*, *Antiquités*, art. CHIEN.

(2) Planche II de l'Introduction, fig. 1, d'après les *Religions de l'Antiquité*, par F. CREUZER, trad. par J.-D. GUIGNIAUT, *Relig. de l'Égypte*, 138 *b*. (LII).

(3) Planche II de l'Introduction, fig. 4, d'après KIRCHER, *Œdipus Egyptiacus*, t. III, p. 519, *de Amuletis*.

(4) Planche II de l'Introduction, fig. 3, d'après F. CREUZER, *Religions de l'Antiquité*, trad. par J.-D. GUIGNIAUT, *Relig. de la Grèce et de l'Italie Ancienne*, 435 (CXII).

léen (1), ayant pour symbole une peau de Chien et tenant paternellement, dans ses bras tutélaires, un jeune enfant qui, s'il n'a pas la tête du Chien, ainsi que le jeune Hor-us, paraît, au dire de Creuzer, en avoir eu la queue.

Hâtons-nous de dire que notre pensée n'est pas de mettre en doute l'existence de saint Christophe ; mais nous sommes disposé à croire que la date de sa vie est très-antérieure à celle du deuxième siècle de notre ère, qu'on lui assigne généralement sans preuve aucune. Et, au rebours de ceux qui veulent voir dans saint Christophe un souvenir païen d'Hercule, nous pensons que la création d'Hercule, Patron des Prêtres ou Philosophes *Cyniques*, dont nous saurons faire apparaître la tête de Chien sous la peau du Lion de Némée ; nous pensons que la création du Prêtre-Modèle à *tête de Chien* des Égyptiens, comme celle de l'Homme-dieu des Druides, Chef des Druides, Druide-Modèle, le GRAND-HY, le GRAND-KY, pourraient être une réminiscence traditionnelle de saint Christophe à tête de Chien, sinon une personnification du Christ lui-même, figuré prophétiquement par le PORTE-CHRIST.

Et, quant à nous, notre raison ne se révolte aucunement à l'idée que Dieu, dans les temps primitifs, aurait envoyé sur la terre pour *porter le Christ*, c'est-à-dire pour annoncer aux peuples le Sauveur du monde, pour prêcher sa Loi, en être le Gardien et l'Appui, un homme remarquable entre tous les hommes par sa taille prodigieuse, et auquel il aurait donné une tête de Chien.

Dieu n'a-t-il pas prouvé l'estime qu'il fait des admirables qualités du Chien, en annonçant *sous formes de Chiens*, aux saintes mères de saint Bernard et de saint Dominique, par des songes miraculeux, ces enfants qu'elles portaient dans leur sein, et qu'il destinait à devenir les deux plus illustres apôtres de la Foi !

Ou, peut-être encore, la tête de Chien du *Porte-Christ* et, par imitation, des *Porte-Croix* de l'Égypte, viendrait-elle de ce que ce Glorieux Prédestiné, avant de recevoir sa dénomination emblématique, aurait été connu des premiers siècles sous le titre de Chien, Chien du Seigneur, c'est-à-dire, le Serviteur de Dieu par excellence ?

---

(1) Planche II de l'Introduction, fig. 2, d'après F. CREUZER, *Religions de l'Antiquité*, trad. par J.-D. GUIGNIAUT, *Relig. de la Grèce et de l'Italie Ancienne*, 441 (CXVI).

Ne s'appelait-il pas Chien, CALEB, le plus fidèle et le plus vaillant des serviteurs de Dieu, choisi par Dieu, entre tous, pour pénétrer le premier dans la terre Promise, et posséder, de sa personne et dans sa race, ce pays de *Can-aan*, habité par des géants, où quelques auteurs font naître saint Chistophe, en expliquant sa tête de Chien par le nom de sa patrie, nom qui rappelle le *can-is* des Latins!

Un autre rapprochement, qui n'est pas sans importance, est à faire entre l'Homme à tête de Chien que les Égyptiens appelaient Thoth-Hermès-Anubis, et l'Homme à tête de Chien auquel le Christianisme a donné le nom de saint Christophe; c'est que la palme glorieuse, qui est l'attribut ordinaire d'Anubis (1), se retrouve à la main de saint Christophe, dans ce bâton historique que d'autres ont comparé déjà à la massue d'Hercule, et qui, mis en terre, se change miraculeusement en palmier verdoyant, semblable au palmier sur lequel s'appuie traditionnellement Mercure, et qu'un monument espagnol fait voir auprès d'un homme à tête de Chien, armé de la massue d'Hercule, et revêtu de la robe apostolique (2); symbole antique et sacré des victoires immortelles, emblème biblique de la vie éternelle. — *Sicut palma multiplicabo dies* (JOB, XXIX, 18). — *Justus ut palma florebit* (*Ps.*, XCI, v. 13).

En essayant d'établir l'identité de ces deux personnages, et surtout en montrant dans Anubis portant Horus, l'original du Porte-Christ, j'ai émis une pensée dont l'interprétation peut avoir des conséquences trop graves, pour que je ne lui donne pas immédiatement un développement nécessaire.

Et d'abord, constatons que dans la pensée des anciens, et, en particulier, des Hébreux, les idées *Chien* et *Prophète*, ou plutôt *aboyer* et *annoncer l'avenir au nom de Dieu*, se confondaient si bien ensemble, qu'elles étaient exprimées par un seul et même mot, *n-abah*, onomatopée de l'*aboi*, de laquelle est venu le nom

---

(1) Planche II de l'Introd., fig. 8, d'après l'*Antiquité Expliquée*, t. II, pl. CLIV et CXXVIII.

(2) Planche II de l'Introduction, fig. 6, d'après l'*Antiquité Expliquée*, t. II, pl. CXXXVI.

de l'idole *N-abo*, à tête de Chien, des Assyriens, comme celui de l'*Anbô* des Égytiens (3).

L'Homme à tête de Chien, l'Aboyant, est donc le Prophète par excellence, la Prophétie Personnifiée ; donc nous pouvons dire, nous devons dire que l'antique représentation d'un Homme à tête de Chien, d'un Aboyant, portant un dieu enfant à qui les peuples d'Égypte attribuaient le caractère de dieu Sauvēur, est la Prophétie Personnifiée annonçant monumentalement aux peuples, au nom du vrai Dieu, la naissance, en terre d'Égypte, du divin Rédempteur.

Et c'est ainsi, par la mise en scène avant terme, par la représentation figurée, par la réalisation imaginaire, anticipée, des prophéties, que nous expliquerons ces rapprochements, étranges en apparence, qui existent réellement entre certaines traditions païennes de tous les peuples et celles du Christianisme touchant le Messie. Rapprochements mis en relief par quelques détracteurs du Christianisme, dans le but de faire considérer les traditions saintes comme une suite, un plagiat des traditions païennes; tandis que la vérité est que, si les traditions païennes offrent effectivement d'incontestables rapports avec les traditions des faits postérieurs du Christianisme, c'est que ces faits avaient été annoncés de toute antiquité par les Prophètes parlant au nom de Dieu, et que les peuples, dispersés et devenus idolâtres, en avaient conservé un vague souvenir traditionnel, confondant l'avenir avec le passé, regardant les faits prédits comme accomplis, entremêlant la vérité de fables appropriées à leurs mœurs et ayant trait, pour la plupart, à des observations sidérales.

Telle est, à notre sens, l'origine de ces Hommes-dieu du Paganisme, fils, pour la plupart, du Dieu-Suprême avec lequel ils s'identifient, nés d'une Vierge-mère, répandant sur la terre les

---

(3) Il est à remarquer que cette onomatopée, sous la forme assyrienne *nabo*, et à titre de qualification honorifique, se retrouve dans un grand nombre de noms royaux de l'antiquité, tels que *Nabo*-polassar, *Nabu*-zardan, *Nabu*-zerban, Semgar-*Nabu*, Necta-*Nebo*, *Nabu*-chodonozor, *Nabo*-nassar, etc., etc., voire même *Nabo-lione* ou *Napo-léon*, nom resplendissant de la gloire des batailles, et, à ce point de vue, en quelque sorte prophétique, puisqu'il paraît composé de *nabo*, Aboyant, et de *lione*, Lion, Lion-Aboyant, c'est-à-dire, Lion-Menaçant, Lion-Terrible.

bienfaits de la civilisation, Médiateurs entre l'Homme et la Divinité, Pontifes suprêmes, Guides et Juges des âmes aux Enfers, combattant, terrassant l'Esprit du Mal, et remontant au Ciel après l'accomplissement de leur mission divine; hommes-dieu dont le caractère identique prouve l'ancienneté du type qui leur a donné naissance, lequel n'est autre que le Désiré des Nations, que Dieu, dans sa bonté, promit au monde, dès les premiers âges, par la voix prophétique des ABOYANTS.

De telle sorte que les traditions principales du Paganisme, lesquelles ne se rapportent à aucun grand fait accompli qui soit consigné dans les annales des peuples païens, étant évidemment la mise en action, par anticipation, des faits futurs annoncés par les Prophètes, il en résulte cette conséquence forcée, que l'authenticité des prophéties relatives à l'avénement du Messie et conformes aux faits postérieurs du Christianisme, est prouvée par le rapport même de ces faits avec les traditions antérieures du Paganisme, qui ne peut avoir puisé ses fables, remarquables par leur identité, qu'à cette source divine connue de toute antiquité.

Panégyriste du CHIEN, il nous reste à faire remarquer que le plus fameux de ces Hommes-dieu du Paganisme est celui à qui les plus anciens peuples avaient attribué une tête de Chien, Thoth-Hermès-Anubis ou Mercure, auquel étaient consacrés le lait et le miel, annoncés, par le prophète Isaïe, comme devant être la nourriture du Messie (*Isaïe*, VII, 15).

Quant à *Hor*-us, Chien par le nom, Chien par la date de sa naissance (24 juillet, jour auquel les anciens fêtaient la réapparition de l'Étoile Caniculaire), Chien par sa tête dans le curieux monument où nous venons de le voir porté par un homme à tête de Chien qui le présente prophétiquement aux peuples, il est certain qu'il résume en sa personne les principaux caractères attribués par les Patriarches et les Prophètes au divin Rédempteur, l'Attente des Nations :

Fils de Dieu, qui est Osiris; — conçu miraculeusement dans le sein d'une Vierge qui est encore, elle-même, dans le sein de sa mère; — dieu-Médecin, c'est-à-dire dieu-Sauveur; — combattant et terrassant Typhon, l'Esprit du Mal; — Roi de la terre; — dieu-Réformateur, puisque sa main est habituellement armée du fouet ou du fléau, symbole correcteur, identique à la massue

d'Hercule-*Kyôn* (1), le Grand Redresseur de torts, au bâton de Diogène le *Cynique* (2), au bâton à *tête de Chien aboyant* du Dervisch Voyageur (3), à la houlette du Pasteur Suprême; symbole que les monuments égyptiens montrent tant à la main de l'Homme-Chien (4) qu'à la patte du Chien-Lévrier (5), et que nous verrons, dans le Zodiaque de Denderah, à celle du Petit-Chien, *Pro-Cyon*, *ante-Canis* (Thoth II?), fils et ministre du Grand-Chien (Thoth I?), se tenant *en avant* de ce glorieux Monarque, qui, armé du couperet sacré, symbole de sa toute-puissance, et au centre de son céleste royaume, règle et surveille la marche des astres, ses sujets, les gourmandant de son *errrrrrrrr* redouté (6); — mis à mort et ressuscité; — Juge des âmes, qu'il pèse, avec Anubis, dans une balance dont le support est surmonté du Singe sacré à *tête de Chien* (7).

En outre, les historiens orientaux, qui, d'ailleurs, confondent Horus avec Hermès, l'appellent *Mokhalles albaschar*, c'est-à-dire, *Sauveur des Hommes* (8).

Et peut-être devrons-nous voir une autre représentation symbolique du Sauveur divin attendu par les nations, et confondu avec le dieu-Chien *Hor*-us comme avec Hercule-*Cynosarges* ou *Chien-blanc*, comme avec Thoth-Hermès-Anubis ou Mercure à tête de Chien, dans ce personnage égyptien (9) à tête de Dogue-

---

(1) Planche II de l'Introduction, fig. 5, d'après *Recueil de Médailles de Peuples et de Villes*, t. III, p. 120, pl. CXIV.

(2) Planche II de l'Introduction, fig. 11, d'après l'*Antiquité Expliquée*, t. III, pl. IV.

(3) Planche II de l'Introduction, fig. 7, d'après les *Cérémonies Relig. de tous les Peuples, Relig. des Mahométans*, p. 252.

(4) Planche II de l'Introduction, fig. 10, d'après l'*Antiquité Expliquée*, t. II, pl. CXXXII.

(5) Planche II de l'Introduction, fig. 9, d'après le *Recueil d'Antiquités, par le comte* DE CAYLUS, t. V, pl. IX.

(6) Planche II de l'Introduction, fig. 14, d'après *Description de l'Égypte.*

(7) DENON, pl. CXLI, n° 8.

(8) HERBELOT, *Bibliothèque Orientale*, art. MOKHALLES.

(9) Planche II de l'Introduction, fig. 4 bis, d'après le *Recueil d'Antiquités, par le comte* DE CAYLUS, t. VI, pl. XVII.

Cette figure est généralement donnée pour une figure d'Esculape. Nous y reviendrons à propos de ce divin personnage, dieu-Sauveur en raison de sa

Aboyant entourée de la couronne solaire, tenant d'une main le signe prophétique de la Rédemption, et monogramme, dit-on, du nom de Christ, sous la forme X, et de l'autre le sceptre ou bâton pastoral autour duquel s'enroule un serpent à l'aspect menaçant, Génie du Mal, que le dieu semble prêt à broyer sous ses crocs vengeurs et redoutables.

Au reste, placé par Dieu auprès de l'homme pour le protéger et le servir, doué des vertus les plus généreuses, dévoué jusqu'au sacrifice de sa vie, en lutte incessante contre les êtres malfaisants, ennemis de l'homme, il était équitable et rationnel, dans un temps de symbolisme, que le Chien servît de symbole au Pasteur divin qui devait sacrifier sa vie pour le salut des hommes.

Que l'Homme se glorifie de la spiritualité de son intelligence, il le peut et le doit; mais qu'il ne prétende pas contester au Chien la palme du dévouement!

Relativement à la Croix que l'Homme à tête de Chien, c'est-à-dire le Pontife par excellence, tenait habituellement à la main, chez les Égyptiens, et qui, ainsi manifestée prématurément au monde, est le signe prophétique de la Rédemption, le symbole du sacrifice futur, et la figure même, en quelque sorte, le nom mystique de la victime sainte, il est à remarquer que, sous la forme T, qui paraît avoir été sa forme primitive, elle est véritablement, de l'aveu de la science, le monogramme du nom de Thoth, dieu-Chien, dieu-Pasteur, par excellence, et qui, à ce titre, acquiert un nouveau trait de ressemblance avec le divin Pasteur, annoncé par les Prophètes, et personnifié par les peuples idolâtres, avant son avénement, et conformément à leur esprit et à leurs usages.

Et maintenant ne puis-je pas dire, sans crainte d'être taxé de monomanie systématique, que ce Grand *Tho-Th*, à qui la plus haute antiquité égyptienne attribue une tête de Chien, tandis quelle figure la constellation du GRAND-CHIEN par les signes

---

qualité de dieu-Médecin, et à l'histoire duquel se rattachent de nombreuses traditions canines. « *Esculapii simulacro quod Epidauri fuit à Thrasymede* » *Pario Arignoti filio elaboratum canis adsculptus assistebat, cum Deus* » *in throno sedens dexterâ baculum teneret, lævam supra Draconis caput* » *porrigeret, cujus meminit Pausanias* (PIERIUS VALERIANUS). »

sacrés T-T (1), se prononçant *Thau-Thau*, n'est autre que le Grand TOUTOU (*Tou-Tou*) du Ciel?

Le signe copte T se prononçant *Thau*, il est évident que deux T, T-T, équivalent à *Thau-Thau*, *Tau-Tau*, *Taou-Taou* et, par contraction, *Tou-Tou*, *Toutou*.

Et le nom de *Thoth* se présente très-fréquemment, comme on sait, sous les formes *Thaut*, *Taut*, *Thou-Th*.

On le voit aussi sous la forme *Ta-auT* (*Ta-aou-Ta-aou?*) que je crois préférable, *primitive*, et que je tire de l'onomatopée des *éclats* du Tonnerre, *Ta-Ta-Ta*, et de l'onomatopée de l'aboiement, *aou*, *aou*, toutes deux universellement appréciées; soit ensemble *Ta-aou*, c'est-à-dire *Éclatant-Aboyant*, en d'autres termes *Tonnant-Aboyant*, c'est-à-dire *dieu-Chien*.

Ta-aou-Ta-aou? (*Taau-T*), dieu Phénicien identique à *Thoth* (2);
Ta-aou-Ta-aou? (*Taau-T*), CHIEN ou CANICULE, en éthiopien (3);
Thaou-Gaou (*Thaugau*), aboyer, en malays (4);
Taoo-Too, l'Être suprême, à Bolabola (5);
etc., etc.

« Jamblique (*de Myst.*, sect. 8, c. 5) prétend que le T dans la » main de *Tot* est le nom de l'Être divin, *nom qui se répand dans* » *tout l'univers*. — La Croix avec une anse que *Tot* tenait en sa » main, n'était autre chose que le monogramme de son nom. — » Le mot *Tot* est éthiopien, et il n'y a pas de doute qu'il signifie » la *Canicule* » (BRUCE, t. I, p. 476 et suiv.).

« Qu'était-ce que le nom de *Thot?* N'était-ce pas le nom de » Mercure, d'Anubis, de l'*Aboyeur*, du Chien si vanté dans les » antiquités de l'Égypte? Et n'est-ce pas la dénomination même » de la *Canicule* » (*Hist. de l'Acad. Roy. des Inscript. et B.-L.*, t. XIX, p. 347, *du Calendrier des Égypt.*, *par* LA NAUZE).

N'y a-t-il pas identité manifeste, *flamboyante*, si je puis m'exprimer ainsi, entre ces noms du *Chien*, *Taau-T*..., *Thou-T*. ., *To-T*..., en éthiopien, et *Tou-Tou*, en français vulgaire; comme

(1) CHAMPOLLION LE JEUNE, *Grammaire Égyptienne*, ch. IV, p. 96.

(2) *Biographie Universelle, Partie Mythologique.*

(3) BAILLY, *Hist. de l'Astronomie Ancienne*, t. I, p. 162, d'après PLUCHE.

(4) *Hist. de la Navigation aux Indes Orientales*, Vocabulaire.

(5) COOK, t. III, p. 476. Paris, 1778.

entre le Grand-dieu égyptien *ThoTh*-Mercure, et le dieu suprême des Gaulois *TeuT*-Mercure.

La science a reconnu depuis longtemps l'importance du mot *Thot*, *Teut*, *Teout*, *Taut*, *Teuto*, *Teouton*, etc., affecté, en nombre de pays, à la dénomination de la Divinité suprême; je le montrerai, dans toutes les parties du monde, non-seulement avec cette signification, mais exprimant les idées Roi, Seigneur, Père, Protecteur, *Tu-Teur*.

Ainsi,

Tou-Tou, titre du premier officier militaire en Chine (*Voyage en Chine*, *par lord* MACARTNEY, *trad. par* CASTERA, Paris, an 7 de la Rép., t. V, p. 47);

Tou-toun, Gouverneur, chez les Turcs Orientaux (*Hist. des Huns*, DE GUIGNES, t. II, p. 461);

Teouto, Roi, en vieux gaulois (*Recueil des Hist. des Gaules*, par DOM BOUQUET, t. VI, *Index Vocum Barbararum*).

Toto, titre d'un Khan fabuleux (*Hist. des Huns*, DE GUIGNES, t. I p. 200);

Toutor (*tutor*), tuteur, protecteur, en latin;

Toutou (*tutu*), soutien, appui, aux îles Marquises (*Dict. Océanien*, *par l'abbé* MOSBLECH);

Toto, père, en japonais (THUNBERG-LANGLÈS);

e-Toto, père, en floridien cheerokee (BALBI);

Toutt-esch, père, en kaszi kumuk, Caucase (BALBI);

Thout-ès (*thutès*), Popa, Victimator, en grec;

Teout (*teut*), Père et Seigneur, dans la langue tudesque;

Tout, *Tout*-Puissant, en français;

etc., etc.

Je le montrerai signifiant TONNERRE, DIEU-TONNANT :

Toutoush, en indien wakash-newitte (*Transactions of the Amer. Ethn. Society*);

Ka-ka-*Tookoo*, en indien micmac (*Archeologia Americana*);

etc., etc.

Je le montrerai signifiant **Chien** :

Koutou, en hindoustani (KLAPROTH, *Mém. Relat. à l'Asie*, t. II, p. 48);

Koutou-rou, en sakkatou, Afrique(K., *Mém. Rel. à l'As.*, t. II, p. 48);

Koukou-ra, en sanscrit (KL., *Mém. Relat. à l'Asie*, t. I, p. 437);

Koukou-r, en plusieurs provinces de Perse (Klaproth, *Mém. Relat. à l'Asie*, t. I, p. 437);
Chou chou, en caraïbe (*Dict. Caraïbe*, *par* Raymond Breton);
Khotkhot, en indien tshinuk-watlala (*Transactions of the Amer. Ethnol. Society*);
Koko-tschi, en tarahumar (Malte-Brun);
etc., etc.

L'importance du mot *kir*, *kiri*, son antique affectation à la dénomination du Chien, et de l'astre-Chien, *Siri-us*, Chef des Astres et des Dieux, Roi du Ciel;

D'un autre côté, la grandeur universelle de ce personnage divin, Thoth, à qui l'antiquité tout entière attribue une tête de Chien, et dans lequel nous venons de reconnaître le Grand Toutou du Ciel, c'est-à-dire, une personnification du Grand-Chien descendu sur la terre pour civiliser les hommes, ou du Petit-Chien, Thoth II, Toutou II, apôtre-Chien, envoyé à cet effet par le Grand-Chien, Thoth I, Toutou I, son Père et son Maître;

Ces considérations, dis-je, ne sont-elles pas de nature à faire reconnaître l'élément *kiri*, *siri*, *siri-us*, dans le nom le plus connu de ce divin et emblématique personnage, *Mercure*, *Mercuri-us*, *Mer-kyri?*

Quant au mot *mer*, c'est un radical très-important que l'on verra sous les formes *mar*, *mer*, *mir*, *mor*, *mur*, signifiant universellement *mordre* d'abord, puis *meurtrir*, *meurtre*, donner la *mort*, et, par suite, Méchant, Terrible, Fort, Puissant, Grand, etc.

D'où il est à croire que la signification primitive de *Mercurius*, *mer-kyri-us*, *mer siri-us*, fut le *Grand-Sirius*, et mieux *Sirius-mor*, *Sirius-mordant*, le *Grand-Chien mordant*, signification parfaitement identique à celle que j'ai donnée du nom de *karnak*, *kar-nak*, le *Grand-Chien mâch*-ant, *mac*-ulant, et qui sera confirmée par la vue de ce Mercure à gueule menaçante (1), entouré, comme un sultan, des déesses ses compagnes, ses femelles, au nombre desquelles se distingue, par son museau de levrette et ses oreilles d'épagneule (2), la Grande Déesse des

---

(1) Planche I de l'introduction, fig. 14, d'après le *Recueil d'Antiquités* du comte de Caylus, t. I, p. 184, pl. LXXI.

(2) Planche I de l'Introduction, fig. 3, d'après le *Recueil d'Antiquités* du comte de Caylus, t. IV, p. 406, pl. CXXV.

Gaules, où Mercure-*Teut*, le Grand Toutou et Cérès, sa femme, étaient adorés comme dieux suprêmes, Père et Mère de la nation.

Nous parlerons prochainement de ces déesses-*Mère* qui appartiennent toutes, plus ou moins, à la race canine.

Quant à ce portrait de Mercure, il est emprunté au Recueil d'Antiquités du comte de Caylus (t. I, p. 184, pl. LXXI), qui s'est, je crois, étrangement trompé, en exprimant l'opinion que le mot *Mercuri* est probablement le nom de l'artiste au ciseau duquel est dû ce remarquable monument des superstitions romaines.

Au reste, chaque contrée du globe nous montrera la Divinité représentée sous des traits à peu près semblables, ou, sous forme humaine, accompagnée d'animaux dont la gueule sacrée n'est pas moins expressive que celle de ce Mercure *hirriens*, Grondant, Abòyant, Mordant, Menaçant, à qui la saison des tonnerres de la Canicule paraît avoir été consacrée par toute la terre, ainsi qu'il ressort des dénominations suivantes :

T-aou-T, *Taut*, *Thoth*, le mois d'*août*, en Égypte, c'est-à-dire, mois du dieu *Éclatant-Aboyant*, faisant *Ta-Ta-Ta*, *aou-aou*, *Ta-aou Ta-aou, Tau-Tau*, *Tau-T ;*

aoû-T, le mois d'*août*, en France, dans les Gaules, où *Taou* (*Tau*) fut une des formes du nom de *Teut*-Mercure (PELLOUTIER, *Hist. des Celtes*) ;

aouani (*avani*), le mois d'*août*, chez les Hindous, où *awa* signifie *vociférer ;*

Taoua (*Taowa*), le mois d'*août*, à Tahiti (1), tandis que le nom du Chien est *Teoua* (*Tewa*), au Chili (2);

oueod (*weod*), le mois d'août, en anglo-saxon, onomatopée *aboyante* de laquelle est probablement venu le nom de *woden* (*Odin*), comme celui de *god*, Dieu, en anglais;

el-houl (*el-hul*), le mois d'août, chez les Hébreux, c'est-à-dire, *le-hurlant*, et mieux, peut-être, *er-hur*, Grondant-Hurlant, et, au propre, TONNANT;

ab (*aboyant?*), le mois de juillet, chez les Hébreux ;

Rag-ab (*rag*-eant *ab*-oyant?), le mois d'août, chez les Arabes (*voir ci-dessus*, p. XXV) ;

---

(1) *Second Voyage de* COOK, trad. par FORSTER, Paris, 1778, t. V, p. 253.
(2) *Second Voyage de* COOK, trad. par FORSTER, Paris, 1778, t. V, p. 416.

Cha-ar-your (*Éclatant-Grondant-Hurlant?*), Génie du mois d'août, chez les Persans (*voir ci-dessus*, p. XXIV);

Lous, altération de *Rous* (*ruzein*, gronder, rugir), le mois d'août, chez les Macédoniens;

Mordad (*Mordant?*), Génie de la mort, présidant au mois de juillet, chez les Persans;

Maka, le mois d'août, à Madagascar (DUMONT D'URVILLE); c'est-à-dire, mois du *mâchant*, du *mordant*, cette signification étant celle du primitif *mak*, par toute la terre;

Masc-aram, le mois d'août, en abyssin et éthiopien (1); mot composé du primitif *mak*, mordre, et de l'onomatopée canine *ara*, c'est-à-dire, mois du *mordant-aboyant;*

aran, *aran manoth*, le mois d'août, chez les anciens Francs (2), qui appelaient le dieu du Tonnerre *T-aran*, et donnaient au Chien-Dogue le nom d'*alan* (*aran?*); mot onomatopéique qui se retrouve avec cette signification, sous les formes *alan-us*, *alan-os*, *allam-ous*, *aram*, etc., en latin, espagnol, en plusieurs dialectes des Indiens Algonquins (3), et avec celle de *Tonnerre*, sous la forme *alwan* (*arwan?*), chez les Indiens Mosquitos (4).

Quant au mot *août*, on ne manquera pas de m'objecter qu'il se tire du nom de l'empereur Auguste (*aouguste*). Mais cette origine est-elle article de foi? Et ne serait-ce pas au contraire le nom d'*Auguste*, lequel est un titre honorifique, que les Romains auraient tiré du mot *aou*, en le latinisant? Ce qui est certain, c'est que ce mot, onomatopée canine incontestable et signifiant, au propre, *aboyant*, exprime généralement les idées de dignité, puissance, élévation, *au*-torité, etc. Ainsi :

Hao, NOMEN HONORABILE, LATRARE, nom honorable, aboyer, en Chine (*Dict. de* DE GUIGNES, *n*^{os} 9370, 5719);

ao, puissance, pouvoir, aux îles Marquises (*Dict. Océanien*, *de l'abbé* B. MOSBLECH);

ahou (*ahû*), maître, en zend (*M.* BURNOUF);

---

(1) *Traité Complet du Calendrier*, *par* J. LE BOYER.

(2) *Langue des Anciens Francs*, *par* G. GLEY, p. 6. — D'après la *Vie de Charlemagne*, *par* EGINHARD.

(3) *Archeologia Americana*, t. II, p. 370, 371.

(4) *Transactions of the American Ethnological Society*, t. II, p. 257.

haout (*haut*), grand, élevé, puissant, en français;
aou-us, ancêtre, en latin; devenu *au-us, av-us*;
aout (*aut*), nobis *vetus* significat et, consequenter, id quod est venerandum (GOROPIUS BECANUS, *Hiérogl.*, l. XIII, p. 204);
aouté (*auté*) vox, clamor, vox pugnæ commissæ, en grec;
etc., etc., etc.

Annoncerai-je l'orgueilleuse prétention d'avoir déchiré ce voile de la déesse Isis, que *nul d'entre les mortels n'a encore soulevé* (INSCRIPT. DE SAÏS)? Isis, Grande Déesse, qui, parlant d'elle-même, disait : *Ego sum in astro Canis fulgens, c'est moi qui brille dans l'astre du Chien;* et dans l'histoire de laquelle le Chien qui est au Ciel, le GRAND TOU-TOU, et les Chiens, en général, jouent, ainsi que dans l'histoire de toutes les déesses-Lune, un rôle considérable et sympathique; rôle d'amour, qui s'explique *tout naturellement* par l'usage des Chiens d'aboyer, de hurler, de dire *Ioh, Ioooooh*, en regardant la Lune, ainsi qu'ils font à l'égard d'une véritable Chienne, dans l'expression de leurs désirs amoureux

Nombre de monuments Égyptiens, dont j'ai reproduit les principaux, représentent soit le Chien, soit le Cynocéphale, *hurlant amoureusement* à la Lune. La plupart sont tirés des Abraxas du P. Bernard de Montfaucon et du comte de Caylus.

Ce nom d'*Isis* se retrouve avec la signification de *Lune* et *Soleil*, mais sous la forme *Kisis*, chez plusieurs tribus indiennes, notamment chez les Chippaways, les Algonquins et les Illinois (BALBI, et *Archeologia Americana*), qui croient fermement que l'espèce humaine est descendue d'un Grand Chien (1); superstition se rapprochant beaucoup de celle des Égyptiens, qui croyaient que « *le lever de l'Étoile du Grand-Chien avait présidé à la naissance du monde et concouru à la formation des premiers êtres de l'univers* (2). »

Kisis fut sans aucun doute la forme primitive du nom de la

---

(1) *Biographie Universelle, Partie Mythologique,* art. MANITOU; — *Dictionnaire de la Fable, par* F. NOEL, art. COSMOGONIE; — *Voyage au Kamtschatka, par* BILLINGS.

(2) *Hist. de l'Acad. des Inscript. et B.-L.*, t. XIV, p. 347. *Hist. du Calendrier Egypt. par* LA NAUZE.

déesse *Isis*, nom duquel le K initial aura disparu, comme celui du nom de l'Être suprême dans la haute théologie égyptienne, *Knef*, lequel, au dire des savants en science hiéroglyphique, se présente souvent sur les monuments, sous les formes *nef*, *nev*, etc., *toutes caractérisées par l'absence du K initial;* comme le K honorifique des noms de nos premiers rois, *K-Lovis, K-Lothaire,* devenus *Louis*, *Lothaire*.

Et *Kis-is*, c'est le nom du Chien, *Kis*, avec adjonction de la terminaison égyptienne *is*, en ancien langage égyptien de *Cynopolis;* car l'ancien nom, le nom indigène de cette *ville-du-Chien* est, dit-on, *el-Chiz*, *el-Kis*, *el-Qis;*

Kis-is, c'est *Kies*, Chienne, féminin de *Ki*, Chien, en celte-breton.

Et de *Kies*, *Kyes*, Chienne, eu égard aux mœurs lascives et à la fécondité des femelles de la gent canine, est certainement venu le grec *Kyes-is* (*Kyesis*), synonyme, au dire de Plutarque, de *Sothis*, qui est le nom égyptien de l'Étoile du Chien *personnifiée :* « quæ vox *partus*, *graviditatem*, *feturam* notat : atque hinc » factâ inclinatione stella Caniculæ quæ propria Isidis censitur, » dicta est *Kyon* sive *Canis* (*de Is et Osir*). »

Au reste, puisque l'antiquité crut devoir donner le nom de *Chien*, *Kyôn*, à Saturne, *Père universel*, *Générateur suprême*, y a-t-il à s'étonner que la déesse Isis, *Mère universelle, Génératrice suprême*, ait reçu celui de *Chienne?*

Et si l'on m'objecte que le plus ancien nom de la déesse Isis est *Ioh,* je répondrai qu'il n'y a aucune différence, quant au fond, entre ces deux noms, *Ioh* ayant, ainsi qu'on la vu, la signification onomatopéique de *Hurlante*, et étant devenu, en raison de cette signification, le nom même du Chien en plusieurs contrées.

Divers rapports fort remarquables ont été observés par les savants, entre les traditions de ces peuplades de l'Amérique septentrionale, qui croient l'espèce humaine descendue d'un Grand Chien, et celles de l'ancien continent. Je ne les relaterai point ici ; mais il en est un, inaperçu jusqu'à ce jour, et de nature à faire ressortir avec trop d'évidence l'antique et universelle signification du nom de *Sirius*, pour que je ne le signale pas dès ce moment.

J'ai déjà fait voir au commencement de cette Introduction, le mot *Sir*, *Kir*, élément radical de *Sirius*, signifiant *Chien* ou

Loup (*Chien-de-nuit*, *Chien sauvage*), ou *Dragon* (*Chien fabuleux*), chez les plus anciens habitants de l'Égypte, chez les Persans, les Arabes et ailleurs.

Or, ce mot se retrouve encore, comme *nom du Chien*, dans plusieurs dialectes de ces peuplades indiennes, sous les formes suivantes :

Chir (*cheer*, en orthographe anglaise), chez les Indiens Nottoways (*Archeol. Americana*) ;

Tchirr (*Tcheerr*, en orthographe anglaise), chez les Indiens Tuscaroras (*Archeol. Americ.*) ; mot qu'il convient de rapprocher de *Scheerr-ellemini*, forme arabe du nom de l'*astre-Chien* (*Globe de Coronelli*) ;

Tschierha, chez les Indiens Onondagoes (*Archeol. Americ.*) ; mot à rapprocher également de *Chi-ĕra-al-abour*, autre forme arabe du nom de l'Étoile du Chien (J.-J. SEDILLOT) ;

Kiri (*Kili*), chez les Indiens Cherokee (*Archeol. Americ. Select. Sentences*, t. II, p. 415, n[os] 14, 27, 28) ; à rapprocher de *Seiri*, autre forme arabe du nom de *Siri-us*.

Ces noms du Chien chez ces Indiens qui, pour la plupart, donnent au Soleil et à la Lune le nom générique de *Kisis*, avec l'addition, pour la Lune, du mot *tipik*, qui signifie *nuit*, *Tipik-Kisis*, c'est-à-dire, *Kisis-de-nuit*, autorisent certainement à voir dans cette forme *Kisis*, une altération de *Kiris*, altération d'autant plus vraisemblable que la substitution de *s* à *r* est un fait ethnologique aussi constaté et presque aussi fréquent que celle de *l* à *r*. J'en citerai un exemple important, dans une des formes du nom de Mercure (*à tête de Chien*),

Tir, chez les anciens Perses (*Biogr. Univ. Part. Mythol.*),
Tis, chez les Celtes (S. PELLOUTIER, *Hist. des Celtes*).

Tir, altération évidente de *Kir*, est le nom de l'*astre-Chien*, de *Siri-us*, en langue parsi (*Biogr. Univ. Part. Mythol.*).

Sous cette forme *Tir* ou *Tis*, dans laquelle le signe T a remplacé le signe K, avec lequel il diffère peu, quant au son, on remarque quelques noms qui sont de nature à confirmer cette opinion que celui d'*Isis* a jadis été précédé du signe K, qui caractérise universellement le nom du Chien, lequel était *Kis*, en égyptien de Cynopolis.

Ces noms sont :

T-isis (*k-ir-ir ?*), ancien nom de la ville d'Isis, selon ÉTIENNE *de* BYSANCE, (CHAMPOLLION, *l'Égypte sous les Pharaons*, t. II, p. 200);

T-is (*k-ir ?*), la Lune, en indien kolouche, Amérique du Nord (BALBI);

T-iziry (*k-ir-iri ?*), la Lune, en berber, Atlantique propre (BALBI);

T-izir (*k-ir-ir ?*), la Lune, en atlantique schowiah de l'État de Tunis, où la Lune porte encore, selon Balbi, le nom de *youl*, onomatopée hurlante, canine, identique au *ioh* des Égyptiens.

Au reste, revenant au changement de l'onomatopée canine *ir*, si parfaitement appréciée par les Latins dans le mot *hirrire*, devenue *is*, en Égypte, tant dans le nom du Chien, *kis* (*kir*) à Cynopolis, que dans celui de la déesse-Chienne *is-is* (*ir-ir*), il importe d'observer que les langues indiennes de l'Amérique du Nord, qui donnent au Soleil et à la Lune le nom générique de *Kisis*, et au Chien celui de *Chir*, *Tchirr*, *Tschiera*, *Kiri*, montrent le nom même du Chien subissant une modification analogue, c'est-à-dire devenant *kisi* après avoir été *kiri;* car les SAHAPTIN VALAWALA, dans le dialecte desquels la canine *r* paraît ne pas exister, si l'on en juge par le vocabulaire de cette peuplade, inséré dans *Transactions of the American Ethnological Society*, t. II, p. 120, nomment le Chien *Khysi-Khysi* (*khusi-khusi*).

Les exemples d'un redoublement analogue à celui que présente ce nom du Chien, *khysi-khysi*, sont fréquents dans les langues indiennes ; ainsi :

Chi-chi, Chien, au Mexique (*Hist. Gén. des Voyages, par l'abbé* PRÉVOST, t. XII, p. 580);

Chi-ching, Chien, en bali, famille malaise (BALBI, *Introduction à l'Atlas Ethnographique*, p. 52);

Tshy-tshy (*tshu-tshu*), Chien, en californien de San-Raphaël (*Trans. of the Amer. Ethn. Society*, t. II, p. 128).

Parmi les diverses modifications que le nom primitif du Chien ou de l'*astre-Chien*, *Kir*, *Kiri*, *Kirius*, affecté à la dénomination du Soleil et de la Lune, a subies chez ces peuplades indiennes, sous les formes :

Kisis, chez les Algonquins, Chippeways, Ottawas, Old Algonquins, etc. (*Arch. Amer.*, t. II, p. 326),

Kisipol, chez les Illinois (*Arch. Amer.*, t. II, p. 326),

Kaysho, chez les Menomenies (*Arch. Amer.*, t. II, p. 326),

Keesogh, chez les Mohicans (*Arch. Amer.*, t. II, p. 326),

Keesuk, chez les Narragansez (*Arch. Amer.*, t. II, p. 326),

Gishukh, chez les Delawares (*Arch. Amer.*, t. II, p. 326),

Kesathwa, chez les Shawnoes (*Arch. Amer.*, t. II, p. 326),

avec addition, pour la Lune, d'un mot signifiant *nuit*, soit, *Chien-de-nuit*, il en est une qui mérite une attention particulière: c'est la forme *Pesim*, chez les Algonquins-Knistinaux, qui disent *Pesim*, Soleil,

tipisco-Pesim, Lune (*tipisco*, nuit), c'est-à-dire, *Pesim*-de-nuit (*Archeol. Amer.*, t. II, p. 326).

Quoique *pesim* ne ressemble guerre à *kisis*, cependant il est d'autant plus probable qu'il en dérive, que le propre nom du Chien se retrouve lui-même sous cette forme :

pec, en yucatan-maya (*Trans. of the Amer. Ethn. Soc.*, t. I, p. 9);

pes, en russe et illyrien (Sonnini, *Synonymie du Chien*).

Pesim, le Soleil, altération probable de *kesim*, *kisim*, *kisis*, *kiris*, sera donc encore un Chien, le Chien céleste; et *tipisco-Pesim*, la Lune, le *Chien-de-nuit*.

J'ajouterai que le dieu suprême de la grande nation algonquine à laquelle appartiennent toutes ces peuplades, est un animal fantastique, Tigre fabuleux, portant le nom de *Mich-abou* (*mâch*-ant *aboy*-ant).

Il est à remarquer que ce n'est pas seulement en Égypte dans le nom de la déesse-Lune *Isis*, mais aussi chez les Indiens du Nouveau Monde que le *K* initial a disparu du nom du Chien, *Kiris*, *Kisis*, affecté à la dénomination de la Lune ou du Soleil; ainsi:

isésé, le Soleil, chez les Païconecas, Race Pampéenne, rameau Chiquitéen (Alc. d'Orbigny, *Voyage dans l'Amér. Mérid. Partie Historique*, t. IV, p. 80);

esis, le Soleil, chez les Arrapahoes de l'Amérique du Nord (*Transactions of the Amer. Ethn. Society*, t. II. p. 98).

Ainsi donç, et en résumé, le nom d'*Isis*, déesse-Lune, en Égypte, étant identique à *esis*, *isésé*, et plus fréquemment *kisis*,

Lune et Soleil, en Amérique; et, d'autre part, *kisis* étant une altération de *kiris*, qui, avec l'addition du signe de l'œil, *o*, *o-kiris*, *o-siris*, était le nom du Soleil *personnifié*, en Égypte, il en résulte que le dieu-Soleil et le dieu-Lune ou la déesse-Lune, auraient porté le même nom chez les anciens Égyptiens, comme ils le portent encore aujourd'hui chez ces Indiens, nom générique, nom de race, *kiri-s* et mieux *k-ir-ir*, Chien : l'un *Chien-de-jour*, l'autre *Chien-de-nuit* (*loup*, *chacal*, *hyène*), ou l'un *mâle*, l'autre *femelle*, — *Chien*, *Chienne*. Et cette conjecture est en quelque sorte confirmée par ce fait que rapporte saint Clément d'Alexandrie, qu'on portait *deux Chiens d'or* aux processions, en l'honneur d'Isis.

Les Patagons, qui habitent l'Amérique méridionale, ne se servent également que d'un seul mot pour désigner le Soleil et la Lune; c'est le mot *chuina* (1), qui diffère peu de *chien*, auquel ressemble encore plus le mot *cuyen* (2), qui est le nom de la Lune, chez les Indiens Araucans.

Deux autres noms de la Lune, dans l'Amérique méridionale, se rapprochent encore singulièrement de ce nom primitif du Chien, *Chir*, *Kir*, *Kiri*, *Siri-us;* ces noms sont :

keri, en langue des Indiens Parenis, des affluents de l'Orénoque (3);

keieré, en langue des Indiens Païconécas, Race Pampéenne, rameau Chiquitéen (4).

Chez ces derniers, qui appellent la Lune *Keieré*, le nom du Soleil est *isésé* (5), qui paraît avoir subi la même altération que le nom de la déesse-Lune, *Isis*, chez les Égyptiens. C'est-à-dire, que, tandis qu'en Égypte le nom primitif du Chien-dieu, *Siri-us*, *Kiri-us*, affecté à la dénomination du dieu-Soleil et de la déesse-lune, s'est transformé en *Kisi-s*, *Isi-s*, pour la Lune, restant *Kiri-s*, *Siri-s*, *o-Siri-s*, pour le Soleil, c'est le contraire qui est arrivé chez les Indiens Païconécas, où le nom de la Lune est resté *Kiri* (*Keieré*), tandis que celui du Soleil, jadis également *Kiri* (*Keieré*), est devenu *Isésé*.

Un autre fait fort curieux, c'est que, chez les Indiens Puelches,

---

(1, 2, 3, 4, 5) *Voyage dans l'Amérique Méridionale, par* M. Alcide d'Orbigny. *Partie Historique,* t. IV, p. 80, 315.

voisins de ces derniers, la Lune porte le nom de *Pïoo* (1), forme très-usitée, en Égypte, du nom de *Ioh*, et qui se compose, dit-on, de l'article *pi*, le, et de *Ioh*, *Iooh*, soit *le-Iooh*, c'est-à-dire, dans ma théorie, *le-Hurlant*, *le-Chien*. On sait que la Lune fut primitivement considérée comme étant une divinité du genre masculin.

Il est à remarquer que d'autres Indiens, les Caraïbes, donnent à Dieu le nom d'*Ikeiri* (C. DE GÉBELIN), identique à *Isiris*, *Ysiris*, qui sont, dit-on, des formes égyptiennes du nom d'*Osiris*. Quant à la forme *usiris*, *ousiris*, très-usitée, elle se retrouve chez les Malais, dans le mot *usir*, qui est le nom du Chien (*Dict. Malais de* W. MARSDEN).

Le nom d'*Isis*, redevenant *Kisis*, *Kiris*, nous donnera sans doute la raison de celui de *Kérès*, *Cérès* (2), en qui je ferai peut-être voir la femelle de *Cerbère*, mythe considérable et non expliqué ; mais le développement de ces propositions est impossible en ce moment. Je dois me borner à faire pressentir que cet être mystérieux et fantastique, que l'antiquité nous représente sous l'aspect d'un immense Chien à trois têtes, dont l'une, celle du milieu, est une tête de *Monstre-Vociférant*, une autre, une tête de *Chien-Aboyant*, et la troisième, une tête de *Loup-Hurlant* (3), pourrait bien n'être pas sans rapport avec le mythe d'Osiris, mâle d'Isis, voyageant *au milieu* de ses fils, Anubis *à tête de Chien*, et Macedo *à tête de Loup*.

On remarquera que si la traduction du nom d'*Isis* par *Kisis*, *Kiris*, diffère, quant à la forme, de celle par *Kies*, *Kies-is*, elle est parfaitement identique au fond, *Kies* signifiant *Chienne*, en celtique, et *Kir*, *Kiri*, *Siri*, étant le nom générique du *Chien*, en général, et celui du *Chien-dieu*, en particulier, chez les plus anciens peuples.

De sorte que la déesse *Isis* se présentant, soit sous la forme *Kies-is*, soit sous la forme *Kiri-s*, sera toujours une *déesse-Chienne* dans laquelle on devra voir la femelle du dieu-Chien

---

(1) *Voyage dans l'Amérique Méridionale, par M.* ALCIDE D'ORBIGNY. *Partie Historique*, t. IV, p. 80.

(2) « *Leo qui tractavit de diis qui sunt in Egypto, dicit Isidem à Græcis* » *vocari Cererem.* » CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromatum*, liv. I.

(3) *Antiquité Expliquée, par le P.* BERNARD DE MONTFAUCON, t. V, pl. CLVII.

Siri-us, comme son surnom d'*Ambo*, comparé à la forme *Anbô* du nom d'Anubis, a déjà fait soupçonner à quelques savants, qu'elle pourrait bien être un Anubis *féminisé* (1). J'ajouterai qu'*ambo*, onomatopée de l'*aboiement*, signifie *Chien*, *Chienne*, en madécasse, sous la forme *amboua* (2).

Un nouveau motif de croire au changement de *Kiris* en *Kisis*, c'est que le nom du Chien, *Kir*, *Sir*, chez les plus anciens habitants de l'Égypte, s'est évidemment changé en *Kis*, dans le nom de la ville égyptienne consacrée au culte du dieu-Chien, et dite *ville-du-Chien*, *Cynopolis*; soit, en égyptien, ville d'*el-Qis*, *el-Kais*. M. Champollion croit la forme *Kais* plus ancienne que la forme *Qis*, *Kis*, et je partage cette opinion, regardant *Kis*, ou plutôt *Kir*, comme une contraction de *Kais*, *Kair*, et tirant le nom de *Kiri-us*, *Siri-us*, auteur présumé des orages caniculaires, de *Ka*, onomatopée des *éclats* du tonnerre, *Ka-Ka-Ka*, devenue le nom des êtres forts et puissants, et notamment celui du Chien, *Kan-is*, en latin, — *K-i* (*ka-i*), en celte, etc.; et de *ir*, *iri*, *irri*, racine onomatopéique du latin *hirrire*, gronder en Chien, et qui a la signification, en toutes langues, de fureur, colère, *ire;* soit ensemble, *Ka-ir*, *Ka-iri*, et, par contraction, *K-ir*, *K-iri*, *K-iri-us*, c'est-à-dire, *Éclatant-Grondant*, *Grand-Grondant*, *Chien-Grondant*, *Kan*-is *Hirri*-ens, *Kan-hirri*, *Ka-hirri, K-irri*, *Kiri*, *Siri-us*.

Ka-ir, devenu *Kail* par substitution de *l* à *r*, est le nom du Chien sauvage ou Loup, en arménien (*Mém. sur l'Arménie*, J. St-Martin, t. I, p. 46).

Ces noms sont parfaitement analogues à ceux déjà connus, pour la plupart, de

Ka-ar, Mercure (*à tête de Chien*), en coman;

Cha-ar Your, le Génie du mois d'août, *mois des orages caniculaires,* chez les Persans;

Ga-yr, Chef, à Ténériffe (Barker Webb, *Hist. des Iles Canaries,* t. I, p. 218);

Ka-hira, Mars-planète, *dieu de la guerre*, en Égypte; d'où est certainement venu le nom de la ville du *Caire;*

Ta-iri, dieu de la guerre, à Haouai, îles Mariannes (D. de Rienzi);

---

(1) *Biographie Universelle, Partie Mythologique.*

(2) *Vocabulaire Madécasse, de* Dumont-d'Urville.

T-iri, grand-dieu des Yuracarès, peuplade de l'Amérique méridionale; *allaité par la femelle d'un tigre Jaguar* (*M.* ALCIDE D'ORBIGNY); et dont le nom rappelle singulièrement celui de *Tir*, qui est le nom de *Siri-us*, chez les Parsis;

K-iri (*kili*), le tonnerre, aux îles Sandwich (*Dict. Océanien de l'abbé* BON. MOSBLECH); mot qu'il importe de rapprocher de *Kiri* (*kili*), Chien, chez les Indiens Cherokee, et d'où vient sans doute le nom de la province du *Chili;*

K-irin (*kilin*), Dragon céleste auquel, comme à tous les dragons, en général, les Chinois attribuent le pouvoir de faire gronder le tonnerre (1), et qu'ils représentent sous les traits d'un Chien fantastique, *grin*-çant des dents (2). Il passe, comme *Siri-us*, en Égypte et en Perse, pour être le dispensateur suprême des biens de la terre, le promoteur des pluies fertilisantes. Et cela, sans doute, parce que l'ouverture de la saison des pluies et du débordement du Nil, *annoncée par les grondements du tonnerre*, coïncidait avec l'apparition de cette magnifique étoile, à l'influence de laquelle durent nécessairement être attribués les phénomènes qui se produisaient pendant sa durée;

Quirin-us, dieu des anciens Sabins; surnom de Janus, de Jupiter, de Mars et de Romulus, *nourrisson d'une Louve;*

dios-*Kyri-os* (*Dioscures*), dieux guerriers par excellence;

---

(1) *Dictionnaire de la Fable*, F. NOEL, art. DRAGON.

(2) *Hist. du Japon*, KAEMPFER, planche IX.

Quelques voyageurs, ajoutant un *g* à *Ki-lin*, écrivent *Ki-ling* (*Ki-ring*). Or, *lîng*, variante, dit-on, de *lông*, signifie, en chinois, *Dragon* et *bruit du tonnerre* (DE GUIGNES, *Dict.*, nos 13287, 13294). *Lîng* est donc certainement une onomatopée, onomatopée *grinç*-ante, comme *lông* est une onomatopée *grond*-ante, exprimées primitivement par les formes *rrrring*, *rrrrong*, devenues *ling*, *long*, au moyen de la substitution ordinaire de *l* à *r*.

L'animal fabuleux dit *Ki-lin*, *Ki-ling*, et mieux *Ki-rin*, *Ki-ring*, sera donc véritablement un *Chien-Dragon*, un *Chien-Grinçant*, Grondant, à l'instar de l'Être-Tonnant. Tel sera encore ce Chien sauvage ou Loup renommé par sa férocité, et sur lequel les anciens ont débité mille fables superstitieuses, le *Lynx* (*rynx*, *grinç*-ant?), dont le nom a conservé la forme *Rys*, en polonais et russe (SONNINI), et rappelle le grec *liggein* (*riggein?*), grincer des dents, le latin *rict*-are, crier comme le Léopard, le français *rixe*, combat, le gaulois *Rik*, valeureux, puissant, le sanscrit et zend *Rich*, tuer, détruire (*M.* BURNOUF), etc.

Kyri-os, surnom de Dieu; Seigneur, en grec;

Kyr, *Gyr*, *Chyr*, *Tschyr, Schyr*, *Cyr*, *Syr*, *Sir*, etc., nom de Dieu, du Soleil et de la Lune, titre royal, adjectif signifiant Fort, Puissant, en nombre de langues, et devenu, chez divers peuples, *kur*, *sur*, *sour, sor, sol*, d'où notre mot *Sol-œil*, qui, ainsi que je l'ai déjà dit, fut vraisemblablement *Syr-œil*, c'est-à-dire, *œil-de-Syrius*.

Sans vouloir rapporter ici tout ce que j'ai recueilli sur la déesse Isis, et qui est de nature à faire reconnaître en elle une nouvelle *Awa* (*Ève*) prise *au propre*, c'est-à-dire, envisagée, en raison de la signification *onomatopéique* de son nom d'*Awa*, comme une véritable *aboyante*, une Chienne, je dois pourtant ajouter une considération à toutes celles qui déjà autorisent à voir dans le nom d'*Isis*, nom mystique, nom *véritable* de cette grande divinité, une altération d'*Iri-s* ou de *K-iri-s*, c'est-à-dire, une Chienne *hirri-ens*, femelle de *S-iri-us*, *K-iri-us*.

C'est que cette onomatopée canine, sous les formes *iri*, *irri*, *irr*, *ir*, ou sous celles équivalentes *ili*, *illi*, *ill*, *il*, quelquefois précédées du K initial et caractéristique, est, chez nombre de peuples, le nom de la Lune ou de déesses dont la haute importance est égale à celle d'Isis.

Ainsi :

ireiirri, la Lune, en samoyède (KLAPROTH);

K-irt rirré, la Lune, chez les Chebaos, dans la Guyane (*Hist. Générale des Voyages*, PRÉVOST);

viri, la Lune, en samoyède de Poustozersk (KLAPROTH);

iri-thya (*ilithya*), Grande-déesse-Lune de la Grèce Asianisante; dont le nom paraît composé de l'onomatopée canine *iri*, *hirri-ens*, et de *thya* féminin de *thos*, nom du Loup-cervier des anciens, c'est-à-dire, Louve *hirri-ens*. C'est une déesse-Lune infernale, courroucée, égale à l'*Or-thya* (*Louve-hurlante*), de la Chersonèse Taurique, femelle du Chien infernal, *Or-thos*, frère de Cerbère; égale à *Titr-ambo* des Égyptiens, en qui les savants ont déjà reconnu une *Aboyante*, c'est-à-dire, un *Anbô* (*Anubis*) féminisé, et dont je traduirai le nom complet par *Tigr-aboyant*, Tigre-Chien, Tigresse-Chienne; égale à Hécate-*Scylax*, Hécate-*Chienne* ou plutôt *Chacal*, *Squilachi* étant l'ancien nom grec du Chacal, au

dire de Buffon, d'après Belon; Hécate, à laquelle le Chien était consacré, que des monuments montrent tenant sur son sein un Chien qu'elle semble caresser, et que l'on représentait elle-même avec une *tête de Chien*; ce qui a fait dire au savant professeur F. CREUZER : « Peut-être était-ce » là son ancienne forme mystique, celle sous laquelle elle » était adorée dans les mystères de Samothrace » (*Relig. de l'Antiq. — Relig. de l'Asie Occid.*, l. 4, ch. IV, p. 102);

irred, la Lune, en samoyède karasse (BALBI);

irrun (*illun*), la Lune, en bohémien de Spandau (BALBI);

K-irkh, la Lune, au Kamtschatka;

S-irranée, la Lune, en achantie propre (BALBI);

irarruk (*iralluk*), la Lune, en tchoukche, Amérique du Nord (BALBI);

ira (*ila*), déesse-Lune et chasseresse, dans la mythologie hindoue (*Biogr. Univers. Partie Mythologique*);

irha, la Lune, en hébreu (C. DE GÉBELIN);

irra (*illa*), la Lune, en basque (KLAPROTH);

S-erra, la Lune, en syriaque sabéen (BALBI);

K-irra (*Qilla*), *mama-K-irra*, c'est-à-dire, *maman-Chienne-Grondante*, la Lune, au Pérou, où je ferai voir de vieilles traditions qui représentent le Chien en rapports sympathiques et mystérieux avec la Lune; où le dieu du Tonnerre porte le nom d'*illa-pa* (1), (*irra-pa?*), c'est-à-dire, *pa-irra*, *papa-hirriens*, *papa-Grondant* (*pa-ir, pair, père?*);

ma-ira (*maman-Grondante*, *maman-hirriens*, *ma-ir*, *mair*, *mère?*); nom grec (*maira*) de la Lune et de la *Canicule*, dont la Fable a fait une nymphe métamorphosée en Chienne *remplissant l'air de ses cris*, et montant au Ciel en compagnie de la princesse *Eri-gone*, qui, sous le nom de *Vir-go*, préside au mois *orageux* et *caniculaire* d'août;

ir, et *eire*, *aire*, *Keasaire*, *Keasar* (2), etc., déesse-mère de l'*Irlande*; dans l'histoire de laquelle nous verrons un galant lévrier jouer un rôle fort équivoque et qui pourrait rappeler celui de Bacchus-*Eri-capée* auprès de la princesse *Eri-gone*;

---

(1) *Biographie Univ. Partie Mythol.* — GARCILASSO DE LA VEGA.

(2) *Biographie Univ. Partie Mythol.*, art. KEASAR et BARTHOLAM.

wa-K-iré, la Lune, en jalof (*Hist. Générale des Voyages, par l'abbé* PRÉVOST);

K-iri-xsoua (*kilixsoua*), la Lune, chez les Miamis-Illinois (BALBI);

K-eri, la Lune, chez les Indiens Parenis (*Voir ci-dessus*, p. XCVI);

K-eieré, la Lune, chez les Indiens Païconécas (*Voir ci-dessus*, p. XCVI);

K-ërè-s (*Cérès*), Grande-déesse-mère;

K-iri-s (*Quiris*), surnom de Junon, chez les Romains;

yri-s, la plus grande et la plus redoutable des divinités des Caraïbes (*Hist. Générale des Iles de Saint-Christophe, etc., par le P.* DU TERTRE, p. 405);

iri-s, messagère des dieux, et qui, sous ce point de vue, n'est pas sans rapport avec Mercure Cynocéphale, à qui, malgré sa haute importance, fut également assigné ce rôle subalterne;

etc., etc., etc.

Quant au changement de *r* en *s*, j'en donnerai de nouveaux exemples dans le nom du Dragon, *Sir*, en arabe (BOCHART), devenu *Siz*, en cathaien (HERBELOT, art. ILAN);

Dans le nom du Lion, *Ser*, *Sir*, en vieux persan (KLAPROTH), devenu *Sis*, au nom d'une province d'Arménie qu'on appelait indifféremment, au dire d'HERBELOT (art. SIS), *Belad Sis* ou *Belad Lion*, c'est-à-dire, pays de *Sis* ou pays du *Roi-Lion*, que d'anciennes médailles représentent sous l'aspect d'un homme à *tête de Lion* (1);

Dans l'onomatopée *ar*, *er*, cri de guerre de la race canine, affectée par toute la terre à la dénomination des dieux, des héros, des idées de puissance et de force, et devenue *as* en *Is*-lande et chez quelques peuples d'*As*-ie, avec ces mêmes significations;

Dans le nom du Chien, *asa* pour *ara*, chez les nègres de Darfour (KLAPROTH);

---

(1) *Lettres de l'Auteur du Recueil des Médailles des Rois, des Peuples et des Villes.* — Francfort, 1770. Lettre II, pl. I, nos 6, 7, 8, p. 146.

Dans le nom des dieux *Lares*, dieux Chiens-de-garde, que quelques romains disaient *Lases* (*Religions de l'Antiquité*, CREUZER, trad. par GUIGNIAUT, t. II, liv. V, p. 411, note I. *Religions de l'Italie*);

Dans le nom du dieu gaulois *Hes-us*, altération du primitif *Her*, que les romains ont latinisé sous la forme *Her-us*, Maître;

Dans le nom d'un Loup fameux de la Mythologie scandinave, le Loup *Fenris* ou *Fenrir* (1), dont la gueule incommensurable, touchant à la fois le ciel et la terre, doit engloutir le Soleil à la fin du monde;

Dans le bas-breton *heisès*, mot fort ressemblant à *isis*, et quelquefois employé, au dire de dom Le Pelletier (2), pour désigner la femelle du Loup, la Louve; formé de *heis* et de la terminaison féminine *ès*.

L'onomatopée *heir*, *hir* (*hirriens*), ne convient-elle pas mieux au nom du Loup que le mot *heis?* C'est incontestable.

Et j'ajouterai que le P. Le Pelletier lui-même reconnaît que les Bretons ont une antipathie prononcée pour la canine *r*, qu'ils remplacent habituellement par *l* et quelquefois par *z* ou *s* (3).

Il est vrai que le nom ordinaire du Loup, en bas-breton, n'est pas *heis*, au féminin *heisès*, mais *bleiz*, *bleiz-ès*, altération probable de *breiz*, *breir*, *brrrrrreirrrrrr;* onomatopée reproduite dans le français *braire*, vociférer, et dans le gallois *breyr*, Chef, Baron (W.-F. EDWARDS). Il est vrai que la forme *heisès*, Louve, est accidentelle, et signifie généralement *femelle du Cerf.* Mais l'onomatopée *heir* convient également au nom du Cerf, beaucoup mieux que le mot *heis;* car le son *r* est si bien caractérisé dans le cri du Cerf, que ce cri se rendait en vieux français par le mot *rère* (4), et que *bramer* se dit proprement du cri du Cerf : Cri *Grondant*, cri Rugissant, cri de Tonnerre, qui nous donnera la raison des

(1) *Biographie Universelle, Partie Mythologique.*

(2) *Dictionnaire Breton, par* DOM LE PELLETIER.

(3) *Dictionnaire Breton, Introduction,* lettres R, Z.

(4) *Dictionnaire de* TRÉVOUX.

honneurs divins rendus au Cerf en certains pays, des dieux à tête de Cerf, et du nom même de Cerf, *Kerw*, *K-errrrw*. Les Hollandais nomment le Cerf *Hert*, et les Allemands *Hirsch*.

Le mot *heir* (*heis*), peu différent du cri *rère*, n'est donc point, à proprement parler, un substantif exclusivement affecté à la dénomination d'un animal, mais un qualificatif comme *hir*, *hirri*, *hirriens;* et c'est pour cela que, sous la forme féminine *heir-ès* (*heis-ès*), il sert à désigner tant la femelle du Loup que celle du Cerf, auxquelles, eu égard à leur voix, convient également cette épithète.

Il en est ainsi du mot *lou*, nom du Loup, en beaucoup de langues, et celui du Cerf, en chinois; et qui, altération incontestable de l'onomatopée *rou*, *rrrrrou*, signifie évidemment *Rugissant*.

De là, de cette conformité de cri entre le Loup et le Cerf, entre la Louve et la Biche, est certainement venue cette tradition populaire qui montre un Loup bleu de ciel et une Biche blanche et *féroce* (*hirriens ?*) s'unissabt pour donner le jour au fondateur de la nation mongole (1).

Et le mot breton *heis-ès*, Louve, reprenant sa forme primitive et onomatopéique, *heir-ès*, c'est une raison nouvelle de croire à la forme primitive *hir-is*, *ir-is*, du nom d'*Is-is*, déesse-*Hirriens*, soit Chienne, soit Louve, dont on sait avec certitude que le culte fut jadis en grand honneur sur le sol breton.

Un nom du Loup, en vieux français, *isen-grin*, remarquable par l'onomatopée *grin*, *grincer*, n'est sans doute pas non plus sans rapport avec le nom d'*Isis*, comme avec le bas-breton *heisès*, Louve.

Autant en dirai-je du nom de Némésis, *nem-esis*, déesse puissante et redoutable, Haute Justicière, Vengeresse, Grande-Furie, grinçant des dents, *hirriens*, qui, sous la forme *nem-eris*, composée de *nem*, forêt, et de *er*, *eris*, radical onomatopéique signifiant grondement, colère, combat, affecté à la dénomination de la déesse infernale *Eris*, sera la *Grondante*, la *Reine des Forêts*, identique à *Rhéa-Sylvia*, autrement nommée *Ilie* (2)

(1) Klaproth, *Mém. Rel. à l'Asie*, t. i, p. 203. *Remarque*.

(2) *Biographie Universelle*, *Partie Mythologique*.

(*irie, hirriens?*) ; ressemblant plus encore à la bête féroce qui est véritablement le Roi des forêts, le Tigre, que les Arabes appellent *nemr*, *nemer*, *nem-er*, nom auquel il ne manque que la terminaison grecque *is* pour devenir *nem-eris*. Et en sa qualité de Tigresse, devenant évidemment l'égale, en Grèce, de la déesse égyptienne *Titr-ambo* (*Tigr-aboyant*, *Tigre-Chien?*), déesse-Lune-infernale, qui n'est autre, dit-on, qu'Isis furieuse, Isis-Furie, et la femelle d'*Anbô* (1).

Après avoir démontré que les deux noms mystiques de la déesse-Lune, en Égypte, *Ioh* et *Iris* devenu *Isis*, sont des onomatopées généralement employées pour exprimer le hurlement et le grondement *irrité* de la race canine, il ne sera pas sans utilité de les faire voir *réunis* dans le nom du Loup, *Io-irish* (*io-ilish*), chez les Indiens Attacapas de l'Amérique du Nord (2), et dans celui du Chien, *Ir-io* (*ilio*), aux îles Sandwich (3), où la forme *il* a remplacé la forme *ir* dans la plupart des mots signifiant fureur, colère, *ire*, et où nous avons déjà vu que *hurler* se dit *ioho*.

Il est vrai que ce n'est pas avec une tête de Chien ni de Loup, mais avec une tête de Chat qu'on représente communément la déesse Isis. Mais cette tête de Chat ne serait-elle pas une hérésie, ou une incarnation nouvelle? c'est-à-dire, Isis-Chatte n'aurait-elle pas succédé à Isis-Chienne?

Ce qui est certain, c'est que les Prêtres d'Isis portaient un masque à tête de Chien (4).

Après tout, le Chat n'aurait-il pas été considéré jadis comme une variété du Chien? Cela n'est pas douteux, puisque cet animal porte, chez les Chinois, le nom de *Kuen-miao* (5), *Chien-miaulant*.

Il est également avéré que le Roi des Chats, le Tigre, encore adoré de nos jours par certains peuples de la Chine qui lui donnent le nom onomatopéique et vénéré d'*Iou*, lequel, chez eux comme

---

(1) *Biographie Universelle, Partie Mythologique.*
(2) *Archeologia Americana*, t. II, p. 341.
(3) *Dictionnaire Océanien, par l'abbé* B. MOSBLECH.
(4) APPIANUS, *de Bellis Civilibus*, l. IV, 47.
(5) *Dictionnaire Chinois, de* DE GUIGNES.

en Basse-Bretagne, signifie *aïeul*, *ancêtre* (1), passa et passe encore, en quelques contrées, pour un Chien sauvage. Et le formidable MIAO du Chien-Tigre, considéré comme la plus haute expression de l'idée *cri*, *clameur*, sur la terre, nous donnera peut-être là raison de la forme IAO dans le nom mystique de Dieu, Être-Tonnant, c'est-à-dire, *Remplissant l'air de sa voix*, *Magni-clamans*, Vociférateur-Suprême, *eri-bremetês*, *eri-bromos*, *magni-Tonans*, *valdè-Rugiens*.

Isis-Chatte, devenant Isis-Tigresse, se rapproche évidemment d'Isis-Chienne, Chienne-Tigre, Tigre-Chienne; et la preuve de ce double caractère se verra dans le nom que prend la déesse envisagée comme déesse-Lune infernale, courroucée, terrible, *Titr-ambo* (*Tigr-aboyant*).

Au surplus, il ne serait pas exact de dire que les Égyptiens ne représentèrent jamais Isis avec une tête de Chien, car c'est ainsi qu'elle apparaît, en niche, au dernier groupe de la Table Isiaque, avec tous ses attributs, ainsi que cela a été constaté par Caylus et le P. Bernard de Montfaucon, et recevant les hommages d'un dieu également *Cynocéphale*.

La figure 2 de la planche I de l'Introduction, reproduit fidèlement cet épisode de la Table Isiaque, d'après le *Recueil d'Antiquités* du comte DE CAYLUS, t. VII, pl. XII; et la figure 1 est un autre monument égyptien représentant encore la déesse-Lune avec une *tête de Chien*, d'après la *Description de l'Égypte*, *Edfou*, *Apollinopolis Magna*, A. v. 1, pl. 58, bande C.

Figure 3. Déesse-*mère*, trouvée dans les Gaules; d'après le *Recueil d'Antiquités* DE CAYLUS, t. IV, pl. CXXV, p. 406; monument présentant, au dire de Caylus, les caractères de la plus haute antiquité, et *le plus curieux qui soit connu.*

Figure 4. Déesse-*mère* hindoue; d'après le *Recueil d'Antiquités* DE CAYLUS, t. IV, pl. XXIII;

Figure 5. Déesse-*mère* assyrienne; d'après les *Mémoires de l'Institut Royal de France*, *Académie des Inscr. et B.-L.*, t. XV, 2e *Partie*, p. 230 *et s. Mémoire sur un Bas-relief Mithriaque*, *par M.* F. LAJARD, pl. II.

---

(1) *Dictionnaire Breton, par le P.* LE PELLETIER.

Monsieur Lajard considère ce monument qui provient des ruines de Babylone, et auquel il attribue une très-haute antiquité, comme type primitif, en quelque sorte, des représentations figurées de Mithra Léontocéphale. La tête de la déesse est, dit-il, une *tête de Lion*, et l'animal abattu sous ses griffes, un *Taureau*.

Essentiellement novice en ces matières, que monsieur Lajard possède à un si haut degré, il ne m'appartient certainement pas de combattre les dires du savant professeur, même sur un point d'importance secondaire. Si je m'y résigne, c'est que la recherche de la vérité m'en fait un impérieux devoir; mais c'est avec l'espoir qu'à la considération du mobile qui m'inspire et me presse, et dont monsieur Lajard est plus digne que personne d'apprécier l'exigence, mon audace trouvera grâce à ses yeux et sollicitera son indulgence.

Je ne crois pas que les dieux Léontocéphales, et Mithra lui-même, aient jamais été représentés avec ces oreilles longues, droites et pointues, si parfaitement caractérisées sur la tête de cette déesse assyrienne. Évidemment, ce ne sont pas des oreilles de Lion, mais de Hyène, de Chacal, de Loup, oreilles du Lévrier *sacré* (1) des Égyptiens ou d'Anubis (2), oreilles d'Amida (3), Chien ou dieu Suprême du Japon. Ce fait est incontestable.

Quant à l'animal que la déesse tient terrassé sous ses griffes puissantes, a-t-il véritablement les caractères du Taureau? Je ne le crois pas. Et il me paraît ressembler davantage à l'Ane, sous la figure duquel, *propter clamorem bellicum* (4), à cause de ses clameurs guerrières, les Égyptiens représentaient l'Esprit du Mal.

Maintenant, quels sont les principaux noms de la grande déesse adorée à Babylone?

Saka ou *Schaka*, *Salambo*, *Mylitta*.

Saka, c'est-à-dire *Chacal*, et mieux *Chienne*, puisque *Sak* est le nom du Chien en persan.

Sal-ambo ou plutôt *Sar-ambo;* nom composé de l'oriental *Sar*,

---

(1) Planche II de l'Introduction, fig. 9.
(2) Planche II de l'Introduction, fig. 8, 10.
(3) Planche II de l'Introduction, fig. 19.
(4) GENTIANI HERVETI, *Comment. in* CLEMENTEM ALEXANDRINUM, p. 33.

Roi, Prince, Seigneur, Puissant, primitivement *Kar*, *Ka-ar*, Éclatant-Grondant, et de *ambo*, onomatopée de l'*aboi*, déjà remarquée dans *amboa*, Chienne, à Madagascar, et dans le nom d'Isis *Titr-ambo*. *Sal-ambo* est évidemment analogue à l'hébreu et arabe *Chal-ab*, Chien, altération de *Ka-ar-ab*.

Mylitta, altération probable de *myritta*, *m-yritta*, *ma-yritta*, c'est-à-dire, *mère-irritée*, *hirriens*.

Ces noms ne sont-ils pas parfaitement en rapport avec l'expression, les traits et la pantomime de cette déesse-mère? Et en raison de ces diverses considérations, n'y a-t-il pas lieu de voir en elle une nouvelle personnification monstrueuse d'*Awa*, accomplissant cette parole prophétique de Dieu au Démon :

La femme t'écrasera la tête?

Après cela, qu'il y ait dans ce monument une pensée analogue à celle qui ressort des monuments mithriaques, c'est ce que je me garderai bien de nier, surtout si je considère la gueule *rugissante* de Mithra Léontocéphale. Mais si je voulais scruter ici les mystères du culte de ce dieu tricéphale et *Cerbérique*, peut-être que cette tête de Lion *Rugissant*, qu'on lui donne d'habitude, ferait bientôt place à celle du Grand *Sirius*, Chien fantastique, Chien-Dragon, avec qui le Chien *Soura* (*Sura*, *Syra ?*), inséparable compagnon de Mithra, ne manquerait pas de s'identifier.

Quant au nom de *Mithra* (que quelques-uns écrivent *Mithras*), en changeant simplement l'*i* en *a*, changement fréquent et que je ferai remarquer dans le nom de *mich-abou* pour *mach-abou* (*mâch*-ant *aboy*-ant?) dieu-Tigre des Algonquins, et rappelant la signification universelle des mots *mach*, *mak*, *math*, mâcher, mordre, puis *tuer*, *massacrer*, et celle de *ra*, *ra*ger, gronder, faire *rrrra*, comme le Chien, ne serais-je pas fondé à le traduire par *mordant-grondant*, puis Tuant, Massacrant, soit *Matrass*-ant en vieux français. C'est un nom qui paraît n'être pas sans analogie avec celui du Chien *mât*-in ou dogue, *mad-radh*, en gaël écossais et irlandais.

Et pour restituer à Mithra sa tête primitive, tête de Sirius, tête du Grand-Chien, devenue mal à propos tête de Lion, ce monument babylonien et les commentaires de M. Lajard me viendront merveilleusement en aide, puisque, d'une part, le monument *antérieur* à ceux qui représentent Mithra avec une tête de Lion Rugissant,

doit être considéré comme leur ayant servi de modèle, et que, d'un autre côté, la tête du modèle, eu égard aux oreilles, caractère distinctif d'une haute importance en mythologie monumentale, est bien véritablement une tête d'Anubis ou d'*Awa*.

Figure 6. Déesse-*mère* de Tabasco, au Mexique; d'après les *Cérémonies Religieuses de tous les Peuples*, *Religion des Américains*, p. 92, nº 15.

La situation des trois têtes de Chien couvrant les parties génitales de cette divinité vociférante, et qui, par leur nombre, dénotent une pensée *Cerbérique*, indique certainement un rapport identique à celui signalé par Plutarque entre le grec *Kyôn*, Chien, *Kyein,* engendrer, *Kyon*, Saturne, *père de toutes choses*, générateur suprême; par Eichoff, entre le sanscrit *Çvan*, Chien, et *çvi*, propager; entre le celte-breton *kyes*, Chienne, et le grec *kyesis*, enfantement, mise bas. Rapport conforme à cette pensée antique que le Grand-Chien a concouru à la création des premiers êtres, et dont l'origine peut encore être attribuée, en partie, au nom amphibologique de la mère du monde, *Awa*, signifiant, en réalité, *celle qui donne la vie*, et onomatopéiquement l'*Aboyante*. Il est à remarquer que ce rapport entre l'idée *Chien* et l'idée *génération*, ressort également du mot *ab*, *aba*, *abba*, onomatopée, comme *awa*, de l'*aboi*, qui se disait *abboi* et même *abba*, *abbayer*, en vieux français, et qui, dans le monde entier, sous les formes *ab*, *aba*, *abba*, *abbé*, etc., a la signification de *père*.

Figure 7. Divinité-*mère* de l'île Espagnole, au Mexique, d'après les *Cérémonies Religieuses de tous les Peuples*, *Religion des Américains*, p. 111, nº 24.

Son nom est *Io-Canna*, évidemment composé de l'onomatopée du hurlement *io* et de la racine *can*, *canis*, c'est-à-dire, *Chienne-Hurlante*. Les prières qui lui sont adressées par les Prêtres préposés à la célébration des mystères de son culte, consistent en *cris* et *hurlements*.

Figure 8. Louve allaitant Romulus (*Rom-oul*) et Remus, et qui, dans la pensée *première* du peuple romain, fut probablement leur propre mère, *Rhéa Sylvia* (*Reine* ou *Grondante des forêts*); d'après l'*Antiquité expliquée*, *par le P.* BERNARD DE MONTFAUCON, *Supplément*, t. III, pl. LXXXII.

***Figure* 11, 13, d'après le *Recueil de Médailles de Peuples et de Villes*, t. III, pl. XCIX, n° 37; pl. C, n° 58.**

Chienne allaitant le jeune *Kydon*, fondateur des antiques villes crétoises de Tégée et de Cydonia (aujourd'hui *Canée*), fils du dieu-Chien Mercure, suivant Pausanias, et qu'une autre médaille de Cydonia, dont nous parlerons ailleurs, montre sous l'emblème d'un Chien-Lévrier surmonté du mot *ky*, c'est-à-dire, Chien ou Roi.

Ce type ne rappelle-t-il pas la tradition qui donne une Chienne pour nourrice au plus fameux personnage de l'Antiquité, à *Cy-rus*, dont le nom, comme celui de *Ty-ran*, autrefois *Ky-ran*, n'est autre chose que le nom celtique du Chien, *Ky*, suivi de la *canine R*, lettre Royale, soit ensemble *Ky-R*, *Ky-Resch* (1), *Ky-Rex*, *Chien-Roi*, c'est-à-dire, *Chien-Rrrrrrrrrrr*, *Chien-Grondant?*

---

(1) Le signe *R* se prononce *resch*, en langue hébraïque, et est évidemment le caractère hiéroglyphique de la Royauté, sous les formes
Resch, roi, en punique (C. DE GÉBELIN);
Rex, roi, en latin;
Reiks, roi, en scythique (C. DE GÉBELIN);
Rega, roi, chez les Vandales (L. MARCUS);
Raja, prince, dans l'Indoustan;
Rasch, prince, chef, sommet, en hébreu (M. LATOUCHE);
Raz, chef, en Abyssinie; à comparer à *raz, raazen*, gronder, en sanscrit et en hollandais;
Rac, prince, en gaël (W.-F. EDWARDS); à comparer au latin *raccare*, cri du Tigre;
Ric, fort, puissant, *Riche*, en gaulois;
Raï, roi, en arabe (C. DE GÉBELIN);
Rai, père, ancêtres, en Madécasse (D'URVILLE);
Raë, roi, en chaldéen (C. DE GÉBELIN);
Rhoë, roi, en hébreu; à comparer à *Roe*, bête féroce, en hébreu (*M.* LATOUCHE);
Roë, roi, en celte-breton;
Roi-o, roi, en syriaque (C. DE GÉBELIN);
Roi, en français;
Rei, roi, en portugais;
Reine, femme du roi, en français;
Reine, Rine, Ren, mère, en plusieurs dialectes madécasses (BALBI);
Rena, et *Ra-Ren*, mère, en formosan (KLAPROTH); à comparer à *Rena*, gronder, en toulousain (P. GOUDELIN);
Rehn, mère, à Uléa et à Radaak, Polynésie (BALBI);
Renn, régner, en celte-breton;

Et celle qui, suivant Lactance, montre une Chienne allaitant le Divin Esculape, élevé par un Chien qui lui sert de guide et de Mentor; à l'histoire duquel se rattachent de nombreuses traditions canines que nous avons réunies au chapitre XIV, et en qui nous ferons peut-être voir une nouvelle personnification du Chien-Suprême, de l'*homme-Chien*, *isch*(1)-*ky*, guérissant les plaies en les *lap*-ant ou léchant, *isch-Ky-lap* (2).

Rennes, capitale de la Bretagne;
Reim, puissance, en gaël (W.-F. EDWARDS);
Ramm, chef du troupeau, bélier, en vieil allemand;
Rama, père, en formosan et javanais de cour (BALBI),
Rana, chef, au Thibet (V.[r] JACQUEMONT);
Ran, chef du troupeau, bélier, en vieux français (ROQUEFORT);
Rahan, seigneur, à Madagascar, où *Raha-Raha* signifie *animal* (D'URVILLE);
Rahan, prêtre, chez les Birmans (MALTE-BRUN);
Raham, le Tonnerre, en hébreu (P. THOMASSIN);
Raga, pascere, conduire un troupeau, le *Régir,* en hébreu;
Rawa, dieu suprême des Finnois;
Raa, le Soleil, à Atooi, Sandwich (COOK);
Raa (*Laa*), le Soleil, à Tonga, Océanie (D'URVILLE);
Ra, le Soleil, à Mawi et à Hawaii, Océanie (D'URVILLE);
Ra (*La*), le Soleil, en Birman (BALBI);
Rhéa, la Reine, la mère des dieux;
Rhé, le Soleil, en Égypte;
mata-Ré, le Soleil, en coupang, Océanie, où *mata* signifie œil (BALBI); c'est-à-dire, *œil-du-Ré,* du *Roi,* du *Grondant;*
Ri, le Soleil, en cophte (KLAPROTH);
Rii, le Soleil, à l'île Mallikolo (KLAPROTH);
Ria-maano, le Soleil, en moluquais-Saparoua, où *œil* se dit *maani* (BALBI);
etc., etc., etc.

(1) *Isch*, homme, en hébreu.

(2) *Lap, lappa*, *lappare, laptein*, etc., lécher, *laper,* en anglais, breton, italien, grec, etc.

En dehors des faits reproduits au chapitre XIV, et tendant à montrer le divin Esculape sous la forme d'un Homme-Chien-Lapant, et par conséquent à faire envisager le Chien comme type des dieux-Médecins et Père de la Médecine, il en est qui viennent d'être portés à notre connaissance par une publication récente, et qui sont trop importants pour que nous ne leur donnions pas place ici. Ils sont tirés d'un travail sur les chants populaires de l'Arménie, par M. Ed. Dulaurier, inséré dans la Revue des Deux-Mondes, livraison du 15 avril 1852, p. 244.

Après avoir montré la reine Sémiramis priant les dieux de l'Assyrie de *lécher* les plaies du prince Ara, afin de le rappeler à la vie, l'auteur ajoute :

Figure 12, d'après la *Description des royaumes de Naples et de Sicile*, t. IV, p. 168.

Chienne-*aboyante* (*awa*), symbole de la ville sicilienne de *Segeste*, autrefois *Sageste*, dont les habitants attribuaient la fondation à une vierge ou nymphe de ce nom, devenue mère par suite de la violence que lui avait faite le fleuve Crimise, déguisé en Chien (COURT DE GÉBELIN, *Monde Primitif, des Symboles, Armoiries*, p. 183.)

On remarquera que cette Chienne-*awa* (*aboyante*), mère fabuleuse des habitants de Segeste, séduite par un être divin sous forme de Chien, à l'instar de la mère des hommes, *Awa*, Ève, séduite par le démon sous forme de Serpent ou Dragon, est accompagnée de la gerbe de blé, symbole de production et d'abondance, qui est l'attribut ordinaire des déesses-Mère, notamment de Cérès, mère du monde, et de la femme zodiacale dite vulgairement *Virgo*, et par les Hindous *Cani*, *Cania*, laquelle peut d'autant mieux être considérée comme une personnification de la mère des hommes, *Awa*, Ève, qu'elle préside avec Thoth Cynocéphale, le

---

« Ce passage est surtout précieux par le témoignage qu'il renferme et auquel » j'ai déjà fait allusion : c'est celui de la connexion qui existait entre le système » religieux de l'Arménie et celui des Assyriens. Les écrivains arméniens » nous parlent d'une classe d'êtres surnaturels et de divinités *nés d'un* » *Chien*, dont les fonctions étaient de *lécher les blessures des guerriers* » *tombés sur le champ de bataille et de les faire revenir à la vie*. Un autre » passage que nous fournit un historien du ve siècle, FAUSTUS de Bysance, » jette de nouvelles lumières sur ce mythe, et, ce qui est très-remarquable, » nous le montre persistant encore en Arménie à la fin du IVe siècle, quoique » le Christianisme y fût devenu la religion dominante. »

Au reste, les faits abondent pour faire voir que les vertus salutaires de la langue du Chien, trop peu appréciées peut-être par la science moderne, furent observées de toute antiquité, ainsi que les vertus malfaisantes de la langue du Serpent. Double remarque qui expliquera peut-être, sur les monuments, la présence habituelle du Serpent auprès d'Esculape : l'un, Génie du Mal ; l'autre, Génie du Bien ; en lutte incessante, la langue de celui-ci remédiant aux effets pernicieux de la langue de celui-là.

La figure 4 *bis* de la planche II de l'Introduction, dans laquelle nous avons déjà fait voir (p. LXXXV) une représentation prophétique du dieu Sauveur, et que l'on regarde généralement comme une figure d'Esculape, qui, en raison de sa qualité de dieu-Médecin, peut être considéré comme dieu-Sauveur, nous paraît de nature à donner quelque valeur aux diverses appréciations que nous venons de présenter.

Divin-Toutou, au mois *caniculaire* d'*aoû-t* ou de l'*Aboyant;* mois auquel les Égyptiens plaçaient la création du monde, attribuée par eux et par beaucoup d'autres peuples à la coopération du Grand-Chien, du Grand-Aboyant, dont l'Aboyante, *Awa,* aurait été la compagne.

Le Père François Ménétrier rapporte dans son *Histoire de Lyon*, pages 5 et suivantes, que *Segesta* ou *Segetia*, *Segusia*, était le nom de la déesse de l'Abondance, chez les *Ségusiens;* puis, se livrant à une longue dissertation sur le mot *seg*, dont le sens, dit-il, est inconnu, il le fait remarquer dans le nom de princes gaulois, *Sig*-ismond, *Sig*-eric, *Sig*-ovèse, *Sig*-ebert, etc., et dans celui de *Sag*-ona, qui est l'ancien nom de la Saône.

J'ai longuement parlé de cet important radical au chapitre VIII; ici, je me bornerai à dire qu'il est le nom du Chien, en persan, sous les formes *sag*, *sak*, — en basque, sous la forme *chak-hurra* (W.-F. EDWARDS), — en indien Tsihaili Selissch Alnabs, sous la forme *skakha* (*Trans. of the Amer. Ethn. Soc.*), — celui du *Chacal* ou Chien sauvage, en beaucoup de langues, — de Bouddha (Mercure), chez les Hindous, sous les formes *Saca*, *Sakia*, *Chaquia*, et de cette déesse Babylonienne à tête de Chienne et à gueule *rugissante*, que nous venons de voir à la figure 5. — En outre, *saag*, en hébreu, signifie *rugir* (BOCHART, *de Naturâ Leonum*).

Figure 9. Erigone et Maira, d'après le *Recueil d'Antiquités* du comte DE CAYLUS, t. VI, pl. XL.

Eri-Gone séduite par le Grand Bacchus *Eri-Capée*, et, par conséquent, sa compagne, sa femme; considérée sous l'aspect du signe zodiacal dit *Vir-go*, comme déesse de l'abondance, déesse-*mère;* et se confondant évidemment avec la Chienne *Maira* (*ma-ira*, *ma*-ter *hirri*-ens, puis *maira*, *maire*, *mère*), qui lui sert de monture; dont le nom, *maira*, s'applique, en grec, tant à la Lune qu'à la Canicule, et qui, à ces titres divers, doit être reconnue pour la compagne, la femelle du Grand-Chien, de *S-iri-us*, *K-iri-us*, *Ka-iri*, comme *Eri-Gone* (1) est celle d'*Eri-Capée*, *Eri-Cab*, *Eri-Sab* (2), Grand-Loup, Loup-Grondant, et

(1) *Gon-gon*, aboyer, et *Gon-tor,* tonnerre, chez les Malais (LA BILLARDIÈRE);

(2) *Cab, Sab,* Loup, Chacal, en langue orientale.

primitivement *Eri-K-ab*, *Eri-Ka-ab*, Grondant-Éclatant-Aboyant.

Figure 10. Monstre Hindou ayant le caractère d'une divinité-*mère;* d'après les *Recherches Asiatiques*, traduites de l'anglais par Labaume, Paris, 1805, t. II, p. 369, pl. 8.

Il est évident qu'une pensée *unique* a produit ces monstrueuses divinités-*Mère* à gueule plus ou moins *aboyante*, auxquelles il conviendrait d'ajouter :

La Louve *Sena*, *Kena*, qui a donné naissance à la nation turque ;

La Louve céleste qui, sous le nom de Latone, a mis au monde Apollon-*Lycus* et Diane-*Lycea;*

La femelle de Jaguar, Tigre-Chien du Brésil, allaitant le principal dieu des Yuracarès, Tiri : nom que nous avons déjà rapproché de celui de Siri-us, nommé Tir par le plus ancien peuple de Perse (ci-dessus, p. XCIX) ;

La femme céleste séduite par un Loup Iroquois, chassée du Ciel et enfantant deux jumeaux dont l'aîné tue le cadet et devient le Père du Monde (*les Pères* Charlevoix *et* Lafitau) ;

L'Ève du Mexique, que l'on montre en rapports intimes avec un Grand-Dragon, et dont le nom, *Cihua-cohuatl* (1), rappelant par sa terminaison celui du Mercure mexicain, *Quetzal-coatl*, c'est-à-dire *Dragon-ailé*, semble se composer de *cohuatl* ou *coatl*, Dragon, et de *ci*, Chienne, *hua* aboyant, *Chienne-Dragon-Aboyant*, ou simplement *Chienne-Dragon*, *Cihua* étant identique à *Kiva*, *Khyuan*, qui signifient *Chien*, *Chienne*, à Madagascar et en Chine ;

La mère de l'*Ir*-lande, la Reine *Ir* (*hirri-ens?*), autrement nommée *Keas-aire*, — nom dont la première partie, comme la forme *Kis-is* (*kis-ir?*), du nom d'Isis, rappelle le celtique *Kies*, Chienne, — surprise en flagrant délit d'adultère par le Roi, son époux, qui, dans sa juste fureur, tue sur place... *un Chien*, le Lévrier Samer, que la princesse aimait, dit-on, tout particulièrement (2) ;

---

(1) *Essai sur l'Indifférence en Mat. de Religion, par l'abbé* F. de Lamennais, t. III, p. 402, 440; d'après M. de Humboldt.

(2) *Biogr. Univers. Partie Mythologique*, art. Bartholam et Keasar.

La mère du monde, selon la croyance des Indiens, au nord de la baie d'Hudson, entretenant un commerce criminel avec un Chien merveilleux, qui fut mis à mort par un Géant incommensurable, déchiré en lambeaux, et dont les membres jetés çà et là dans l'espace, avant la Création, donnèrent naissance à tous les animaux qui peuplent les divers éléments du globe (1);

La déesse-Lune des anciens Norwégiens, s'identifiant avec un Loup ou une Louve qui lui sert de monture, à l'instar d'*Eri-gone Maira*, et portant le nom de *Troll-kona* (2), dans lequel le mot *troll*, nom générique de certains dieux norwégiens, redevenant *trorrrr*, présente une onomatopée grondante identique à celle du mot *err*, *eri*, et dont le mot final *kona* diffère peu de *gone* (en grec *gona*, *Eri-gona*), comme du nom de la Louve turque *Sena*, *Kena*, et de celui de la déesse druidique *Sena*, *Kena*, adorée jadis à l'île de *Sain*;

La *mama-Kirra* (*Killa*) ou *maman-Chienne* des Péruviens, aimant tout particulièrement les Chiens, en raison de services considérables qu'ils lui rendirent autrefois (3), et recevant les caresses d'un Renard, dont les étreintes brutales, en maculant ses chairs, produisirent les taches que l'on voit dans la Lune (4). Fable dont les traditions grecques nous présentent la reproduction ou le modèle, avec cette différence que c'est le Grand Pan qui, chez les Grecs, est le héros de l'aventure (5);

La mère de la nation Mongole, Biche blanche et *Féroce*, à voix *bramante* (6), s'accouplant à un Loup bleu de ciel, ainsi qu'il est rapporté dans l'histoire *secrète* de la Dynastie des *Youan* (7) (des *Hurlants?*), nom sacré, onomatopéique, duquel vient celui

---

(1) *Voyage de* Samuel Hearne *à l'Océan nord*, Paris, an VII, t. II, p. 149.

(2) *Destruction du Paganisme, par* A. Beugnot.

(3) *Cérémonies Religieuses de tous les Peuples, Religions des Américains*, t. VII, p. 189.

(4) *Dictionnaire de la Fable, par* F. Noel, art. Lune.

(5) *Œuvres Diverses de* Bayle, t. III, p. 351, d'après l'Apologie de Costar, p. 245.

(6) *Cervam cervo fortius clamare Hebræi afferunt* (S. Bochart, *Hierozoicon*, t. I, *Index*).

(7) Klaproth, *Mémoires Relatifs à l'Asie*, t. I, p. 203. *Remarque*.

d'*Yvan*, chez les Russes, comme celui de *Jean* (*ioan*), et plus directement celui du Chien, *K-hyuan*, en chinois, selon KLAPROTH, et le verbe *iouan*, hurler, au Havre-Carteret, dans l'Océanie (D'URVILLE) ;

La fille du Roi ou *Chen-you* des Huns, devenant la mère de la puissante nation des Tatars HOEI-KE, par son union avec un Loup envoyé du Ciel à cet effet, et qui, la contemplant au sommet d'une tour, lui traduisait son amoureux martyre en hurlements épouvantables (1) ;

La mère des peuples de la province Chinoise d'HU-QUAND (*hou-Can?*), princesse donnant sa main, ou plutôt sa patte, à un Chien dont la valeur avait délivré le pays d'un très-dangereux ennemi (2).

La femme Groenlandaise mettant bas une portée de Chiens desquels descendent les diverses nations du Globe (3) ;

Etc, etc., etc.

Et cette pensée, c'est sans aucun doute celle déjà indiquée, laquelle est que les hommes, ayant perdu le souvenir des faits de la création et de leur céleste origine, mais sachant traditionnellement que la mère du genre humain s'appelait *Awa*, nom qui exprime onomatopéiquement l'aboi du Chien, en ont fait, dans leur sauvage ignorance, une véritable Aboyante, Chienne, Hyène, Louve, Chacal.

Abusés aussi par le nom d'*Adam*, qui signifie *roux*, *rufus*, couleur propre à la plupart des carnassiers, notamment au Loup-Doré, *Lupus-aureus*, *Chama-rufius*, *Thos*, qui joue un rôle considérable dans les superstitions de l'antiquité, et à qui ressemble singulièrement ce Prince *Ki-oro d'or* (*Chien-Hurlant d'or?*), fils de la sœur du Ciel, que les Mandchous regardent comme le père de leur nation ;

Et plus encore peut-être par les noms de Dieu lui-même, *er* (*el*), *iou*, *iao*, *our*, noms onomatopéiques, qui, servant de dénomination

(1) *Histoire des Huns, par* DE GUIGNES, t. III, p. 2.

(2) *Dictionnaire Historique, de* P. MARCHAND, p. 186, art. CHALLES, paragr. VI.

(3) *Continuation de l'Histoire Générale des Voyages, par l'abbé* PRÉVOST, t. XIX, p. 105.

au Chien et à quelques autres carnassiers, ont la signification incontestable de Grondant, Hurlant, mais qui, s'appliquant à Dieu dans un sens évidemment figuré, sont des épithètes synonymes de *Tonnant*, *Remplissant l'air de sa voix*, *Magni-clamans*, *Eri-bremetês*.

Entretenus également, poussés dans cette erreur funeste, par un rapport très-réel entre le grondement, entre l'*er* du Tonnerre et celui du Chien, par cet usage bizarre du Chien d'aboyer, de hurler, de dire *iohoooo* pendant des nuits entières en regardant la Lune; par son instinct véritablement prodigieux et qui laisse fort loin derrière lui, en quelques points, l'intelligence de l'homme; par le rôle éminemment protecteur et bienveillant que Dieu semble lui avoir assigné dans la création par rapport à l'homme; enfin, par les proportions de son corps et par sa force, qui paraissent avoir été fort supérieures à celles du Lion (1).

---

(1) J'ai réuni dans un chapitre spécial nombre de faits historiques de nature à prouver que le Chien, celui de tous les animaux qui, au dire de Buffon, a subi la décroissance la plus rapide par suite de diverses circonstances qu'il énumère, lesquelles, pour la plupart, résultent de son état de domesticité, a réellement été, dans les temps primitifs, le Roi des animaux.

Je me bornerai ici à faire connaître une opinion de Cuvier, basée sur l'étude d'ossements fossiles de Chien, recueillis en France, à Avaray, près Beaugency :

« Ainsi, dit-il, me croirai-je en droit d'*affirmer* l'ancienne existence d'un » Canis de taille gigantesque, et qui ne devait pas avoir moins de *huit* pieds » depuis le bout du museau jusqu'à la racine de la queue, sur au moins *cinq* » pieds de hauteur au train de derrière. » (*Recherches sur les Ossements Fossiles*, 3e *édit.*, t. IV, p. 466.)

Au surplus, si les anciens, prêtant aux astres, c'est-à-dire aux Dieux, des formes animales, ont attribué celles du Chien à celui des astres ou des Dieux qu'ils considéraient comme le Premier, le Chef, le Roi de tous les autres, c'est évidemment qu'à leurs yeux, le Chien était le Premier, le Chef, le Roi des animaux, sans en excepter l'Homme lui-même.

Et il est à remarquer que le formidable Cétacé à qui appartient incontestablement la Royauté des mers, et que nous verrons servant de symbole aux dieux de la Mer, fut également classé dans le genre Chien, et reçut le nom de Chien, *Canis Carcharias*, Grand-Chien-de-mer. C'est le poisson qui engloutit pendant trois jours le prophète Jonas, image vivante, selon l'Église, de Jésus-Christ renfermé pendant le même laps de temps dans son tombeau; type que nous retrouvons dans Hercule Très-Saint, Sanctissimus, à qui même aventure arriva, dit-on, et qui, à nos yeux, est, ainsi que la plupart des Héros-

Toutes choses qui firent que l'homme devenu sauvage, ignorant et superstitieux, imagina un Être Céleste à l'instar du Chien, un Chien de feu, SIRIUS, régnant au Ciel comme le Chien, sur la terre; dieu du Bien sous l'aspect d'un Chien-Blanc (Hercule-*Cynosargès*); et un Être infernal, dieu du Mal, sous l'aspect d'un Chien-Noir, et plus particulièrement sous l'aspect du Loup, qui est l'antagoniste-né du Chien.

Dépouillerai-je Hercule de la crinière traditionnelle du Lion de Némée, pour le revêtir de la peau mystérieuse de ce Grand Chien blanc qui lui valut le surnom grec de *Cynosargès* (*Chien-blanc*), sous lequel il devint le patron de ces philosophes *Cyniques*, hardis réformateurs, qui, prenant le Chien pour modèle, aboyaient sans relâche contre les méchants? Et dirai-je que la forme primitive du nom d'*Hercul*, dont la littérature grecque n'a jamais pu donner, au dire de M. Raoul Rochette, une étymologie satisfaisante, a été *Her-Kur*, *Her-Kyr* (1), composé de l'onomatopée tonitruo-canine *her*, et de *kyr*, *syr*, *Syrius?* Au reste, le nom qu'il reçut à sa naissance, *al-Ci*, *al-Ky*, devenu *al-cide*, ne signifie pas autre chose, en pur celtique, que *le-Chien*. Et cette signification, *Chien*, est aussi celle, en phrygien et en arménien, au dire de Goropius Becanus, d'après Platon, et de Klaproth (2), des mots *kon*, *chon*, *choun*, qui furent, en Égypte, le nom de ce haut et emblématique personnage, dont je me suis particulièrement occupé au chapitre VII; nom qui se rapproche singulièrement de l'allemand *hund*, Chien, et qui est une onomatopée tonitruo-canine très-caractérisée et parfaitement appréciée, notamment par les Malais, ainsi que le prouvent les mots *gon-gon* et *gon-tor*, qui, dans leur langage, signifient, l'un, *aboyer*, et l'autre, *Tonnerre* (LA BILLARDIÈRE).

Le *Dictionnaire Breton* du P. Le Pelletier donne *coun*, *goun*,

---

dieux, une personnification païenne, anticipée, de l'Homme-Dieu, Sauveur du monde, Réformateur Suprême, annoncé de toute antiquité par les patriarches et les prophètes.

(1) Une altération analogue se remarque dans le nom de MercuRe, écrit MarcoLis par les Hébreux. MARCOLIS *Hebræis idem est quod Latinis* MERCURIUS (Kircher, d'après Elias).

(2) KLAPROTH, *Mém. Rel. à l'Asie*, t. I, p. 437.

comme ayant été également en cette langue une forme du nom du Chien. Et l'on pourrait croire qu'il en a été ainsi en ancien égyptien, l'une des formes du nom de l'Étoile du Chien, qu'on appelait *Chien-d'Isis*, étant *Soun-isi* (CHAMPOLLION LE JEUNE, *Grammaire Égyptienne*, p. 96).

Beaucoup d'autres particularités, se rattachant à l'objet principal de mes travaux, ont arrêté mon attention et excité mes recherches. Mais en faire l'énumération serait chose impossible.

Et, d'ailleurs, les faits qu'il me faudrait annoncer, sans preuves, sans qu'ils soient amenés progressivement, paraîtraient tellement étranges, tellement contraires aux opinions reçues, qu'ils rencontreraient nécessairement une grande incrédulité.

Ainsi, après avoir déjà fait pressentir, en montrant le divin Esculape sous la forme d'un Homme-Chien-Lapant, que c'est le Chien qui a donné à l'Homme les premières notions de l'art de guérir, en léchant les plaies, comme en recherchant, dans ses propres maladies, l'herbe salutaire dite *Chien-dent*, dirai-je brutalement que l'homme est encore redevable au Chien des premières notions de l'art musical? Je le prouverai. Et, en attendant, à l'encontre de Varron et de Columelle, qui tirent le nom latin du Chien, *Canis*, du verbe *canere*, chanter, c'est le verbe *canere*, chanter, que je tirerai du latin *Canis*, comme le sanscrit *kvanas*, chant, du sanscrit *Cvan*, Chien, selon Eichoff; comme l'hébreu *seiré*, chanson, de l'ancien égyptien *Seir*, Chien; comme l'océanien *hol*, chant, à Ualan, selon d'Urville, de l'onomatopée hurlante *hol*, *houl*, *ulul-ans;* comme le madécasse *babou*, chant (d'Urville), de l'onomatopée *baubari*, aboyer, en vieux latin; comme le chaldéen *aboub*, *abub*, flûte (en syrien, *ambou*), de l'onomatopée de l'*aboi;* comme le teuton *bar*, chant, le gaulois *baren*, chanter, le germain *barri*, *bardi*, cri de guerre, le gaulois *bardi*, chantre guerrier et Chien, selon Roquefort, du cri de colère de la race canine, *war*, devenu *bar*, *bark*, aboyer, en anglais, d'où l'anglais *war*, guerre, *bar*, chicane, *barrator*, chi-caneur (*chien-chanteur*), *barrister*, avocat, le vieux français *barroyer*, plaider, le français actuel *barreau*, corps des avocats, etc.; comme le coman *yr*, chant, selon Klaproth, et l'hébreu *irh*, vociférer, de l'onomatopée canine que les Latins ont rendue par le mot *hirrire*, etc.

« La vingt-huitième constellation des Chinois s'appelle *Tchin ;*
» elle répond à la treizième des Arabes, appelée *aoua* (*vociferator*).
» Suivant les Chinois, cette constellation préside à la Musique, aux
» Chants et aux Clameurs ; ce qui revient au sens du mot arabe
» *aoua* (*clamare*, *vociferator*). Les Arabes attribuent à cette
» constellation *six* ou *sept* étoiles. Cazwini dit qu'on les compare
» à des Chiens qui suivent le Lion, et qui, par conséquent,
» *aboyent.* » (*Hist. de l'Acad. des Inscript.*, t. 47, p. 420; Mém. de DE GUIGNES.)

Annoncerai-je, sans autre préambule, que le grec *theos*, Dieu, vient de *thussein*, aboyer, vociférer, de même que le nom du Lynx ou Loup-cervier des anciens, *thos*, c'est-à-dire l'*Aboyant*, le *Vociférant*, et, parlant de Dieu, le TONNANT?

Dirai-je que le nom du Chien, chez les Anglais, *dog*, n'est autre chose que le nom de Dieu, *god*, retourné, lequel est une altération de l'onomatopée canine *ouo*, *wo*, *wod*, *god?* C'est ainsi que le *ki* primitif, *Chien*, est devenu *ik* (1), ROI, chez les premiers habitants de l'Égypte, tandis qu'il a conservé sa forme *ki* (2), avec la signification de ROI, CHEF, chez les anciens peuples de Perse. On pourrait voir un changement analogue dans le nom du Chien, chez les Turcs et les Tatars Kirghiz, *it* (3), qui, sous la forme *ti* (4), fort semblable à *ki*, est un titre impérial, en Chine, et la racine du nom de l'Être suprême, que les Chinois appellent *Tien*, comme de *Ki* nous avons fait *Kien*, *Chien*.

Montrerai-je encore des *Dogues*, *Dog*, dans les dieux auxquels les Slaves donnaient le nom générique de *Bog : biel-Bog*, *tcherno-Bog*, dieu-blanc, dieu-noir, c'est-à-dire, *Dogue*-blanc, *Dogue*-noir ;

Dans les *Doges* de Venise ;

Dans le *Dux* des Latins, d'où *duc-ere,* conduire ;

Dans notre vieux titre de *Duc* ;

---

(1) *Gramm. Égypt.,* CHAMPOLLION LE JEUNE, p. 76.
(2) *Dictionnaire des Sciences,* art. KI.
(3) *Mém. Relat. à l'Asie,* KLAPROTH, t. III, p. 349.
(4) *Description de la Chine,* le P. DU HALDE, t. II, p. 298, n. *a*.

Dans les titres de *Tog*, *her-Tog*, Duc, Généralissime, chez les Saxons et les Flamands; c'est-à-dire, *Dogue*, *maître-Dogue*, ou *Dogue-Grondant*, *Menaçant* (1);

Dans le titre de *Mur-Doch* ou Grand-Doch, Grand-Dogue, surnom primitif de l'illustre chef breton Conan Meriadec, duquel tous les Rois et Ducs de Bretagne se sont fait honneur de descendre, et dont le nom de *Conan* a été reconnu par les écrivains bretons, notamment par MM. de Roujoux, A. de Courson, G. Le Jean, pour être identique aux titres de *Koning*, *Kuning*, *King*, *Cyn*, et avoir eu, comme ces derniers, la signification de *Roi*, — parce qu'ils avaient, au propre, celle de *Chien;* de sorte que *Conan Meriadec*, primitivement *Cyn-mur-dog*, aurait signifié *Grand-Chien-dogue*, surnom qui rappelle celui de *Dogue de Bretagne*, donné populairement à l'intrépide Duguesclin;

---

(1) *Dogue* ou *Chien-Grondant, Chien-Menaçant, Chien-Terrible,* telle fut encore, selon toute apparence, la signification première de l'épithète *Karl* (K-arr?), que les Celtes, dit-on, donnaient à tous leurs braves; de laquelle est venu le nom royal de *Karl,* aujourd'hui *Charles,* identique au titre de *Kral, Karal,* que portaient les anciens souverains des Slaves et de la Lithuanie, où *Kala* (*Kara?*) signifie Chienne (Malte-Brun), — ainsi qu'à ceux des anciens chefs saxons et suédois, *earl, jarl,* et au mot *harre,* homme, mâle, en nombre de langues; épithète qui, comme le nom du dieu-Chien Mercure, *Karr,* en coman (Klaproth), comme le nom du Chien, *Karr,* en langue de Soudan (Klaproth), — *Kaldle* (*Kardre?*), au golfe Saint-Vincent (d'Urville), — *Kalab* (*Kar-ab?*), en hébreu et arabe, — *Shari,* en indien shoshone (*Trans. of the Amer. Ethn. Society*), etc., paraît composée du K, signe caractéristique des êtres forts et puissants, et du cri du Chien-Menaçant, *arrrr.*

Si le Chien *Doguin,* qui est un diminutif du Chien *Dogue,* s'appelle aussi *Carlin, Karl-in,* c'est que, sans aucun doute, le mot *karl-in* est un diminutif du mot *karl,* comme le mot *dogu-in* l'est du mot *dogue,* et que *karl,* c'est-à-dire *karr, k-arrrr,* était jadis le nom onomatopéique du Chien de Guerre des anciens Francs.

Néanmoins, nous devons dire que le nom du Chien *Carlin* se tire communément du nom d'un Comédien dit *Carlin,* Bertinazzi, qui jouait les rôles d'*Arle-quin* et portait un masque de Dogue.

Jusqu'à preuve du contraire, nous nous permettrons de croire que c'est le Chien dit *Carlin* qui a donné son nom au Comédien, et non le Comédien au Chien; et, dans tous les cas, le masque de Dogue à mufle noir, infernal, de cet Arlequin, confirmera peut-être l'étymologie que nous avons présentée du mot *Arle-Quin* (*Arre-Quin*), *Chien-Vociférant, Chien-Infernal,* le Diable (p. XLIII.)

Dans les *Gog-Chan* (1) (*Chien-Dogue?*), ou Chefs suprêmes des Tartares;

Dans *Gog* et *Magog* (*ma-Gog*, *mère-Gog*, *mère-Dogue?*), hautes divinités inséparables, comme mari et femme, mâle et femelle; dont le nom rappelle le grec *gog-ruzein*, murmurer, gronder, et *gog-gulatès* (2), surnom de Jupiter-Tonnant, qui pourrait se traduire par *Dogue-gueulant*.

A quoi il importe d'ajouter que les Orientaux qui croient que toutes les nations de l'Asie descendent directement de *Gog* et de *ma-Gog*, donnent encore à ces fabuleux personnages les noms de *Gin* et *ma-Gin*, *Tchin* et *ma-Tchin* (3), c'est-à-dire, *Chien* et *maman-Chien*.

Et peut-être que les deux pierres-fiches du Morbihan, vénérées sous le nom traditionnel de *Babouin* et *Babouine* (4), sont, en réalité, des représentations celtiques de *Gog* et de *ma-Gog*, du *Dogue* Céleste et de la *mère-Dogue?* Supposition qui emprunte une grande vraisemblance à la tête de Dogue du Singe *Babouin*, que Buffon dit être le Singe Cynocéphale des anciens, et qui tire certainement son nom de l'onomatopée de l'aboiement, *baou-baou*, *bauba-ri*, en vieux latin.

Montrerai-je des CHIENS dans ces QUENS (5) ou comtes des anciennes provinces françaises où le mot *Chien* se prononçait vulgairement QUEN, KUEN, forme que de Guignes donne pour être celle du nom du Chien, en Chine, où ce mot QUENS est un titre qui équivaut à *Gouverneur de Province* ou *de Ville* (6),

(1) DUCANGE, *Glossaire*, art. CAGANUS, CHAM *vel* CAN.

(2) *Græcæ Linguæ Thesaurus*.

(3) HERBELOT, *Bibliothèque Orientale*, art. MAGIN et MATCHIN.

(4) *Le Morbihan, par M.* CAYOT-DÉLANDRE, p. 260.

(5) Ce vieux titre français se voit constamment écrit QUENS, avec un *s*, au singulier, ce qui l'a fait tirer par quelques étymologistes *latinisants*, du latin *Comes;* mais on sait que l'*s* final, dans notre ancien langage, était le signe invariable du nominatif singulier, excepté dans les substantifs féminins terminés en *e* muet. QUENS est donc parfaitement analogue à QUEN, et QUEN c'est CHIEN, même de nos jours, dans le langage populaire de quelques provinces de France.

(6) *Voyage dans l'Intérieur de la Chine, par* lord MACARTNEY, trad. par CASTERA, t. V, p. 46. *Liste des Officiers Civils de la Chine.*

tandis qu'il se retrouve, chez les Étrusques, sous cette même forme QUEN, avec la signification de *Roi* (1);

Sous la forme *Kun, Cun, Con*, primitivement *Kyn, Cyn*, Roi, Seigneur, en ancien breton (ROUJOUX), d'où est venu le titre des anciens rois bretons, *Cyn-mawr*, Grand-Roi (G. LE JEAN), ou plutôt Grand-Chien, lequel s'est progressivement transformé en *Conmor, Commorre* (A. DE COÛRSON. — G. LE JEAN);

Sous la forme *Kun-ig*, aujourd'hui *Konig*, chez les Germains, qui appellent le Chien *Hun-d* (en Lithuanie, *Schun-iss*, au dire de Malte-Brun);

En hindoustani, avec la signification de *Prince-Royal*, sous la forme *Kun-war* (GARCIN DE TASSI); c'est-à-dire, *Chien-Grondant*, disant *warrrr;*

Chez les Huns, avec la signification de *Chef suprême*, sous la forme *Chen-you* (2) (*Chien-Hurlant*); comme, chez d'autres barbares (*war-war*), avec la signification de *Khan des Khans*, Roi des Rois, sous la forme *ulu-Khan* (3), c'est-à-dire, *Canis-ululans;*

Au Congo, avec la signification de *Prince,* sous la forme *Chen-ou* (4), c'est-à-dire, *Chien-Aboyant*, disant *ou, ou;*

Chez les Ou-Siuns, peuple Tartare, avec la signification de *Chef suprême*, sous la forme de *Grand-Quen* (5); comme chez beaucoup d'autres peuples Tartares, sous celle de *Grand-Khan, Magnus Canis* (6), *Grand-Chien*, c'est-à-dire, *Chien-suprême, Chien des Chiens, Chef des Chefs,* à l'instar du Grand-Chien du Ciel, Astre suprême, Dieu suprême, Chef des astres, Chef des dieux;

Chez les Hébreux et les Égyptiens, sous les formes *Kuhen*,

---

(1) *Monde Primitif, par* COURT DE GÉBELIN. *Des sept Rois administrateurs, Tarquin l'Ancien.*

(2) *Histoire des Huns, par* DE GUIGNES, t. II, p. 25. — *Description de la Chine, par le* P. DU HALDE, t. IV, p. 34.

(3) *Laonici Chalcocondylæ Atheniensis Historia,* JOANNIS LEVNCLAVII, p. 398.

(4) *Géographie Générale, de* RITTER, t. I, p. 378.

(5) *Histoire des Huns, par* DE GUIGNES, t. II, p. 55.

(6) *Glossaire Latin,* de DU CANGE, article CANIS-DIGNITAS.

Kohen, *Ken*, signifiant Prince, Noble, Chef de l'empire et du sacerdoce, Grand-Prêtre (1). A propos de quoi je dois rappeler que le Chien était le symbole des Prêtres et des Rois, en Égypte, où le Prêtre-Type était représenté par un homme à *tête de Chien;* d'où le nom de *oua*, c'est-à-dire *aboyant*, donné aux Prêtres, en langue copte, suivant Champollion le jeune;

Chez les Teutons et les Celtes, sous la forme féminine *Queene* (2), Prêtresse ; d'où Keysler tire le nom de *Sena*, *Cena*, *Kena*, que portaient les fameuses Druidesses de l'île de *Sain* (autrefois *Sena*), qui avaient le don de se transformer en bêtes *Hurlantes*, et qui seront comparées ailleurs aux prêtresses-*Hyènes*, sinon *Chiennes*, de Mythra, ainsi qu'à celles d'Isis affublées de masques à *tête de Chien* (3). Ce qui, en admettant que la Lune était la divinité adorée à l'île de *Sain*, sous le nom de *Sena*, — qui rappelle encore la Louve *Sena*, mère de la nation turque, et la déesse-Lune des anciens Norwégiens, Troll-*Kona* (4), *s'identifiant avec un Loup qui lui sert de monture*, — se trouve d'ailleurs parfaitement en rapport avec les allégations de Porphyre et de Théocrite, disant que la Lune se sert de Chiens comme de serviteurs et de ministres pour régler et ordonner toutes choses sur la terre (5);

En Angleterre, sous les formes *Queen*, Reine, *King*, Roi ;

En beaucoup de pays, sous les formes *Kuen*, *Kuin*, *Kin*, *Kien*, *Kuien*, etc., servant de dénomination à la Divinité, au Soleil, à la Lune, aux Princes, aux hommes puissants ; ainsi
Kuien, la Lune, en langue d'Araucan, Amérique (Balbi);
Kien, le Soleil, en langue ouigour, Asie (Malte-Brun);
Kuin, le Soleil, en jakoute ou soka, Asie (Balbi) ;
Kin, Roi, dans le royaume de Baoul, Afrique (*Hist. Gén. des Voyages*, Prévost);
etc., etc., etc.;

---

(1) *Monde Primitif, par* Court de Gébelin. *Des Symboles, des Armoiries et du Blason*, 1re *partie*, art. 3, paragr. 3, *de l'Onction.* — *Grammaire Universelle, Langue Chinoise,* p. 579.

(2) *Religion des Gaulois, par* D. Martin, t. i, p. 179 et suiv.

(3) Appianus, *de Bellis Civilibus,* l. iv, 47.

(4) *Destruction du Paganisme, par* A. Beugnot.

(5) *Religion des Gaulois, par* D. Martin, t. ii, p. 92.

Et, dans le monde entier, sous la forme *Ki*, *Ci*, *Si*, *Schi*, *Tshi*, *Chi*, etc., forme celtique du nom du *Chi*-en, laquelle est un radical universel signifiant Dieu, Roi, Prince, Grand, Puissant, etc., remarquable dans le nom de *Si-rius*, et notamment dans un autre nom arabe de cette magnifique Étoile, *Chi-ĕra-al-ab-our* (1), mot à mot, *le-Chien-Grondant-Aboyant-Hurlant.*
al-chi era ab our.

Tshi-erha est le nom du Chien, chez les Indiens Onondagoes, de l'Amérique septentrionale (*Archeologia Americana*).

A ces faits, qui ne sont qu'indiqués, et dont la confirmation se verra plus tard, ajouterai-je d'autres faits présentant un caractère primitif non moins original et inattendu?

J'en sais par centaines; mais mieux vaut laisser chaque chose venir à sa place et en son temps.

D'ailleurs, il est d'une haute importance, pour la saine appréciation des idées émises dans ce travail, que les preuves dites *monumentales*, marchent de front avec les preuves tirées de l'Histoire et de la Linguistique.

Ainsi, la suprématie du dieu-Chien, par toute la terre, sur tous les dieux-animaux; son symbolisme universel comme dieu suprême, ne seraient-ils pas accueillis déjà avec moins d'incrédulité, si, en regard du portrait de MERCURI, dieu-suprême, sous forme de Chien Aboyant, Grondant, je faisais voir :

Au Japon, l'Être-suprême, AMIDA, homme à *tête de Chien*, tenant à sa gueule un cercle qui représente la roue du monde (2);

Dans l'Inde, un homme-singe-*Cynocéphale*, c'est-à-dire, à *tête de Chien*, HANOUMAN, *suprême Créateur*, occupant le centre d'une espèce de *Tchakra* ou roue du monde, qu'il fait mouvoir (3). Les savants ont déjà comparé HANOUMAN à PAN, *suprême Créateur*, chez les Grecs, fils du dieu-Chien MERCURE, que les

---

(1) *Astronomie des Arabes*, par J.-J. SEDILLOT, t. I, p. 142, n° 69.

(2) Planche II de l'Introduction, fig. 19, d'après les *Cérémonies Religieuses de tous les Peuples, Religion du Japon*, t. VI, p. 17.

(3) Planche II de l'Introduction, fig. 15, d'après les *Religions de l'Antiquité*, *de* F. CREUZER, trad. par GUIGNIAUT, *Religion de l'Inde*, pl. XVII, 96 bis; explication des planches, p. 19.

Olympiens appelaient *le Chien*, *aux formes changeantes*, *de la Grande Déesse*, et dans lequel Creuzer a déjà fait pressentir une personnification de SIRIUS, prescrivant leur cours aux autres sphères, écrivant en caractères de feu le grand livre des Cieux, ordonnant la marche de l'année, et conduisant les chœurs des Planètes (1);

Dans l'Asie occidentale, l'Être suprême, *homme à tête de Chien*, au centre d'une bande circulaire, semée d'étoiles, qu'il touche de ses quatre membres étendus, et semble faire mouvoir, de concert avec deux autres personnages symboliques, figurant sans doute le soleil et la lune, dont les pieds ont leur point d'appui sur le personnage central à *tête de Chien*, et les mains à la bande circulaire (2);

En Égypte, une magnifique représentation de l'Homme-dieu à *tête de Chien*, ayant à sa gauche la tête du dieu du Jour, APIS, dieu Soleil, et à sa droite celle du dieu de la Nuit, SERAPIS, dieu-Lune. A l'entour de sa *tête de Chien*, empreinte d'une incontestable majesté, sont deux étoiles, une palme et une branche de laurier. Son pied foule le Crocodile, Esprit du Mal. Il tient, d'une main, le caducée, symbole mystique du Dragon-ailé, et de l'autre, le globe du monde (3);

En Chine, un Dragon, Chien fantastique, ailé, Esprit de l'air, Génie du tonnerre, représenté comme le soutien du Monde, *lequel est appuyé tout entier sur lui* (4), et qui, au double titre de Dragon ailé, *draco volans*, et d'Esprit de l'air, *spiritus aeris*, est identique au grand dieu du Mexique, QUETZAL-COATL, dont nous avons déjà vu que le nom signifie *Dragon-ailé*, qui était envisagé comme *Dieu de l'air*, et en qui tous les mythologues ont reconnu

---

(1) *Religions de l'Antiquité, de* F. CREUZER, trad. par GUIGNIAUT, t. III, *Première Partie*, p. 169, liv. VII, ch. II, *Religion de Bacchus*.

(2) Planche II de l'Introduction, fig. 13, d'après les *Religions de l'Antiquité, par* F. CREUZER, trad. par GUIGNIAUT, *Relig. de l'Asie Occidentale*, pl. LVI *bis*, fig. 213 *e*. Explication des Planches, p. 109.

(3) Planche II de l'Introduction, fig. 12, d'après l'*Antiquité Expliquée, par le* P. BERNARD DE MONTFAUCON, t. II, 2ᵉ *Partie*, p. 314.

(4) Planche II de l'Introduction, fig. 20, d'après *Mœurs des Sauvages, par le* P. LAFITAU, t. I, p. 100, pl. 1, d'après ATHAN. KIRKER.

une copie du grand dieu à *tête de Chien*, à qui le *Dragon-ailé* a été donné pour symbole, MERCURE, MERCURIUS, MER-KURIUS, MER-KYRIUS. MER-SIRIUS, SIRIUS MOR-dant ou le GRAND-SIRIUS, le Grand-Chien, Chien fantastique, Chien-Dragon, Chef des astres et des dieux, Père de la nature, en général, et des Dragons, en particulier;

En Égypte encore, au centre du Zodiaque de Denderah (1), réglant la marche des astres, le GRAND-CHIEN, monstrueux et fantastique personnage, armé du glaive Justicier, symbole de sa toute-puissance, et précédé de son fils et ministre le PETIT-CHIEN, *pro-Cyon, antè-Canis*, ayant à sa patte le fléau correcteur. N'est-ce pas là cette IMAGE MONSTRUEUSE qu'Apulée, initié aux mystères, prêtre d'Isis, nous montre (2), portant d'une main le caducée suprême et de l'autre la palme triomphale, la face tantôt brillante, c'est-à-dire, dieu du Jour, dieu du Ciel; tantôt noire, c'est-à-dire, dieu de la Nuit, dieu des Enfers, s'avançant majestueusement à la tête des dieux, *avec sa grande tête de Chien.*

On remarquera que le pied de bœuf ou de vache qui est placé dans le zodiaque de Denderah, en avant de ce monstre céleste, se retrouve entre les jambes de l'homme dit, par Creuzer, à *tête de Chien*, qui, dans la figure 13, paraît jouer un rôle analogue, c'est-à-dire, comme PAN, Chien de la Grande-déesse, comme le singe HANOUMAN à tête de Chien, comme SIRIUS, etc., imprimer le mouvement au globe céleste, à la roue, au cercle du monde, et commander aux dieux;

Au Mexique, une divinité du nom de CHUUEN-*ila* (3), CHUUEN-*ira*, (CHIEN-*irr*ité, *hirri-ens,* Grondant?), représentée avec les attributs de la Toute-Puissance : personnage fantastique, gigantesque, à deux têtes, l'une de monstre Grondant, Grinçant des dents, l'autre, de Chien aboyant; ayant entre les jambes un homme à tête de Chien aboyant à pleine gueule, costumé dans le

---

(1) Planche II de l'Introduction, fig. 14, d'après *Religions de l'Antiquité, par* F. CREUZER, trad. de GUIGNIAUT. — *Relig. de l'Égypte,* pl. L, n° 193.

(2) APULÉE, *l'Ane d'Or.*

(3) Planche II de l'Introd., fig. 16, d'après *Œdipus Ægyptiacus,* KIRCHER, t. I, p. 424. *De Religione Americanorum Ægyptiacæ parallela.*

genre du Prêtre à *tête de Chien* des Égyptiens, et précédé d'un Chien aboyant, dont la position relativement à l'homme à tête de Chien, rappelle celle du Petit-Chien relativement au Grand-Chien, dans le zodiaque de Denderah. Souvenir qui semble ressortir encore de l'examen des deux têtes principales, celle de Chien, qui se détache de la tête monstrueuse et fantastique avec laquelle elle s'identifie, étant de proportion inférieure et portant un collier qui dénote évidemment un état de sujétion; soit encore THOTH I, TOUTOU I, le GRAND-TOUTOU, le dieu Inconnu, Irrévélé, *pi-Romi* (*le Grondant*), et THOTH II, TOUTOU II, le PETIT-TOUTOU, fils et ministre du GRAND-TOUTOU, son Interprète auprès des hommes;

Chez le plus ancien peuple de Perse, le peuple Guèbre ou Parsi, — qui a conservé, suivant Ovington, la coutume traditionnelle de placer un Chien sur la face des mourants, gueule contre bouche, afin que le Chien reçoive l'âme du moribond avec son dernier soupir, — une représentation de la planète de Saturne (1), Père des dieux (dit *Kyôn* ou *Chien*, par les Orientaux), sous l'image d'un homme-monstre à tête de Chien, tenant d'une main la roue du monde, et de l'autre étreignant l'Esprit du Mal sous forme de Serpent, conformément aux traditions du Dabistan, antérieures, dit-on, à celles de Zoroastre;

Le symbole d'un peuple de la Germanie représentant un Chien-Aboyant qui porte le globe du monde; — *id est Princeps*, *orbem sustinens*, *et hostibus allatrans* (2);

La personnification symbolique du fondateur de l'antique ville crétoise de Cydonia, le prince *Ky-don* (3), fils de Mercure, sous forme de Chien majestueux, accompagné de la qualification celtique *Ky*, Chien ou Roi, devenue la première syllabe de son nom, ainsi que cela est arrivé pour les noms des premiers Princes Persans et Turcs, *Ki-Kobad*, *Ki-Bahman*, etc. (4).

---

(1) Planche II de l'Introd., fig. 22, d'après l'*Histoire de la Perse, par* sir JOHN MALCOLM, Paris, 1821, t. I, p. 275.

(2) Planche II de l'Introd., fig. 17, d'après JEAN GEORGES GRÆVIUS, *Trésor des Antiquités Romaines*, t. VII, p. 1481, 1482.

(3) Planche II de l'Introd., fig. 18, d'après le *Recueil des Médailles de Peuples et de Villes*, t. III, pl. XCIX, p. 68.

(4) *Dict. de* MORERI. — *Dict. des Sciences*, art. KI.

Quant à la terminaison *don*, nous savons déjà que c'est une onomatopée *tonn*-ante, généralement appréciée, de laquelle vient l'universelle importance du mot *don, doun*, soit ensemble *Ky-don*, *Chien-Tonn*-ant, Chien-dieu.

Sans revenir ici sur ce mot *don*, qui joue un rôle considérable dans le langage universel, je me bornerai à rapporter que, suivant une antique tradition, la célèbre ville de *Dodone* dut son nom à ce qu'une statue d'airain, creuse et de taille colossale, érigée par un roi inconnu, sur le sommet d'un rocher voisin de cette ville, faisait entendre, lorsqu'elle était frappée par le vent, un murmure sourd et confus parfaitement semblable au bour-*donn*-ement des syllabes *dô-dô-don-don* (1).

Remarquons encore que ce Prince *Ky-don,* fils du dieu-Chien Mercure, et que nous avons vu allaité par une Chienne, sur les médailles de *Cydonia*, eut pour mère la nymphe *Acacallys*, dont le nom rappelle singulièrement celui d'*Acca*, femme du berger Faustulus, père *nourricier* de Romulus, laquelle s'identifie ainsi avec la *nourrice*-Louve de ce prince, nourrice-*aboyante* (*awa*), dont le nom d'*acca* pourrait bien être une altération d'*awa* (*ahha*, *agga*, *akka*).

Enfin, pour mettre encore plus en relief, dès ce moment, la mystérieuse et universelle importance du Chien dans les choses d'autrefois, et, surtout, pour rendre plus appréciable la haute antiquité et la valeur du mot français Chien, soit sous cette forme même, soit sous des formes qui en diffèrent peu, et qui, pour la plupart, appartiennent également à notre langage ancien et moderne, comme à celui des Chinois, il me reste à réunir sous les yeux du lecteur, afin qu'il les embrasse tous à la fois, quelques-uns des mots qui, sous ces formes du nom du Chien, ont servi, par toute la terre, à la dénomination de la Divinité et des Êtres forts et puissants :

Chien, en français ;

Kiuen, Chien, en chinois, suivant quelques missionnaires, qui écrivent indistinctement *Kuen*, *Kiuen* (2) ;

---

(1) Journal le *Courrier-Français*, n° du 1er janvier 1851.

(2) *Hist. Génér. de la Chine, par le* P. de Mailla, Paris, 1767, t. i, Préface, p. lxxiii, note 1.

CHIUEN, **CHIVEN**, dieu suprême des Hindous, dieu Terrible, Vengeur, Justicier, qu'on représente la bouche armée de dents aiguës, menaçantes, terrassant un Tigre dont la gueule, dit-on, ressemblait à la caverne d'une montagne, et la voix *au bruit du tonnerre;* et, après l'avoir écorché, se revêtant de sa peau (1), ainsi que fit, de la peau du Lion de Némée, le Puissant *Hercule*, en qui nous ferons voir le Grand-Chien, le Grand-Sirius (*her-Sirius*, *her-Kyrius*, *her-Kurius*, *her-Kur*, *her-Kul*), se dédoublant, et descendant sur la terre, sous forme humaine, pour réformer le monde;

KHIUAN, Chien, en chinois (KLAPROTH);

HIUAN, l'Être primordial, irrévélé, chez les Hindous (*Biogr. Univ.*, *Part. Myth.*);

KIAN, Sire, en javanais et malays (*Hist. de la Navig. aux Indes Orient.*, Vocabulaire);

GIAN, chef des Génies, chez les Persans;

KIVA, Chien, à Madagascar (D'URVILLE);

KAIWAN, Chien sauvage, Chacal, en arabe (BOCHART);

KAIWAN, Saturne, en arabe (BOCHART);

KYUN, Saturne, en langue orientale;

KYÔN, Chien, en grec;

GION, le Soleil, en turc nogaï (BALBI);

GIUN, le Soleil, en osmanly (BALBI);

SIUN, le Soleil, en ostiaque de Wassjugan (BALBI);

SIOM (*sjom*), *Deus omnipotens*, en cophte (CHAMPOLLION);

KIUN, le Soleil, en mongoul (LE CLERC);

KIUN, Prince, en chinois (KLAPROTH);

KIEN, Chien, en français vulgaire;

KIEN, le Soleil, en langue ouigour, Asie (MALTE-BRUN);

KIEN, **TIEN** (2), Dieu suprême des Chinois;

CHEÏEN, Serpent fabuleux des Indiens (*Mœurs des Sauvages, par le* P. LAFITAU, t. I, p. 247);

KUIEN, la Lune, en langue d'Araucan, Amérique (BALBI);

---

(1) *Voyage aux Indes*, *par* SONNERAT, Paris, 1782, t. I, p. 317.

(2) « Il n'y a donc pas de doute sur la signification des mots chinois *Kien* » et *Tien*, qui sont les mêmes, et qui veulent dire le Ciel et Dieu. » (*Essai sur l'Indifférence en matières de Religion*, par l'abbé F. DE LA MENNAIS, t. III, p. 329, note 1, — p. 330, note 1, d'après DE GUIGNES fils et autres Sinologues.)

KUIN, le Soleil, en jacoute ou soka, Asie (BALBI);
GUIN, le Diable, en fouli, Nigritie (*l'abbé* PRÉVOST);
KIN, le Soleil, en yucatan, Amérique (BALBI);
KIN, Roi, dans le royaume de Baoul, Afrique (*l'abbé* PRÉVOST);
KIN, Puissant, en caractères runiques (MÉNAGE);
CYN, Roi, en ancien breton (*la Bretagne, par* G. LE JEAN, p. 34);
KYN, CYN, KUN, Roi, dans tous les dialectes tudesques (*Histoire d'Allemagne, par* AUG. SAVAGNER, t. I, l. III, ch. 5, note 54);
ZIN, titre honorifique au Mexique (ROBERTSON, *Hist. de l'Amér.*, t. II, p. 473, note L);
TSIN, Prince, en Chine (*l'abbé* PRÉVOST);
TSIN, Chien, en languedocien (C. DE GÉBELIN);
***e*GHZIN, Chien, à Audjellah (J. PACHO);**
SIN, le Soleil, en frison de Westfrise (BALBI);
SING*a*, le Soleil, en fidj, Polynésie (BALBI);
KING*a*, Dieu, en dar-runga (Adelung);
KING, Roi, Chef, fort, puissant, etc., etc., en chinois (C. DE GÉBELIN;
KING, Roi, en anglais;
TCHING, *dai*-TCHING, *dieu*-TCHING, dieu de la Guerre, chez les Mongols, qui nomment le loup *Tchino* (KLAPROTH);
TCHING-*ouia*, dieu du Tonnerre, chez les Miamis, Amérique du Nord (VOLNEY);
TCHIN, CHIN, GEN, nom générique des GÉN-ies, chez les Arabes et les Chinois;
TCHÈN, Chien, en patois picard du Santerre (*Glossaire du Patois Picard, par l'abbé* J. CORBLET);
TCHEN-*gri*, TEN-*gri* (CHIEN-*grinçant?*), Dieu, en kirghiz et mongol (KLAPROTH);
TCHEN-*you*, CHEN-*you* (CHIEN-*hurlant?*), titre du Chef suprême, chez les Huns;
CHEN-*ou* (*Chien-aboyant?*), titre des princes, au Congo (RITTER, *Géogr. Génér.*, t. I, p. 378);
***ou*-CHENG, Législateur-Civilisateur fabuleux de la Perse (*Biogr. Univ. Part. Myth.*);**
CHEN, Chien, en vieux français (ROQUEFORT, *Dict. Roman*, Supplément);
CHEN, Esprit supérieur, ancêtre vertueux, en Chine (*l'abbé* GROSIER, *De la Chine*, t. IV, p. 395, Paris, 1819);

GEN, nom générique des *Gén*-ies Tutélaires, chez les anciens Arabes ;

GEEN-*Rong*, le Tonnerre, en indien omahas (*Archeol. Americana*, t. II, p. 331); nom dans lequel on remarquera l'onomatopée *rong*, que nous avons déjà vue signifiant, en chinois, *Dragon* et *bruit du Tonnerre :* de sorte qu'on pourrait traduire GEEN-*rong* par CHIEN-*Dragon*, CHIEN faisant *rrrrrong*, comme le Tonnerre (1);

GEN-*ius*, dieu Protecteur, chez les Etrusques ;

GEN, racine du grec GEN-*as*, noble, GEN-*os*, race, lignée; du latin GEN-*erosus*, noble, de naissance illustre, GEN-*itor*, créateur, etc. ;

SCHEN, mère, en mizdjoghi, Caucase (BALBI) ;

ZEN, Jupiter, en Crète ;

XEN-*ios*, Jupiter, à Sparte ;

SEN, Saturne-planète, en sanscrit, marate et canarin (C. DE GÉBELIN) ;

SEN, racine du latin SEN-*ior*, SEN-*ator*, vieillard, ancêtre, sénateur ;

KEN, *id est Kan, Can-is*, Chien (GOROPIUS BECANUS);

KEN, Prince et Grand-Prêtre, en Égypte et chez les hébreux (C. DE GÉBELIN);

HEN, vieillard, ancêtre, en gallois ;

HEN, la Lune, en bas-albanais (BALBI) ;

---

(1) Si quelque lecteur doutait encore de l'antique croyance que le Tonnerre était la voix d'animaux célestes, généralement désignés sous le nom de *Dragons, Chiens-Dragons,* je lui rappellerais d'abord le Dragon de la mythologie des Kalmouks, duquel on dit que *le Tonnerre n'est autre chose que le bruit de sa voix*, et qui porte le nom de *Rouou-Khan* (ci-dessus, p. X), c'est-à-dire, *Chien* faisant *rrrouou ;* puis je le renverrai au poème tartare de Guessur-*Khan* (*Univers Pittoresque, Tartarie*, par M. DUBEUX), où il lira :

« Semblables au bruit du Tonnerre produit dans le Ciel par les Dragons » bleus, ainsi retentirent les lamentations du souverain. Les âmes des héros, » sous la forme d'Éléphants, de Tigres et de Loups, entourèrent trois fois » leur monarque, en poussant des hurlements plaintifs (p. 217).

» Les trois sœurs bienheureuses descendirent des nuages accompagnées de » terribles coups de tonnerre, semblables aux rugissements de vingt Dra- » gons (p. 218).

» La voix de Guessur-*Khan* ressemble aux rugissements de mille Dra- » gons (p. 220). »

XENa, la Lune, en albanais de la Sicile (BALBI);
XENia, Pallas, à Sparte;
ZENa, Louve fabuleuse, mère de la nation turque;
SENa, grande divinité druidique de l'île de SAIN;
SINHa, le Soleil, à Viti, Océanie (D'URVILLE);
TINa, Jupiter, chez les Étrusques (S. PELLOUTIER);
CHINa, divinité des peuples de GUINÉE, à tête de quadrupède (*Biogr. Univ. Part. Myth.*);
HINa, femme de Taaroa, dieu Créateur, dans l'Océanie;
CHUINa, la Lune, en patagon pampéen (*M.* ALC. D'ORBIGNY);
TCHINNa-*mastaka* (CHIENNE-*mastiquante*), surnom de *Bhavani*, femme, femelle lascive de CHIVEN, envisagée sous ce surnom comme déesse de la Destruction et du Carnage (ci-dessus, p. LXIX);
***ari*-CINa**, Diane, chez les Romains, considérée sous ce surnom comme Reine des Forêts, *Nemorensis*, et honorée par un culte sanglant et impudique dont le double caractère rappelle les idées de *Chienne-furieuse*, *Chienne-sauvage*, *Chienne-infernale;* idées également indiquées par le nom d'*ari-Cina*, composé de la vocifération canine *arrr* que nous avons déjà vue, sous la forme même d'*ari*, servant de dénomination aux divinités infernales, — *ari*, en mandchou, — *arhi-man*, chez les Scandinaves, — et du nom générique *Cina, China*, *Chienne;*
SING-*ar*, le Soleil, à Sumbawa, Océanie (BALBI);
CIN-*yre*, héros cypriote, dieu-Soleil;
***here*-KING**, titre des anciens rois du Danemark (*M.* AUG. THIERRY);
***herre*-QUIN?** (*helle*-QUIN), Lutin, Esprit, fantômes imaginaires de chevaliers qui combattaient dans les airs (ROQUEFORT, *Dict. Román*) et *qui aboyaient comme des Chiens* (MARCHANGY, *Tristan le Voyageur*, t. II, p. 350);
***arre*-QUIN?** (*arle*-QUIN), Être fantastique et batailleur, fort ressemblant au précédent, et dont le masque traditionnellement noir, semble indiquer une origine diabolique;
***arra*-KEN**, le Diable, chez les Puelches, dans l'Amérique Méridionale (*M.* ALC. D'ORBIGNY);
***vara*-GUEN**, surnom de Vichnou allant en guerre sous la forme d'un sanglier féroce (SONNERAT);

angou-ara-GUEN (1), le dieu de la guerre, Mars, chez les Hindous (SONNERAT, Paris, 1782, t. I, p. 186);

CHUUEN-*ira* (CHIEN *irri*-té, *hirri*-ens?), divinité mexicaine dont j'ai déjà montré la tête de monstre grinçant des dents accolée d'une tête de Chien vociférant;

KOEN, Chien, en ancien belge (GOROPIUS BECANUS, *Hermathenæ*, p. 123);

KOEN, audacieux, hardi, en flamand;

KOHEN, KUHEN, formes sous lesquelles les Massorethes prononcent et écrivent l'hébreu KEN, qui signifie Prince, Noble, le Chef de l'Empire et du Sacerdoce (C. DE GÉBELIN, *Gramm. Univ.*, *Langue Chinoise*, p. 579);

QUEENE (CHIENNE?), prêtresse, en langue tudesque et celtique (DOM MARTIN);

QUEEN, Reine, en Anglais;

QUEN-*s*, Gouverneur de province, Comte, en vieux français;

QUEN-*s*, Gouverneur de province et de ville, en chinois (MACARTNEY);

---

(1) Il importe de rapprocher ce nom du dieu de la Guerre, chez les Hindous, *angou-ara*-GUEN, de celui d'*agou-ara*, qui, d'après le colonel Hamilton Smith (*Revue Britannique*, 1847, *Études sur le Chien*) est le nom *onomatopéique* du Chien sauvage de l'Amérique du Sud, indiqué par d'autres sous les formes *yahou-ara* (ADELUNG), *ianou-ara, iagou-ara, Jaguar.*

Ce rapprochement mérite une attention toute particulière, car il est évident que ce ne sont pas les Indiens du Brésil qui ont emprunté le nom *onomatopéique* du Chien sauvage de leurs forêts, à celui du dieu de la Guerre, chez les peuples de l'Hindoustan; mais les peuples de l'Hindoustan, qui jadis, peut-être, compatriotes du Chien sauvage du Brésil dit *agou-ara*, témoins, victimes de sa férocité, ont fait le dieu de la Guerre à son image, et lui ont donné son propre nom, y ajoutant la qualification générique de CHIEN, *agouara*-CHIEN, *agouara* GUEN, comme ont fait les Indiens Puelches en appelant le Diable *arra*-KEN, *arra*-CHIEN, comme nous disons *warou*-LOUP, LOUP-*warou*, LOUP-*garou*; c'est-à-dire, CHIEN criant *ahou-ara, arra*, LOUP criant *warou.*

Les traditions du Brésil seraient donc antérieures aux traditions de l'Hindoustan! C'est aussi le cas de faire remarquer un rapport assez curieux entre le nom du *Brésil* et le nom de la Bretagne, *breiz*, qui est celui du Loup sous la forme bretonne *bleiz;* comme avec celui de la forêt *brecilienne, brechilienne* ou *brekilienne*, illustre dans les fastes druidiques de la Bretagne et chantée, dans les romans de la Table Ronde, sous le nom défiguré de *Brocéliande.*

QUEN-*my*, GRAND-QUEN-*my*, titre du chef suprême des Ou-Siuns, peuple tartare (DE GUIGNES);

QUEN, Roi, chez les Étrusques (C. DE GÉBELIN, *des sept Rois Administrateurs*, *Tar-Quin l'Ancien*);

KUEN, Chien, en chinois (DE GUIGNES, *Dict. Chinois*);

QUEN, Chien, en français vulgaire;

Etc., etc., etc.

Autant, et peut-être encore plus de rapports entre l'idée *Chien* et les idées *Dieu*, *Roi*, *Prince*, *Grand*, *Fort*, *Puissant*, etc., ressortent des formes du nom du Chien, *Ki*, *Kan*, chez les Celtes et les Latins, comme des mots onomatopéiques qui expriment ses divers cris auxquels furent assimilés les cris de l'Être-Tonnant.

Mais il est temps de mettre fin à cet Avant-Propos.

Et maintenant, après avoir montré l'homme, dès la plus haute antiquité, attribuant une forme animale à la Divinité, notamment la forme du Chien;

Après avoir fait pressentir les diverses causes de cette déplorable erreur, causes dont la principale est que certains bruits du Tonnerre, certains accents de la voix de Dieu, furent assimilés à certains cris d'animaux; — que cette clameur immense qui vient du Ciel et semble l'ébranler, fut comparée à une vocifération d'animal, à un hurlement;

Après avoir montré ces idées de *clameur immense*, *vocifération*, universellement exprimées par le mot *Ioh*, *Iou*, qui est une onomatopée du hurlement, particulièrement observée dans la voix du Chien, tant familier que sauvage, et affectée, en diverses contrées, soit à la dénomination propre du Chien, du Loup, du Tigre, soit à la dénomination figurée de l'ÊTRE-TONNANT, envisagé comme VOCIFÉRATEUR SUPRÊME, *eri-bremetès*, REMPLISSANT L'AIR DE SA VOIX;

Montrant cette onomatopée du hurlement, avec la signification d'*idole*, sous les formes:

youll, idole, en patois rouergue (M. DE GAUJAL),

iodal, idole, en écossais (W.-F. EDWARDS),

Et se transformant en:

youdal, hurler, en bas-breton (P. GRÉGOIRE),

idoula, hurler, en bas-limousin (BÉRONIE);

Ne sommes-nous pas fondé à croire que l'*idolâtrie*, ou plutôt l'*idolo-lâtrie*, — car c'est ainsi que ce mot s'est écrit jadis, — ne sommes-nous pas fondé à croire que l'*Idolo-lâtrie* ou *culte* de l'*Idole*, *culte* d'*Idolo*, fut primitivement le culte du Hurlant, du Chien? A l'appui de cette appréciation, nous rappellerons le double sens de l'hébreu *all*, qui, suivant l'abbé Latouche (1), signifie *idole* et *crier*, *hurler*, et que nous croyons être une altération de l'onomatopée canine *arr*.

Quant au mot *latria*, s'il signifie *culte*, si le latin *latrare*, aboyer, a la signification figurée de *prier*, c'est que le Chien, type universel, demande, prie, en *aboyant*. LATRARE *aliquando* POSCERE *est*, *sumptâ translatione à Canibus qui cùm quid poscunt*, *latrant* (AMB. CALEPINI *Dictionarium*).

Ainsi dirons-nous que le latin *orare*, prier, se tire de l'onomatopée du *hurl*-ement, *orrrr*, de laquelle est venu le grec *oru-ein*, hurler, comme le copte *hôr*, Chien, c'est-à-dire *Hurl*-ant et primitivement *hurr*-ant; comme le cri de guerre des peuples du Nord, *hurrah*, qui se retrouve dans le bas-breton *urha*, hurler (*le P.* LE PELLETIER, art. URCHA), et d'où nous ferons venir, par suite du changement de *r* en *l*, le latin *ululare*, primitivement *ourourare*.

En voyant se dérouler ainsi tous ces glorieux mystères des annales canines, restés en oubli, parmi les hommes, depuis tant de siècles, on se demandera sans doute comment la connaissance en a pu venir à celui qui s'est fait le réparateur de cette grande injustice.

C'est une histoire fort simple.

Il y avait autrefois dans le Santerre, portion de la Picardie, dont Péronne était la capitale, une famille alors puissante, et qui, quoiqu'elle possédât des seigneuries dont elle eût pu prendre la qualification, mettait une espèce d'orgueilleuse affectation à ne porter d'autre nom que celui de CHIEN, *canis*, en vieux langage KIEN, QUIEN, QUEN.

Je savais cela, et m'en étonnais. C'est d'ailleurs attesté par un

(1) *Dict. Hébr. Rais.*, p. 8, 13.

grand nombre de documents authentiques, dont quelques-uns appartiennent aux descendants de cette Maison ; notamment par des chartes du XI[e] siècle et des suivants, que dom Villevieille a recueillies, et qu'on voit dans ses manuscrits, à la Bibliothèque Royale.

Ainsi, pour ne parler ici que des seigneurs de cette Maison, mentionnés par dom Villevieille comme signataires, en qualité de bienfaiteurs, seigneurs féodaux ou témoins, de chartes provenant, pour la plupart, du cartulaire de l'abbaye du Mont-Saint-Quentin, près Péronne, dans le Santerre, je citerai :

Aubert le CHIEN (*canis*), en 1096,
Aubert *dit* le CHIEN (*canis*), chevalier, en 1116,
Beaudouin le CHIEN (*canis*), en 1176,
Aubert le CHIEN (*canis*), chevalier, en 1181,
Raoul le QUIEN, en 1189.
Pierre le CHIEN (*canis*), chevalier, en 1219,
Hugues le CHIEN (*canis*), chevalier, en 1219,
Aubert, chevalier, de **Longueval** (Santerre), *dit* le CHIEN (*canis*), en 1223,
Jean le CHIEN (*canis*), chevalier, en 1230.

L'existence de beaucoup d'autres CHIEN, KIEN, QUIEN ou QUEN de cette Maison est constatée par des documents non moins authentiques que les chartes de dom Villevieille ; mais il serait superflu d'en tracer ici le tableau, celui qui précède suffisant pour établir, — ce qu'il s'agissait de prouver, — que des hommes de race noble, et puissants aux XI[e], XII[e] et XIII[e] siècles, avaient tenu à honneur de se parer, en quelque sorte, du nom de CHIEN, négligeant d'y adjoindre la qualification de leurs seigneuries.

C'est donc, évidemment, que le nom de CHIEN avait alors une grande valeur. Et il paraît qu'il ne l'avait pas encore perdue au XIV[e] siècle, car, sur une liste de quelques-uns des grands officiers de France qui assistèrent au sacre de Philippe VI, en 1344, on voit ÉTIENNE, dit le CHIEN, figurer parmi les sires de CHATILLON, maître d'hôtel, de SOYECOURT, Échanson de France, de CHAMBLY, de MONTMORENCY, Panetier de France, etc. : *Dilecti et fideles nostri, Johannes de* CASTELLIONE, *miles, tunc Cocus, dominus de* SOECOURT, *Sancionarius Franciæ, Jacobus de* CHAMBLIACO, *Stephanus dictus* le **Chien**, *officiarii nostri, Bouchar-*

dus de MONTEMORENCIACO, *Panetarius Franciæ, etc.* (*Histoire de la Maison de Montmorency, par* DUCHESNE; *Preuves, p.* 376).

Le symbole primitif des CHIEN du Santerre, semblable à celui d'Osiris allant en guerre, était un **Chien d'or** surmonté de la palme glorieuse qui est l'attribut inséparable du dieu *Homme-Chien*, et que nous avons reconnue dans le bâton-palmier de ce personnage héroïque à tête de Chien, à qui le Christianisme a donné le surnom *parlant* de PORTE-CHRIST, et qui, emblème de fidélité et de vaillance, FIDELIS ET AUDAX, et en raison tant des traditions de sa vie que de sa tête de Chien, doit être considéré comme le Serviteur de Dieu par excellence.

Ce symbole se voit ainsi figuré dans l'*Armorial général de France*, par d'Hozier, à l'article concernant une branche de cette Maison, branche dite le QUIEN-de-la-Neufville (registre V, 2me partie), et au frontispice de cette Introduction (1).

Dans cet écu sont adjointes en écartelure les *six bandes de vair et de gueules* que le chef d'une autre branche, RAOUL le CHIEN, sire de Longueval, rapporta de la Palestine, en 1096 (2).

---

(1) Les experts en la science héraldique remarqueront peut-être avec étonnement que l'écu représenté dans l'Armorial indique le champ de *sinople*, tandis qu'il est de *pourpre* sur celui que nous avons reproduit en tête de ce volume, conformément à de très-anciens documents appartenant à une autre branche, dite le QUEN, établie de longue date en Portugal, où elle compte encore des représentants, et où, du reste, s'était également retiré le chef de la branche dite le QUIEN, lequel, est-il rapporté dans l'Armorial, mourut à Lisbonne au commencement du XVIIIe siècle, y laissant ses titres qu'il avait dû déposer à la Chancellerie du Royaume pour faire ses preuves de noblesse, ayant été admis à l'ordre du Christ de première classe, et qui furent détruits dans l'incendie qui suivit le tremblement de terre de 1755.

Nous ignorons la cause de cette différence que nous avons dû maintenir pour rester en tous points dans la vérité, et qui tient sans doute aux revers qui, en frappant jadis et dispersant les différents membres de cette Maison, les ont rendus étrangers les uns aux autres, et les ont mis en oubli auprès des auteurs héraldiques.

(2) L'ALOUETTE, en son *Traité des Nobles*, le Père ANSELME, et d'autres, racontent que les sires de COUCY, de LONGUEVAL, de CHATILLON, surpris par les Sarrasins, comme ils se trouvaient sans armures ni bannières, coupèrent leurs manteaux d'écarlate, fourrés de pannes de vair, et s'en servirent en guise d'étendard pour se reconnaître dans la mêlée; et qu'après la victoire obtenue,

Cette origine des sires de LONGUEVAL, établis de temps immémorial dans le Santerre, dont l'antique et chevaleresque illustration remontant à des temps inconnus, est célébrée par tant de pages des vieilles chroniques de la Picardie ; cette origine, dis-je, ignorée des généalogistes, à la seule exception d'HAUDIQUERT DE BLANCOURT, à l'assertion duquel on n'avait pas cru devoir ajouter foi, ne peut plus être aujourd'hui contestée, en présence des documents qui concernent diverses branches des CHIEN du Santerre, dont les descendants avaient également perdu les traces généalogiques de cette commune origine, par suite des guerres désastreuses qui désolèrent la Picardie, et réduisirent à la misère et à l'expatriation tant de nobles familles de cette province, sans épargner la branche *dite* de LONGUEVAL, laquelle, au rapport de M. BIGNON, intendant de la Généralité de Picardie en 1698, « *était tombée* » *en pauvreté jusqu'à être réduite à exercer la charge de* » *bailli de Beaumetz et de Metz-en-Couture* (1). »

Au nombre des documents qui confirment cette assertion d'Haudiquert de Blancourt, que les sires de Longueval avaient héréditairement porté jadis le titre de CHIEN, — ce dont, dit-il, je donnerai les raisons dans mon *Histoire Générale* (laquelle n'a pas paru), — j'indiquerai les manuscrits de Ducange, *Titres de Picardie*, *Dénombrement des Fiefs du Roi*, *à Péronne*, dans lesquels il est dit que, vers l'année 1200, les fiefs de Longueval, de Framerville, etc., étaient tenus par JEAN LE CHIEN. C'est ce JEAN LE CHIEN qui, sous la qualification de JEAN de Longueval, figure parmi les chevaliers bannerets dont le rôle fut établi par ordre de Philippe-Auguste, en 1202; et qui, en 1192, avec les ducs de Bourgogne et de Bavière, avait attesté le miracle que Dieu fit à cette époque, à l'intercession de sainte Madeleine, près

---

quittant leurs anciennes armoiries, ils prirent résolution, en mémoire de ce combat, de n'en plus porter d'autres que celles des métaux et couleurs qui se représentent au vair et à l'écarlate; lesquelles furent blasonnées par le Roi d'Armes de Hongrie, qui donna :

Au sire de COUCY, *Fascé de vair et de gueules de six pièces ;*

Au sire de LONGUEVAL, *Bandé de vair et de gueules de six pièces ;*

Au sire de CHATILLON, *Le vair et le gueules en pal.*

(1) *État de la France*, par le comte DE BOULAINVILLIERS, t. II, p. 250, Londres, 1737.

Vernon-sur-Seine, ainsi qu'il est rapporté dans la Vie de saint Adjuteur, par Jean Teroude.

Il était fils d'ANTHOINE LE CHIEN, également sire de Longueval et de Framerville, qui se croisa, dit-on, en l'an 1190, et mourut en Palestine.

C'est vraisemblablement le même que JEAN LE CHIEN, chevalier, qu'une charte de l'abbaye de Saint-Crespin, de Soissons, rapportée par dom Villevieille, montre, en 1230, conjointement avec PIERRE de *Longueval*, chevalier, cautionnant leur ami JEAN DU BOURG qui, en pénitence de ses fautes, promet de se croiser contre les Turcs ou contre les Albigeois. Lequel PIERRE de *Longueval*, *chevalier*, paraît en 1250, sous la qualification de PIERRE de *Longueval*, *dit* LE CHIEN, faisant donation de deux maisons à l'abbaye de Saint-Waast de Soissons, pour le salut de son âme, ainsi qu'il appert d'une Charte de ladite abbaye, provenant de la collection COURTOIS, présentement entre nos mains avec la copie authentique qui en a été faite et certifiée conforme, le 14 décembre 1845, par M. E.-A. de Stadler, archiviste paléographe.

De JEAN LE CHIEN, tenant les fiefs de *Longueval* et de *Framerville*, en 1200, fils d'ANTHOINE LE CHIEN, sire de *Longueval* et de *Framerville*, naquit, au dire des généalogistes, AUBERT, auquel des chartes, rapportées par Adrien de la Morlière, donnent également le nom de CHIEN, *Aubertus*, *miles*, *de Longaualle*, *cognomine* CANIS; qui suivit le Roi Saint Louis en Palestine, en 1248, et combattit à la Massoure.

Des chartes de 1223 et 1260, rapportées par dom Villevieille, parmi celles qui concernent les *Longueval*, montrent cet AUBERT, *dit* LE CHIEN, comme père de GUILLAUME DE LONGUEVAL, chevalier, sire de *Framerville*, lequel paraît avoir été le premier de sa branche qui substitua le nom de la seigneurie de LONGUEVAL au vieux surnom de CHIEN de ses glorieux ancêtres.

Un autre AUBERT, *dit* LE CHIEN, est signalé comme fils de Landelin, sire de *Longueval*, lequel vivait en 1140, par un manuscrit des *Alliances de la Maison de Mousures-Graval*, appartenant, en 1845, à M. Caumartin, juge au Tribunal d'Amiens. C'est sans doute le même qu'AUBERT LE CHIEN, chevalier, signataire de la charte de 1181 rapportée par dom Villevieille parmi celles qui

concernent spécialement les CHIEN du Santerre, au nombre desquels nous avons vu deux autres AUBERT, l'un en 1096, l'autre en 1116.

Tandis que les CHIEN du Santerre étaient puissants à Péronne, et ce qui le prouve encore, c'est que l'un d'eux, GUILLAUME, sire de Longueval, fils d'AUBERT LE CHIEN, ainsi que nous l'ont fait voir les Chartes de 1223 et 1260, rapportées par dom Villevieille, vendit, en l'année 1266, la ville de Péronne au roi Saint-Louis, qui lui céda la ville de Ham en échange (1); tandis, dis-je, que ces CHIEN florissaient à *Péronne*,— *Vérone*, principauté de Lombardie, que *Tite-Live*, l. 5, ch. 35, dit avoir été fondée par une colonie gauloise, appartenait aux princes de la Scala, qui se glorifiaient aussi de porter le nom de CHIEN, GRAN-CANE, CANE-MASTINO, GRAND-CHIEN, CHIEN-MÂTIN, se disant issus d'un KHAN ou Roi Tartare (2). Et, à ce propos, il est utile de faire observer, en rapprochant les noms *Péronne*, *Vérone*, que, chez les barbares du Nord, dont les princes portaient le titre de KHAN, le dieu du Tonnerre s'appelait *Peroun*, mot fort ressemblant à celui de *Pero*, *Perro*, qui signifie *Chien*, à Mawi, dans l'Océanie (d'Urville),—chez les Yaos, peuple d'Afrique (l'abb. Prévost), — en Espagnol, — et diffère peu de *berro*, cri, en portugais; tous mots appartenant évidemment à une même famille, et dont la forme primitive dut être *Werron*, *Werrrrrron*, onomatopée *tonitruo-canine* aussi vraie

---

(1) *Droits du Roy*, par DUPUY, *Rouen*, 1650.

(2) *Généalogie Historique des Maisons Souveraines d'Italie.*

Buffon considère le Chien MÂTIN, *Canis Pastoralis*, comme appartenant à un type primitif, néanmoins amoindri. C'est un Chien de haute taille, de grande force et de grand courage, à ce point qu'aujourd'hui encore, parlant d'un homme remarquable à ces titres divers, on dit populairement que c'est un fameux MÂTIN.

Aussi verrons-nous dans le nom de *mâtin*, *mastin*, qui se retrouve en latin, italien, espagnol, bas-breton, voire même en hébreu (*Annalium Baronii Continuatio*, *per Henricum Spondanum*, t. I. p. 433, an 1329, c. v.), une épithète parfaitement appropriée aux caractères de ce Chien, signifiant le faisant *mat*, le *mat*-ant, le *mat*-eur, c'est-à-dire, le Dompteur (*mattein*, en grec), le Maître, autrefois *Maist*-re (*mast*-er, en anglais), le Tueur (*mat*, *mak*, en nombre de langues), le Combattant (*mat*, *mak*, *mac*, en copte, celtique, formosan, hébreu, grec, etc.), l'Égorgeant (*mact*-ans, en latin), le *Mâch*-ant, le *Masti*-quant, le Mordant (*matt*, chez les nègres Jalofs), etc., etc.

qu'énergique, et que les Hindous semblent avoir également reproduite dans le mot *Warruna*, qui est, chez eux, le nom de l'un des Génies du Tonnerre, Génie des Tempêtes.

Si les Princes de la Scala s'appelaient CHIEN, par la raison qu'ils descendaient d'un KHAN, c'est donc, pensai-je, que ce vieux titre de KHAN signifiait CHIEN, CAN-*is?*

Les preuves de cette vérité historique m'arrivèrent bientôt, nombreuses, irrécusables, et, une fois sur la voie, je ne tardai pas à reconnaître que la plupart des anciens titres des chefs du peuple, chefs guerriers comme chefs sacerdotaux, avaient eu cette signification, soit directe, comme les titres de *Khan*, *Ki*, *Kir*, *Sir*, *Kin*, *Kun*, *Ken*, *Quen*, etc.; soit indirecte, comme ceux de *Moloch*, *Dog*, *Duc*, c'est-à-dire, *Chien-Molosse*, *Chien-Dogue;*
de *Abo*, *Abou*, *Abba*, *Abbé*, etc., c'est-à-dire, *Aboyant*;
de *Herr*, *eR*, *Re*, *Rei*, *Roe*, *Rou*, *Roi*, c'est-à-dire, *Grondant*, *Rugissant*, puis *Terrible*, *Fort*, *Puissant*, *Maître*, *Roi;*
etc., etc.

Je remarquai que le Chien joue encore un rôle considérable dans l'histoire mystérieuse d'une autre famille dont la grandeur princière se perd dans la nuit des temps.

Je parle des MONTMORENCY.

C'est un Chien qui figure au cimier de leurs armes. Et, à ce propos, Duchesne s'exprime ainsi dans son Histoire de cette maison :

« Philippe Moreau, l'un des mieux versés de ce siècle en la » science des armoiries, se fondant sur un ancien usage, qui était » que lorsqu'une famille changeait ses armoiries, elle en conser- » vait l'emblème principal au cimier des nouvelles, pense que les » Montmorency, ayant un *Chien* au cimier de leurs armes, ont » dû avoir un *Chien* pour armes primitives. »

On sait en outre, sans en connaître la raison, que lorsque Bouchard IV, sire de Montmorency, surnommé *Barbe-Torte*, vint à Paris en 1102, les chevaliers et serviteurs qui l'accompagnaient en grand nombre, portaient tous un collier d'or auquel était suspendue l'effigie d'un *Chien*.

N'est-ce point assez pour permettre de croire que la finale *Cy*

du nom de *Morency*, n'est autre chose que le *Cy*, *Ky*, Chien, des Celtes, devenu, sous cette même forme, le titre des plus puissants Chefs Barbares, aux temps les plus reculés (1)?

---

(1) *Mor-an-cy* est l'ancienne forme du nom de *Morency*.

Déjà nous avons signalé l'importance du primitif *mor*, signifiant *mordre, meurtrir, tuer*, et, par suite, *vaillant, terrible, puissant, grand*, en toutes langues, notamment en celtique.

an, est une onomatopée de l'aboi du Chien, reconnue par nombre de peuples, ainsi que le prouvent les mots suivants :

Han, magni Canum latratus, en chinois (DE GUIGNES, n° 5778); d'où Khy-*uan*, Chien, en chinois (KLAPROTH);

Wan, Canis vox naturalis quam in latratu edit admonendo (JOANNES CAIUS, *de Canibus Britannicis*);

Cwan, Chien, en sanscrit, où *van*, crier (EICHOFF);

Can, Chien, en roman, latin, espagnol, etc.;

etc., etc., etc.

Cette onomatopée canine, qui joue un rôle considérable dans le langage universel, et à laquelle nous avons consacré une partie du chapitre VI, a la double signification, en Chine, de *magni Canum latratus* et de *titre impérial*. C'est le titre par excellence, au dire du P. de Mailla, des empereurs mongols qui se disent descendants du fameux Gengis-*Kan* ou Gengis-*Han*. C'est une variante de l'autre onomatopée canine *hao*, qui, selon de Guignes (nos 9370, 5719), a également, chez les Chinois, la double signification d'*aboyer* et de *nomen honorabile*, nom honorable.

De ce *han-han* du Chien aboyant, est certainement venu le celtique *han*, bataille, selon Fréminville, comme le madécasse *han-kan*, querelle, tapage, selon d'Urville.

De sorte que *Mont-mor-an-cy*, c'est-à-dire le *mont* de *Mor-an-Cy*, sera le mont, la demeure du *Chien-mordant-aboyant*, du *Grand-Chien-bataillant*.

Les Montmorency descendraient alors, selon toute apparence, de quelque puissant *Ky* ou prince des contrées du Nord; le Chien de leur cimier serait un souvenir traditionnel de cette antique et glorieuse dignité, et leurs serviteurs, en portant sur leur poitrine l'effigie d'un Chien, auraient indiqué par là qu'ils appartenaient au Chef dont ce royal animal était le symbole.

Chaque surnom a eu sa signification : celle que nous présentons pour le glorieux nom de *Montmorency*, est certainement très-rationnelle, et parfaitement en rapport tant avec les armoiries qu'avec la haute et vieille renommée de cette Maison; et nous pensons qu'elle n'est point de nature à blesser la susceptibilité de ses représentants actuels, devraient-ils se trouver ainsi quelque peu cousins des CHIEN-MÂTIN (*Cane-mastino*), Princes de Vérone, et des QUEN de Picardie, dont la branche *dite* de Longueval a d'ailleurs, aux temps de sa splendeur, contracté plusieurs alliances avec la maison de Montmorency.

Et, toutefois sans prétendre tirer vanité de ce fait, nous ferons remarquer

C'est également un *Chien* qui forme le cimier de l'écu des CHIEN du Santerre et de Vérone; mais le Chien de ces derniers

---

que dans le titre latin de 1344, cité plus haut (p. CXXXVII), et extrait des preuves de l'Histoire de la Maison de Montmorency, le nom d'ÉTIENNE LE CHIEN précède celui de Bouchart de Montmorency, Grand Panetier de France.

Aussi parlerai-je des ROHAN, d'origine princière non moins reculée, non moins inconnue que celle des MOR-AN-CY, — des CAN, princes de Vérone, — des CHIEN ou QUEN, *Sires* de Longueval, et dont le nom, aussi chinois que breton, rappelant les intonations *tonitruo-canino-Royales, rrrrrro-han*, se retrouve dans :

ROU-AN, Roi (*roa*), ROU-AN-EZ, Reine, en ancien breton, où ROEN (LOEN) signifiait bête féroce (*Dict. de* LE PELLETIER, art. ROUE et LOZN) ; rapport identique à celui que nous avons déjà signalé dans l'hébreu RHOE, Pasteur, Roi, et ROE, bête féroce ;

RO-AN DRIAN, Prince, à Madagascar (D'URVILLE) ;

RO-HAN ? (*Lohan*), Chef, à Madagascar (D'URVILLE) ;

RO-HAN ? (*Lohan*), Esprit qui règle la destinée de tous les hommes, en Chine (Père du HALDE, t. III, p. 57), où Ro, sous la forme Lo, est la racine onomatopéique des noms du Tonnerre et des Dragons, et où HAN, onomatopée reconnue de l'aboi du Chien, *magni Canum latratus*, était un titre impérial équivalent à KAN, soit RO-HAN, RO-KAN ; nom identique à celui de ce Dragon fabuleux des Kalmouks, dont le tonnerre, dit-on, est la voix, ROUOU-KAN (ci-dessus, p. X), c'est-à-dire, CHIEN faisant RRRRROUOU, CHIEN-RUGISSANT, CHIEN-GRONDANT.

En outre, à l'exemple des Princes de Vérone qui, à leur titre de CAN, ajoutaient le surnom de MASTINO, CANE-MASTINO, CHIEN-MÂTIN, c'est-à-dire, CHIEN-PUISSANT, CHIEN-BELLIQUEUX, il est à remarquer que les anciens RO-HAN ou RO-KAN portaient héréditairement le surnom d'ALAN (*alain*) que nous avons vu (p. XXXII, L) servir à la dénomination onomatopéique (*aran*) du Chien-Dogue ou Chien de guerre criant *ar, arra, arran,* chez plusieurs peuples de l'ancien et du nouveau Continent ; notamment chez le peuple ALAN (*alain*) qui, descendant des Scythes, dont le symbole de guerre était un Chien (p. L), donnait au dieu de la guerre le nom d'*Arée*, égal à l'*Arits* des Phéniciens, à l'*Arès* des Grecs, à l'*Arès-Kui* des Hurons, à l'*Arra* des Hindous, etc., et chez les Francs, qui appelaient le mois orageux et caniculaire d'août, *Aran manoth* (mois d'ARAN), et le dieu-Tonnant, T-ARAN (p. XC).

De sorte qu'il serait permis de croire que le premier RO-HAN, dit ALAN, aurait été le KAN ou HAN, le ROI, du peuple Tartare dit ALAN, et que Chef et peuple auraient emprunté leur nom d'*alan, aran*, au cri de guerre du Dogue, image du dieu Tonnant sous les formes imaginaires d'un Chien ailé vociférant, Chien-Dragon, Chien-Griffon.

Au reste, le nom Royal de RO-KAN, ainsi que celui du Dragon-Tonnant des Kalmouks, ROUOU-KAN, sont évidemment identiques à ceux, déjà connus, de

est *ailé*, et, quoique qualifié *Chien*, ressemble, en raison de ses ailes, à un *Dragon*.

---

certains chefs suprêmes et du dieu-Tonnant considéré, à ce titre, comme dieu des Batailles ou Génie Destructeur:

ouRou-Kan (*ulu-Kan*), Chef suprême, Kan des Kans, Roi des Rois (p. cxxiii);

yRo-Can, dieu des Orages, le Diable, sur les bords de l'Orénoque (p. xxviii);

iouRou-Can, le Diable, chez les Galibis (p. xxiv);

ouRa-Can, la Tempête personnifiée à Saint-Domingue (p. xxiv);

aRRa-Ken, le Diable, chez les Indiens Puelches (p. xliii);

aRa-Guen, dieu de la Guerre, chez les Hindous (p. cxxxiv);

aRès-Kui, dieu de la Guerre, chez les Hurons (p. xliv);

aRi-Ki, Chef suprême, dans plusieurs îles de l'Océanie (p. xliv);

aR-Ki, Chef, Prince, en grec;

heRe-King, titre des anciens Rois du Danemark (p. xlii);

heRRe-Quin (*helle-Quin*), Génie Guerrier, en France (p. xlii);

heR-Dog? (*her-Tog*), Chef des armées, chez les Saxons et les Flamands (p. cxxi);

eRRik-Kan (*erlik-Kan*), Chef des Génies infernaux, dans la religion lamaïque (p. xliii);

Ki-oRo, Roi fabuleux des Mantchous (p. xxii);

Gin-Rong (*Geen-Rong*, en orthogr. angl.), le Tonnerre, le dieu Tonnant, en indien omahas (p. x);

Ky-Roun? (*Ku-run*), le Tonnerre, en bas-breton, où *Ky* est le nom du Chien (p. x);

Cy-Rounn? (*Cù-runn*), le Tonnerre, en gaël, où *Cy* est le nom du Chien, sous la forme *Cù* (p. x);

Chuuen-iRa, dieu Monstre à tête de Chien Vociférant, au Mexique (p. cxxvii);

Ka-hiRa, Mars-planète, en Egypte;

etc., etc., etc.;

Tous noms signifiant Chien-Hurlant, Chien-Grondant, Chien-Vociférant,

Et qui ne sont autre chose que des variantes du grand nom de SiRi-us, Ki-Ri-us, K-iRi, Ka-iRi, Kan-iRi, Can-is HiRRi-ens, Chien-GRondant.

Il est encore à remarquer que le nom de Ro, Rou, dont l'antique et universelle importance est incontestable, fut aussi le nom de ce puissant chef normand plus connu sous ceux de Rollon et de Raoul, formes que les historiens reconnaissent pour des altérations de Rou, et dont la dernière, Raoul, qui rappelle l'onomatopée canine Raouer, grommeler entre ses dents, en patois de la Meuse (F.-S. Cordier), est donnée par Haudiquert de Blancourt comme nom de ce vaillant Chien de Picardie, qui fut le glorieux compagnon du sire de Coucy, à la guerre sainte de 1096; Raoul le Chien, soit, en ancien langage, — *Raoul* étant une altération de *Rou*, — Rou-le Chien, Rou le Quen ou Rou-Kan (*Can-is*), Chien-Rugissant, comme Ro-Han.

54

Il est à croire que le *Chien* symbole des CHIEN du Santerre, fut également représenté jadis *avec des ailes ;* et c'est sans doute ce qui l'aura fait prendre pour un *Dragon* par quelques historiens qui, ne connaissant pas l'antique valeur du *Chien*, comme symbole, crurent faire plus d'honneur aux sires de Longueval, en changeant leur nom de CHIEN en celui de DRAGON.

Les chartes de dom Villevieille, plus authentiques que des récits d'historiens, ne donnent le nom de DRAGON à aucun sire de Longueval.

Néanmoins, il est certain que le cri de guerre de ces vaillants chefs était DRAGON ! DRAGON ! (1)

Mais sans doute ce mot voulait dire CHIEN-DRAGON, comme le simple surnom de MASTINO, porté par quelques CHIEN de la Scala, signifiait CHIEN-MÂTIN ; comme on disait, comme on dit MOLOSSE, DOGUE, pour CHIEN-MOLOSSE, CHIEN-DOGUE.

Dans la pensée des CHIEN du Santerre, le *Chien-Dragon* était évidemment le plus fort, le plus vaillant des Chiens, le Chien par excellence, l'emblème du Chien-Céleste, Chien fantastique, fabuleux, *ailé* (2).

Et, en poussant ce cri de guerre, en invoquant ce CHIEN-DRAGON des combats célestes, qui sait s'ils ne croyaient pas faire appel au chef de leur race ! A l'instar de l'empereur Commode, le plus noble et le plus fier, dit-on, des empereurs romains, que nous verrons se faisant représenter avec *une tête de Chien*, en Anubis, et se disant descendu de cet Homme-dieu à tête de Chien ; à l'instar des Chefs celtes et gaulois qui se disaient fils de TEUT-Mercure, le Divin TOUTOU, le dieu Homme-Chien.

Et ce qui semble donner quelque vraisemblance à l'existence de cette orgueilleuse superstition dans l'esprit des anciens CHIEN du Santerre,

C'est que le Chien qui leur servait de symbole traditionnel est d'*or*, comme était représenté le dieu Homme-Chien des Égyptiens,

---

(1) Le Père ANSELME, *Palais de la Gloire et de l'Honneur*. — M. ROGER, *Noblesse de France aux Croisades*.

(2) Un nouvel exemple de confusion entre l'idée Chien et l'idée Dragon, ressort du nom d'une île de la Méditerranée, entre la Galite et les Gjouamer, l'île du *Chien, Cane, Kalb,* indiquée par Ptolémée sous le nom de *Drakontias,* et par Alexandre Polyhistor sous celui de *Drakontos* (*Univers Pittoresque, îles d'Afrique,* par M. d'AVEZAC, 1re partie).

et le Père fabuleux des Tatars Mantchous, le prince KI-ÓRO AISIN, c'est-à-dire, CHIEN-HURLANT D'OR ;

C'est que ce Chien est *passant*, et que le Chien considéré comme symbole du dieu Homme-Chien des Égyptiens, était également indiqué *passant* (1) ;

C'est que le champ de leur écu est de *pourpre*, couleur sous laquelle les anciens représentaient la planète du dieu Homme-Chien MERCURE (2), et, peut-être, sa robe, car on sait que *planète* est le nom, inexpliqué, que les anciens donnaient à la robe des Prêtres (3), dont MERCURE, Pontife Suprême, était le chef symbolique ; dénomination qui donne à penser que les anciens regardaient la planète comme étant la robe, le vêtement du dieu. D'où sera venu, quant à la planète *pourpre* de MERCURE, le nom de MERCURE (4) donné dans l'art héraldique à la couleur *pourpre*, dont la découverte, il n'est pas inutile de le dire, est attribuée au Chien d'Hercule, sinon au Chien Hercule ;

C'est que ce Chien d'or des CHIEN du Santerre, est accompagné de la palme, symbole antique et sacré des victoires immortelles, et qui est l'attribut inséparable du dieu Homme-Chien ;

C'est que cette palme est blanche, argentée, comme étaient les palmes à l'usage des prêtres d'Isis (5), qui, il ne faut pas l'oublier, lorsqu'ils célébraient les mystères de leur culte, dissimulaient leur tête d'homme sous la tête sacrée du Chien ;

C'est que la couleur noire du collier de ce Chien, semble faire allusion aux fonctions infernales attribuées au dieu Homme-Chien, Conducteur et Juge des âmes aux Enfers ; se tenant, dit-on, sur la ligne fatale qui sépare l'empire de la Lumière de l'empire des Ombres, la face tantôt noire, tantôt brillante, dorée, c'est-à-dire, croyons-nous, dieu du Jour, et dieu de la Nuit, régnant au Ciel comme aux Enfers.

---

(1) LA COLOMBIÈRE, *Science Héroïque*, Paris, 1744, p. 6.

(2) LA COLOMBIÈRE, *Science Héroïque*, Paris, 1744, p. 37, d'après Aristote.

(3) DUCANGE, *Glossaire latin*, art. PLANETA.

(4) *Dictionnaire des Sciences*, art. MERCURE, *dans l'Art Héraldique*, t. X, p. 377.

(5) I. TRISTAN, *Commentaires Historiques*, p. 397, d'après APULÉE, au livre II de sa *Métamorphose* : Palmæ candidæ foliis in modum radiorum prosistentibus.

Quant au collier en lui-même, indice ordinaire de sujétion et qui peut paraître de nature à amoindrir la valeur présumée de ce Chien-Symbole, nous ferons remarquer qu'il se voit également au cou de ce Chien-dieu qui semble s'élancer en aboyant, de la tête monstrueuse de l'idole mexicaine dite CHUUEN-*ira* (CHIEN-GRONDANT, *hirri*-ens), représentée à la figure 16 de la planche II; images symboliques, à nos yeux, du Grand-Chien, SIRIUS, et du Petit-Chien, PRO-CYON, ANTE-CANIS, Fils, Ministre, Serviteur du Grand-Chien.

Je savais que le Chien avait été en telle estime auprès des anciens, que Platon (*in Rep.*, lib. II) le présente pour modèle au Chef de l'Etat, et que les Égyptiens ne croyaient pas pouvoir mieux honorer le Roi juste et remplissant bien ses devoirs, qu'en l'appelant *Canis stolâ decoratus*, CHIEN DÉCORÉ DE L'Étole, c'est-à-dire, évidemment, *Roi digne d'être Chien.*

Je savais que les Ptoemphanes, peuple d'Éthiopie, avaient un Chien, un vrai Chien, pour Roi (STRABON et autres);

Que le nom de CHIEN avait été synonyme de celui de ROI. — *Vocabulum Canis Regem sonat* (GEORGII PACHYMERIS *Historia,* l. v, p. 237);

Etc., etc., etc.

Je savais que chez les Égyptiens (1), chez les Grecs (2), et en beaucoup d'autres contrées, le Chien avait été l'hiéroglyphe de l'homme de guerre, comme il l'est encore aujourd'hui à la Nouvelle-Galles du Sud, où les guerriers, avant de recevoir le jeune homme dans leurs rangs, exécutent en sa présence une scène mimique et sacrée dont le but est de lui faire comprendre que désormais il doit s'efforcer, à leur exemple, d'acquérir les instincts de ce noble animal (3).

Je savais que les premiers chefs de guerre se couvraient la tête d'une tête de Chien-aboyant, en guise de cimier; d'où les noms du casque, — *kynê*, en grec, — *galea*, en latin, — venus du grec *kynos*, génitif de *kyôn*, Chien, et du latin *galeus*, Chien-de-mer.

---

(1) PIERIUS VALERIANUS.

(2) PLATON, *de Rep.*, lib. II.

(3) DUMONT D'URVILLE, *Voyage de l'Astrolabe,* t. I, p. 421.

Je savais que les anciens auteurs qui ont traité des symboles héraldiques, disent que le Chien, parmi les quadrupèdes, est le signe de la noblesse d'origine (1), comme l'Épervier et le Faucon parmi les oiseaux ; d'après quoi, on pourrait s'étonner que ce glorieux symbole ait été si rarement employé en armoiries depuis plusieurs siècles. Mais il doit sans doute cet heureux privilége à ce qu'on avait perdu la tradition de sa valeur primitive, et que les vanités nouvelles se croyaient plus satisfaites en s'appropriant l'emblème du Roi des Forêts, de préférence à celui du pauvre Chien, auquel on n'accordait plus que le mérite humble et modeste de la Fidélité.

Enfin, je connaissais, à la gloire du Chien, nombre d'autres faits que j'ai racontés ailleurs, et dont je fais grâce au lecteur, en ce moment. Néanmoins, je dois le dire, quoique plus disposé que qui que ce soit à rendre justice aux vertus de ce noble animal, je ne pensais pas cependant qu'elles fussent une raison suffisante des honneurs extraordinaires dont il avait été l'objet.

Je continuai donc patiemment mes recherches ; et c'est ainsi qu'étant parti purement et simplement du mot *Chien*, ou plutôt du nom de QUEN; passant des CHIEN de Péronne aux CHIEN de Vérone, puis au KHAN de Tartarie, et remontant de *Chien* en *Chien* et de *pourquoi* en *pourquoi*, je suis arrivé à SIRIUS, le Premier des Chiens, le Premier des Astres, le Premier des Dieux, et au *pourquoi* de SIRIUS ; bref, à l'origine vraisemblable du culte des animaux, d'une partie importante du langage et de quelques faits incidents ;

Toutes choses dont la solution n'importe point, il est vrai, au bonheur de l'humanité, et alors peu dignes peut-être, en réalité, d'attention et d'intérêt, mais que j'ai dû croire ne pas être indifférentes aux hommes de science, en considérant le nombre et le format des volumes académiques dont la plupart ont été l'occasion.

Et plus étonné moi-même que qui que ce soit, des résultats *historiques* de recherches entreprises pour satisfaire une curiosité d'un intérêt tout *personnel*. Plus étonné encore d'avoir réussi,

---

(1) OTHON FRISING, lib. II, c. XVIII. — GUNTHERUS, lib. V, *de Gestis Frid.* — Abbas USPERGENSIS, lib. II. — MARTINUS CRUSIUS, lib. X. — SURVIT, part. 2, cap. XIV ; cités par M. DE MARCHANGY, dans *Tristan le Voyageur,* t. V, p. 390.

tant bien que mal, à faire de tout cela une chose écrite, et d'oser l'offrir au public.

Si imparfaite, si insolite qu'en soit la forme, néanmoins quelques-unes des idées qui y sont exposées, ne sont peut-être pas tellement dépourvues de vraisemblance, que les savants ne puissent, sans crainte de compromettre leur dignité, les prendre en considération.

Quoi qu'il arrive, j'aurai bien mérité des Chiens, en général ; Chiens de nom et d'armes, ainsi que Chiens de fait.

J'eusse été heureux qu'il m'eût été permis de mettre ce travail d'écolier sous l'abri tutélaire d'un nom magistral et considéré ; mais puisque cet honneur m'est interdit, c'est à mon humble collaborateur, à mon fidèle et brave DRAGON, FIDELIS ET AUDAX, que j'en fais la dédicace, — et que j'en confie la défense.

A moi, DRAGON !

A moi, tous les Chiens et CHIEN du monde !

Et quand sonnera l'heure du combat, souvenez-vous et rappelez aux hommes que si le Chien de guerre servit jadis de modèle à l'homme de guerre, ce fut encore un Chien, un Chien de lettres, Scribe sacré (1), *sacrarum litterarum professor* (2), que les sages de l'Égypte proposèrent pour exemple à l'homme de lettres.

Vous saisirez la plume divine que l'Égypte, terre classique du CHIEN, avait mise à la main du Prince des Chiens, le Grand THOTH, Père des lettres et du beau langage ; et si l'on vous jette à la face, ainsi que l'a déjà fait un docteur illustre, — parmi les hommes, — contre lequel néanmoins nous n'avons pas la moindre dent, que votre esprit n'est, après tout, qu'un *Chien d'esprit*, ripostez, avec la sagesse des nations, que les hommes conversant ensemble et voulant faire comprendre que l'un d'entre eux est supérieur aux autres par son intelligence, ne savent mieux exprimer cette pensée qu'en disant que cet homme a un *esprit de Chien*.

L'homme à bout de raisons, ne sachant plus que dire, ne donne-t-il pas sa langue au Chien? c'est-à-dire, évidemment, qu'il renonce à la parole et la remet à plus fort que lui.

Etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc.

---

(1) CHAMPOLLION LE JEUNE, *Grammaire Égyptienne*, ch. II, p. 25.

(2) PIERIUS VALERIANUS, *Explication des Hiéroglyphes d'Égypte.*

Après l'impression de ce travail préparatoire, nous avons rencontré quelques mots trop intéressants, au point de vue de la signification de la syllabe *nak*, et de l'étymologie que nous avons présentée du nom égyptien-breton de *Kar-nak*, pour que nous ne les fassions pas connaître immédiatement.

Ce sont les mots:

nac-ard, *naq*-ueux, mordant, railleur;
nacq-ues, dent, mâchoire;
nacq-uelles, grande mâchoire;
nacq-uer aux mouches, c'est-à-dire, tâcher d'attraper les mouches avec les dents, — comme fait le Chien;

mots appartenant au langage ou patois des antiques Troyens.... de la Champagne, et que nous avons tirés des *Éphémérides* de P.-J. Grosley, publiées par Patris-Debreuil, Paris, 1811, t. II, 3e *Partie*, ch. VIII, p. 176.

Et à l'appui de notre opinion que le nom breton du Loup, *bleiz*, est une altération de *breiz*, nom breton de la Bretagne, — *Bre-tania*, contrée, *tanière* du dieu Loup ou dieu *Brrrrrr*, à notre sens, — nous ajouterons qu'en breton, *breiz* signifie encore ROUX-TACHETÉ, couleur qui est celle du Loup-Cervier ou *Lynx* (*Rys* (1), et non pas *Lys*, en polonais et russe); Loup éminemment féroce et jouant un rôle considérable dans les fables mythologiques de l'antiquité.

Si le mot *breiz* a reçu la signification de ROUX-TACHETÉ, c'est certainement parce qu'il était le nom, — nom onomatopéique, *brrrrrr*, — du Loup ROUX-TACHETÉ; comme le mot *roux* lui-même est venu de *rrrrrou*, nom onomatopéique des animaux *ru*-gissants, qui sont, pour la plupart, de couleur *rousse*; notamment le Loup, auquel, en raison de sa voix comme en raison de sa couleur, le nom de *rou* convient certainement mieux que celui de *lou*, qui ne signifie rien.

Il est à remarquer que le squale dit ROUSSETTE, en raison des nuances *rousses* et *tachetées* de sa peau, s'appelle, en breton, *mor-bleiz* (2), c'est-à-dire, ROUX-TACHETÉ de *mer*, comme le Loup-Cervier dit *bleiz* est, en réalité, le ROUX-TACHETÉ de terre.

Deux autres poissons, le maquereau et la truite, portent encore, en breton, le nom de *breiz*, *breiz-el*; et cela, au dire de dom Le Pelletier, « *en raison de leurs bigarrures.* »

---

(1) SONNINI, *Hist. Nat. Synonymie du Lynx*.
(2) LE GONNIDEC, *Dict. Français-Breton*.

Au reste, la signification du mot *breiz* s'est étendue à tout objet *mis en couleur, peint;* aussi a-t-on dit que le nom de *breiz* avait été donné au peuple breton, parce que les Bretons se peignaient le corps. Je ne conteste pas cet usage des Bretons: mais s'ils se peignaient le corps, c'était, je crois, avec les couleurs du *breiz;* c'était pour se donner un air de *breiz* ou de Loup; c'était pour se rendre ressemblants à l'animal féroce qu'ils avaient pris pour symbole, et à l'image duquel ils se représentaient le Génie du Mal, Loup-Garou Suprême.

Pourquoi cette forme *breiz* du nom du Loup, forme vraie, onomatopéique, (*brais*-ant étant le participe présent du verbe *braire,* comme *fais*-ant, de *faire,* — *tais*-ant, de *taire,* etc.), est-elle devenue *bleiz?*

Par la même raison que *rou,* onomatopée *ru*-gissante, est devenue *lou* tant dans le nom de *Loup* que dans celui du Tonnerre, *loui* (*rugi*-ssant, *rui*(1)-ssant), en Chine;

Par la même raison qui fait que les Bretons, au dire de dom Le Pelletier, répugnent à employer même le mot *bleiz,* se servant habituellement, pour désigner le Loup, des mots *Ki nos,* qui signifient *Chien de nuit;*

Et cette raison, c'est qu'ils craignent que le Loup, entendant son nom, n'arrive aussitôt, croyant qu'on l'appelle (2).

Superstition qui se retrouve en divers pays, relativement à certains animaux carnassiers; sur laquelle nous reviendrons, et qui nous servira à expliquer la disparition absolue, dans certains idiomes, notamment en Chine, de la lettre R, lettre *canine,* lettre du Tonnerre; nom terrible, formidable, de l'Être-Tonnant; nom redouté, que les premiers Chinois et beaucoup d'autres peuples se gardèrent de prononcer, dans la crainte d'appeler la foudre sur leur tête.

A Tonga, dans l'Océanie, où la lettre R paraît proscrite, comme en Chine, il n'y a qu'un seul mot, sur deux mille publiés par l'amiral Dumont d'Urville, qui présente cette lettre; c'est le nom du Tonnerre, *fat-ouri.* Et il est permis de croire que les habitants de Tonga ne se permettent pas de prononcer habituellement ce nom redoutable, car le Tonnerre a encore chez eux un autre nom, celui de *mana,* qui figure seul au *Vocabulaire Tonga-Français.* Celui de *fat-ouri* ne se voit qu'au *Vocabulaire Français-Tonga,* et après celui de *mana.*

Le verbe *faire* se disant *faka* à Tonga, *fat-ouri* pourrait signifier *faisant ourrrr* (Hurlant), *faisant comme le Chien,* dont le nom est *ouri,* à Tahiti, — K-*ouri,* à Tikopia, — et G-*ouli* à Tonga même.

---

(1) Nous avons déjà vu, p. IX, que *rugir* s'est dit *ruir* en vieux français.

(2) Dom Le Pelletier, *Dict. Breton,* art. Ki-nos.

Nantes, Imprimerie Guéraud, rue Basse-du-Château, 6.

Et que l'on ne dise pas que cette onomatopée du *grrrrondement* du tonnerre n'a pas été reconnue, observée, de toute antiquité, dans la voix du Chien ; que l'on ne dise pas que la voix du Chien n'est pas plus habituellement, plus exclusivement *grondante* que celle de tout autre animal ; que l'on ne refuse pas au Chien d'être, par excellence, le Grondant de la terre, comme Dieu ou l'Être-Tonnant est le Grondant du ciel ; que l'on ne conteste pas ce fait. cause première de la déification du Chien et de l'idolâtrie, et qui est, croyons-nous, ce *secret* auquel Plutarque attribue les honneurs extraordinaires rendus jadis au dieu-Chien (1) ; que l'on ne conteste pas ce fait, car il est attesté par un témoignage tel, qu'il lui donne, aux yeux du chrétien, le caractère sacré d'un article de foi. Ce témoignage est celui de Dieu lui-même, parlant à Moyse :

« Un grand cri s'élèvera dans toute la terre d'Égypte, tel qu'il n'y en eut » pas auparavant et qu'il n'y en aura pas à l'avenir. Mais parmi les enfants » d'Israël, tout, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, sera si tranquille, *qu'on* » *n'entendra pas seulement gronder* (2) *un chien.* (Exode, c. XI, v. 7.) » C'est-à-dire, il se fera un tel silence parmi les hommes et les bêtes, que même le Chien, — qui gronde sans cesse, — cessera de gronder.

Quant à la signification amphibologique du nom d'*Awa, Hawa,* — nom de la Mère du monde, *Ève*, et onomatopée de l'*aboi,* — amphibologie de laquelle sont venues, croyons-nous, ces traditions fabuleuses qui représentent les mères de tant de nations et les nourrices des fondateurs de tant de peuples, sous l'aspect d'une *aboyante,* Chienne ou Louve, ou d'une femme à tête d'*aboyante*,

Nous ajouterons ceci, qui est tiré de Saint-Clément d'Alexandrie :

« Significat autem *Heuæ* vocabulum idem quod *vivens*. Est etiam *Heua* » feminini generis quod *animal* et *bestiam* significat. Vult ergo significare non » magnum esse discrimen inter fœminam et serpentem quo fuit facilius ser- » penti seducere fœminam. (*Gentiani Herveti Comment. in Clementem* » *Alexandrinum,* p. 21, l. 50.) »

« Dionysium Mœnolen orgiis Bacchi celebrant, crudarum carnium esu sa- » cram agentes insaniam et cæsarum carnium peragunt divisionem, coro- » nati serpentibus, ululantes *Euam, Euam* illam per quam error est consecu- » tus : et signum Bacchicorum orgiorum est serpens mysteriis initiatus. » Jam verò si accuratè vox spectetur hebraica, nomen *Heva,* aspiratum, ex- » ponitur serpens femina. (*Gent. Herv. Comm. in Clem. Alex.* p. 15, l. 10.) »

En outre, Bochart, au dire de D. Calmet, et Pluche dans son *Histoire du Ciel* (t. I, p. 58, note *a*, Paris, 1739) attribuent la fable qui représente les dents du Dragon tué par Cadmus se changeant en guerriers, puis Cadmus lui-même et sa femme Hermione se transformant en Dragons, à cette circonstance que

(1) Ci-dessus, *Épigraphe*.

(2) *Haratz,* aboyer en grondant, en hébreu. C'est l'arabe *harra,* à voce *ar* quam edunt canes linguâ inter dentes vibratâ (Bochart); c'est le grec *ararizein,* — le celte-breton *arh, harh, harhal,* — le latin *hirrire*, etc.

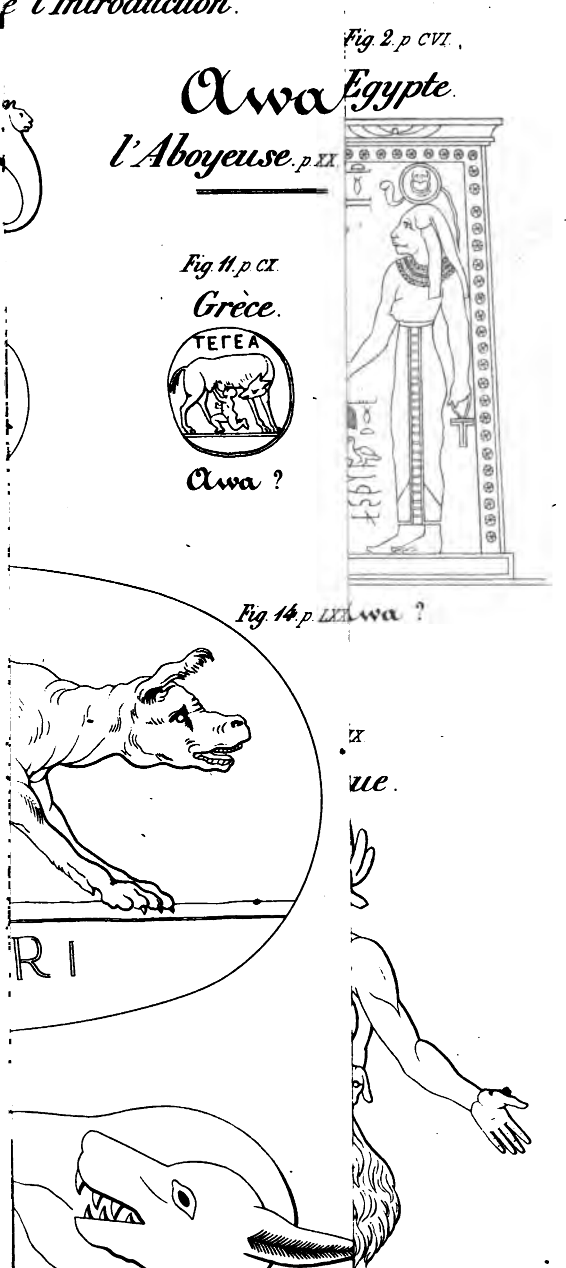
Cadmus, sa femme, et leurs compagnons, étaient du pays des *Hévéens*, c'est-à-dire, des Dragons, *heva* ou *hava* signifiant Dragon en phénicien.

Enfin, nous rappellerons que la signification onomatopéique d'*awa, hawa,* a été consacrée par les mots *awa*, aboyer, vociférer, en arabe, — *aua*, hurler, aux îles Marquises, et *haha*, aboyer, aux îles Sandwich (*l'abbé* B. Mosblech), — *aba,* aboi, en vieux français, — *n-abah*, aboyer, en hébreu, — etc., et par le nom arabe du Chacal ou Chien sauvage, *ibn-awa,* c'est-à-dire *fils d'Awa, fils de la Chienne* ou de l'*aboyante.*

Au surplus, sans compulser les vocabulaires, pour reconnaître la réalité de cette onomatopée canine, il suffit de prêter l'oreille aux accents du premier Chien venu.

Nous ne saurions trop insister sur ce fait, qui, nous le répétons, nous paraît motiver rationnellement, eu égard aux mœurs sauvages des premiers hommes, toutes ces traditions fabuleuses qui prêtent des formes animales à la mère des nations ; traditions trop étranges et qui se ressemblent trop entre elles, pour ne pas avoir une origine commune, laquelle n'est autre, et ne peut être autre, que la signification amphibologique, onomatopéique, du nom d'*Awa*..., si mieux on n'aime croire, comme certains peuples, que la mère des hommes fut véritablement une *aboyante.*

Nantes, Imprimerie Guéraud, rue Basse-du-Château 6.



Lith. L. Gaudin, Nantes.

